47e ANNÉE. — N° 16.554

DIRECTION & ADMINISTRATION : 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS : 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux et à la Société Européenne à Paris.

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16 f.	30 f.
France et Colonies...	9 »	17 f.	32 f.
Etranger........	10 »	20 f.	40 f.

La Petite Gironde

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE

10 c. le numéro — Le numéro 10 c.

DIMANCHE 28 OCTOBRE 1917

SAINT SIMON

SOLEIL : lever 6 h. 36; couch. 4 h. 56
LUNE : pleine le 30; D. Q. le 6

Pour la Campagne d'Hiver

Nous voici au seuil du quatrième hiver que nos soldats vont avoir à passer dans les tranchées, exposés à toutes les rigueurs, à toutes les souffrances de cette saison meurtrière. Avec la résignation vaillante d'un patriotisme qui pousse jusqu'à l'héroïsme l'accomplissement du devoir, ils s'inclinent devant la dure nécessité qui leur est imposée. En échange de ce sacrifice, la nation leur doit un redoublement de sollicitude et une vigilance que rien ne saurait distraire de son activité bienfaisante.

Je me hâte de reconnaître que les pouvoirs publics ont compris toute l'étendue de cette obligation et que toutes les mesures ont été prises pour répondre à la stoïque patience de nos poilus par une amélioration aussi grande que possible des conditions de la vie qui leur est faite.

Les services de l'intendance ont accumulé dans les entrepôts tout ce qu'il faut pour pourvoir les hommes de vêtements chauds : tricots ou chandails de laine, chemises de flanelle, caleçons, cache-nez, passe-montagnes et chaussettes. On n'a oublié ni les sabots, ni les galoches, ni les chapes matelassées, ni les couvertures. On s'est préoccupé de l'amélioration des cantonnements, surtout des cantonnements de repos, que l'on veut rendre plus habitables, plus confortables, plus hygiéniques. En dépit des difficultés croissantes des approvisionnements, on n'a pas perdu de vue la question de la nourriture, la nécessité d'une alimentation abondante, plus variée, plus substantielle et plus agréable.

Nous pouvons espérer que de sérieux progrès seront réalisés en vue de l'augmentation générale du bien-être de nos soldats; mais toutes les bonnes intentions seraient paralysées, toutes les dispositions arrêtées resteraient sans effet, si l'on s'en tenait à ces mesures, en quelque sorte préparatoires.

Elles doivent être suivies sans relâche, surveillées incessamment dans leur application, contrôlées minutieusement dans leurs résultats, de façon à ce qu'elles portent réellement sur les soldats au profit desquels elles ont été conçues et décidées.

Il ne suffit pas d'avoir préparé des vêtements chauds. Il faut s'assurer que ceux-ci sont distribués, en temps utile, c'est-à-dire avant la période des grands froids, d'une façon intelligente et équitable. Il faut veiller, par exemple, à ce que tous les hommes, sans aucune exception, reçoivent des effets de mêmes catégories, adaptés autant que possible à leur taille et à leur corpulence, au lieu de les affubler — comme cela se fait trop souvent — de vêtements pris au hasard, trop larges ou trop étroits qui, sans parler de leur inélégance dont il ne serait cependant pas inutile de tenir compte, sont une cause de gêne, quelquefois douloureuse, pour leurs destinataires.

Si l'on décide — et c'est indispensable — d'améliorer les cantonnements, il ne faut pas se contenter de projets théoriques, de plans éventuels destinés à franchir toutes les étapes de la paperasserie bureaucratique; il est nécessaire d'entrer immédiatement dans la pratique, de construire des baraques démontables approvisionnées et installées en nombre suffisant, pourvues d'un matériel de chauffage, d'éclairage, de cuisine perfectionné, avec le mobilier indispensable : bancs pour s'asseoir, tables pour manger et pour écrire, etc., etc. Le couchage doit être établi, à l'arrière, dans les meilleures conditions possibles de confort, afin que les hommes y trouvent réellement le repos compensateur des fatigues de la tranchée, et des appareils à douches doivent leur permettre de se nettoyer et de prendre des soins d'hygiène.

En ce qui concerne la nourriture, il est bon de la maintenir abondante et de la varier. Il est nécessaire de veiller de très près à ce que les soldats bénéficient réellement des avantages que l'on se propose de réaliser. Il ne suffit pas de leur procurer des aliments, il faut que ceux-ci aillent effectivement et complètement à ceux auxquels ils sont destinés et que l'ordinaire ne soit pas exposé à toucher des « moutons sans gigot » et du « bœuf sans filets ». Il faut aussi — et c'est un point essentiel — prendre des dispositions pour que la préparation des aliments soit faite par des gens dressés à ce travail, autant que possible par des cuisiniers de métier et non par le premier venu.

On réquisitionne pour l'armée du vin de très bonne qualité — nous en savons quelque chose dans notre région; — quel rapport existe-t-il réellement entre ce vin et le « pinard » distribué aux soldats ? Voilà ce qu'une surveillance rigoureuse et incessante devrait établir.

Sur tous ces détails, les commissions de contrôle parlementaire peuvent exercer la vigilance la plus active et la plus profitable.

On a beaucoup plaisanté jadis un sous-secrétaire d'Etat à la guerre qui, prenant son rôle au sérieux, s'en allait dans les casernes, *à l'improviste*, surveiller l'application de ses ordres. Que les commissions parlementaires reprennent sur le front les traditions de M. Chéron, et nos braves soldats trouveront dans la sollicitude effective de la nation les moyens d'affronter sans trop souffrir les rigueurs de l'hiver.

Pierre DEVAL.

LETTRES PARISIENNES

Paris, 25 octobre.

On n'admire point sans réserves la majestueuse lenteur de l'instruction des affaires de trahison. Aucun esprit équitable ne conteste la nécessité de donner aux accusés, quels qu'ils soient, des garanties de défense, mais il n'est pas possible de méconnaître que nous sommes en temps de guerre; que notre pays est envahi par des hordes sauvages et que, par conséquent, les traîtres, les complices de l'ennemi, doivent être liquidés d'après des procédés expéditifs.

Or, que voyons-nous ? Des accusés, sur lesquels pèsent des charges accablantes, ergotent, discutent, dénoncent, écrivent des manifestes, multiplient les manœuvres dilatoires avec le concours d'avocats experts en l'art de prolonger les procès à l'infini. L'affaire Bolo menace de tourner à l'affaire Rochette, et cela est proprement désolant. Un aventurier qui ferait songer aux pachas d'opérette, s'il ne se trouvait mêlé à un drame angoissant, ne devrait pas en être encore où on le voit. Les lenteurs de procédure ont pour effet de rassurer les coquins qui travaillent, les uns dans les ténèbres, d'autres au grand jour, à l'organisation du découragement dans notre pays. On tient Bolo, mais on n'a pas supprimé ce que M. Lloyd George, je crois, a nommé : le boloïsme. Le boloïsme est un système d'empoisonnement des esprits, pratiqué avec une inépuisable ténacité et d'abondants capitaux par l'Allemagne aux abois.

Nous en sommes présentement à une phase de sournoise agression contre le crédit de la France. Il s'agit, à la veille de notre emprunt national, de détourner les capitaux français de la souscription par une propagande soutenue; elle a déjà commencé; elle est orale; on ne se risquera guère à la faire avec l'aide des caractères d'imprimerie, mais il ne faudrait pas la dédaigner. Le ministre de la justice lançait naguère une circulaire visant la répression des manœuvres de découragement. Une autre circulaire, émanant cette fois de M. Massé, a corroboré la précédente. On n'épargne point les circulaires; malheureusement, elles restent d'ordinaire à l'état de lettre-morte. Ce ne sont pas des circulaires qu'il nous faut, ce sont des actes d'énergique répression accomplis, à l'exclusion des chinoiseries de procédure du temps de paix. L'espionnage allemand a reçu en France des coups sensibles, mais cela ne peut suffire; il faut lui porter le coup mortel et se bien garder de croire que l'on pourra indéfiniment, par camaraderie ou par esprit de parti, maintenir hors de cause certains coupables trop protégés.

La cour d'assises de la Seine, généralement indulgente en matière de polygamie, vient de condamner à dix ans de travaux forcés un certain Saglier qui s'était marié quatre fois sans jamais attendre son veuvage. Il aggravait son cas de celui d'escroquerie au mariage. Comme il approche de la cinquantaine, sa carrière de polygame semble pouvoir être considérée comme terminée. Saglier eut quatre épouses, mais je pourrais citer le cas d'une Anglaise, Eliza Hart, qui collectionna quatre maris bien vivants. Je ne dispose pas de l'espace suffisant pour conter par le menu ses affaires matrimoniales. Je me bornerai à rappeler ce que fut devant la justice son système de défense : « Quand je me suis mariée avec le n° 3, fit-elle observer d'une voix douce et persuasive, le n° 1 n'était pas mort. Par conséquent, mon mariage n° 3 est nul et illégal; et si mon mariage n° 3 est inexistant, je n'ai pu commettre le crime de bigamie en épousant mon n° 4 ! ». Ce raisonnement juridique impressionna la justice qui prononça l'absolution.

Il me souvient, en outre, de la polygamie assez compliquée du célèbre compositeur Litolff le fondateur d'une collection d'œuvres musicales classiques bien connue et qui porte son nom. Henri Litolff se maria une première fois en Angleterre, à l'âge de dix-huit ans, avec une jeune fille qu'il avait enlevée et en compagnie de laquelle il vint habiter Paris. Elle le quitta pour retourner à Londres. Il est probable que cette première union avait été contractée avec un insuffisant soin des formalités — peut-être simplement à Gretna Green ? — car Litolff put se remarier à Brunswick. Quelques années après, du vivant de sa seconde femme, il épousa à Paris une jeune fille portant un des grands noms de France, et enfin il se maria une fois de plus avec une autre Française. J'ajoute qu'en dépit de ces multiplicités de compagnes légitimes, Litolff ne tomba point du tout sous le coup de la loi.

Il y eut des bigames sympathiques, comme celui qui fut un moment célèbre sous le nom de bigame d'Alfortville et qui semblait échappé de quelque vieux vaudeville du Palais-Royal.

Je terminerai sur le mot inattendu du bigame Corlier. Il s'était considéré comme veuf. « Qui vous avait dit, lui demanda le président, que votre femme était morte ? — Personne. — Mais alors ? — Elle avait l'habitude d'aller au bal du *Grand Turc*. Depuis longtemps, elle n'y avait plus reparu. Alors, *naturellement*, j'ai pensé qu'elle était morte. »

Ce mot profond ne put suffire à lui épargner cinq années de réclusion. Le jury, qui avait ri, ne fut point désarmé.

Albert ROBERT.

La Situation politique

Nouvelles interpellations

Paris, 26 octobre. — MM. Bedouce, Ernest Lafont et Auriol ont déposé une demande d'interpellation au gouvernement sur sa politique financière et fiscale. Cette interpellation sera jointe à celle de M. Abel Gardey sur le même sujet.

D'autre part, MM. Bedouce et Valière ont déposé une demande d'interpellation au gouvernement sur la réorganisation économique du pays.

2e Semaine de l'Amérique latine

Le jeudi 22 novembre s'ouvrira à Paris, pour s'y clôturer le lundi 26, le Congrès de « la 2e Semaine de l'Amérique latine ». On se rappelle le retentissement et le succès de « la 1re Semaine », réunie à Lyon en décembre 1916. Le Comité parlementaire d'action à l'étranger, qui a créé ces Semaines et qui les organise, se propose de donner plus d'ampleur et plus d'éclat encore à la Semaine de 1917.

Depuis un an, la plupart des Etats latins se sont rangés à nos côtés. Chez les autres, la volonté populaire s'affirme d'abréger le grand conflit en intervenant à leur tour. La manifestation projetée doit consacrer cet élan spontané. La « 2e Semaine » sera la libre tribune américaine et française, où seront étudiées les questions essentielles qui dominent les rapports économiques et intellectuels de la France et de ses sœurs latines. Elle sera aussi notre salut de bienvenue à nos nouveaux alliés.

La municipalité parisienne offre au Congrès l'hospitalité de la capitale. Les grandes villes de France organisent de leur côté, pour le mardi 27 novembre, des manifestations particulières. Le Comité France-Amérique et toutes les autres Sociétés de rapprochement franco-américain mettent leurs moyens d'action à la disposition des organisateurs de la « 2e Semaine ».

UN ROMAN DE GUERRE ET D'AMOUR

Cassinou va-t-en Guerre

Il n'était pas facile à M. Charles Derennes d'écrire son *Cassinou va-t-en guerre* et d'en faire à la fois un délicat récit d'humour et un discret bréviaire de patriotisme. La guerre, il faut en convenir, n'a pas inspiré la plupart de nos romanciers, si l'on excepte *Gaspard*, de René Benjamin, et *le Feu*, d'Henri Barbusse, qui furent de très grands et mérités succès. Cela tient à l'énormité d'un cadre qui déborde le temps et l'espace, à l'horreur d'un drame qui englobe des peuples et des idées immenses; cela tient aussi à l'absence forcée de recul. Pour condenser, en trois cents pages, l'odyssée rustique d'un petit soldat de la formidable guerre, il ne fallait pas moins que les très grandes qualités littéraires de Charles Derennes, le délicat poète de *l'Enivrante Angoisse*, le romancier vigoureux de *la Guenille*, et, entre tant d'autres romans, le conteur exquis de cette *Nuit d'Eté*, qui a le charme léger et vaporeux de l'éternelle jeunesse et de l'invincible amour.

Deux raisons concourront, je crois, au succès de *Cassinou va-t-en guerre*. La première est que c'est un roman régional. Un paysage des Landes, qui nous est cher à J.-H. Rosny et à moi, parce que nous y vivons une grande partie de l'année, et que nous avons le plaisir d'y posséder Charles Derennes pour voisin, un paysage qui ressemble beaucoup à notre coin perdu de pins, de sables et d'eau, donne au roman ses racines sourdes et sa saveur de terroir. Ce pays-là, Derennes le connaît à fond, comme un Landais, dont il a adopté le costume, les espadrilles et le petit béret campé sur l'oreille; cent fois il a parcouru les combles, escaladé les dunes, pêché dans l'étang ou à la grande mer; il s'est assis à la table des marins et des résiniers, sachant inspirer confiance à cette race nerveuse, gaie et robuste. Aussi son roman est-il imprégné de la bonne odeur des œillets de sable et des gemelles. Il traduit non seulement le décor, mais l'âme du pays et des gens.

Le roman régional a toujours porté bonheur à ceux qui l'ont écrit, car il a donné aux récits locaux le caractère qui tient au fond des êtres, au charme des costumes. Dans un pays où la centralisation à outrance tend à effacer les vestiges du passé et à uniformiser les vêtements comme les cerveaux, le roman régional fait revivre les façons pittoresques de sentir et de parler qui différencient le Gascon d'un Normand, le Provençal d'un Auvergnat; il précise les éléments innombrables qui, associés, constituent la substance vivante du peuple de France. Rappelons-nous le charme exhalé par l'Alsace à travers les romans d'Erckmann-Chatrian, le relief dont Léon Cladel marqua les paysages du Quercy, la poésie de *la Petite Fadette* et de *Jacquou le Croquant*.

Si jamais il fut donné au roman régional une occasion émouvante de s'exprimer c'est en ce moment tragique où toutes les anciennes provinces de notre sol, Bourguignons, Picards, Gascons, Provençaux, ne forment plus qu'un mur de fusils et de mitrailleuses contre l'ennemi, tandis que, dans les tranchées ou au cantonnement, sous le casque et le dolman bleus, l'éclair des yeux, la couleur du poil, l'ossature des silhouettes, l'accent des voix perpétuent les contrastes d'origine, avèrent la variété disparate et admirable de tous ces hommes confondus dans le même élan, pour la même cause sacrée.

La seconde raison du succès qu'aura, j'ose le prédire, *Cassinou va-t-en guerre*, c'est que Charles Derennes a fixé le type même, le type essentiel de la guerre, celui qui depuis trois ans et plus en supporte tout le poids, en assume tout l'héroïsme : le paysan. Alors que l'ouvrier a été rappelé aux usines pour y fabriquer canons et munitions et participer ainsi à la défense nationale, le paysan, lui, homme de la glèbe et des saisons, se cramponne à la terre natale qu'il défend pied à pied et regagne lambeau par lambeau. Le paysan restera le héros de cette effroyable épopée, dont son endurance stoïque, sa résignation farouche, son mâle courage auront assuré la conclusion finale par la victoire.

Le roman de Charles Derennes est, par là, un roman populaire au meilleur sens du mot, parce que son héros, Cassinou, personnifie l'innombrable foule des cultivateurs qui, des plaines de la Beauce, des coteaux de Bourgogne, des collines de Provence, des champs de l'Artois, se sont levés, au tocsin des cloches et à l'appel des tambours, pour défendre la patrie attaquée. Et *Cassinou va-t-en guerre* est encore un roman populaire en ce qu'il met en valeur les vertus foncières des humbles et des obscurs, avec ce ragoût spécial, ce joli fumet terrien qui spécialisent une race, observée à travers ses qualités et ses défauts, son relief plein de grâce et de vigueur.

Charles Derennes a parfaitement saisi le caractère de son héros landais. C'est dans l'étude de ce caractère qu'est l'originalité du livre. Si je ne craignais de me faire taxer d'exagération, je dirais qu'au lieu que Cassinou nous révèle la guerre, c'est la guerre qui sert de prétexte à nous révéler Cassinou comme elle le révèle à lui-même. Et c'est là un des grands mérites du roman. Le sujet n'en est pas la guerre, cette guerre babélique et cyclopéenne qui semble, par son ampleur et sa durée, un cataclysme cosmique; le sujet plus modeste, c'est Cassinou, ni plus ni moins; Cassinou incarnant la petite patrie où il vivait en heureux et joyeux drille pendant la paix, Cassinou défenseur de la grande patrie ravagée par la guerre, Cassinou et son optimisme de franc buveur et de fin braconnier, Cassinou ami de la « claquaille », de l'omelette aux piments, du vin frais, Cassinou et sa langue délurée, ses bons tours et sa belle humeur; Cassinou, petit-fils par les femmes du d'Artagnan des *Trois Mousquetaires*, d'Alexandre Dumas, et arrière-petit-cousin du *Capitaine Fracasse*, de Théophile Gautier.

Dois-je vous raconter l'odyssée de Cassinou, incrédule à la déclaration de guerre, surpris et désolé par elle, car il est réformé par suite d'une boiterie ? Vous dirai-je son vaillant désir de se rendre utile, ses mésaventure comme garde-civique, son engagement, son stage à la caserne où il est le boute-en-train de ses camarades avec sa verve et ses chansons : *Beü ceü de Paü, Aquères mountines*, etc. ? Vous devinez le reste; comment il prend conscience de la patrie à travers cette France qui n'est pas seulement « la résine et le bois du pays natal, ni le tabac, les céréales et les beaux arbres fruitiers des vallées bénies »...

Cassinou se battra, Cassinou sera brave comme un pur Gascon, comme l'ont été tant de braves soldats de cette belle région du Sud-Ouest, qui s'étend de Bordeaux à Biarritz, à travers la vaste forêt de pins et les beaux étangs; Cassinou sera blessé, mutilé même, mais il ne mourra pas. L'histoire de Cassinou finit bien, sur un rayon de soleil et d'amour : nous en aurions sans cela trop de chagrin.

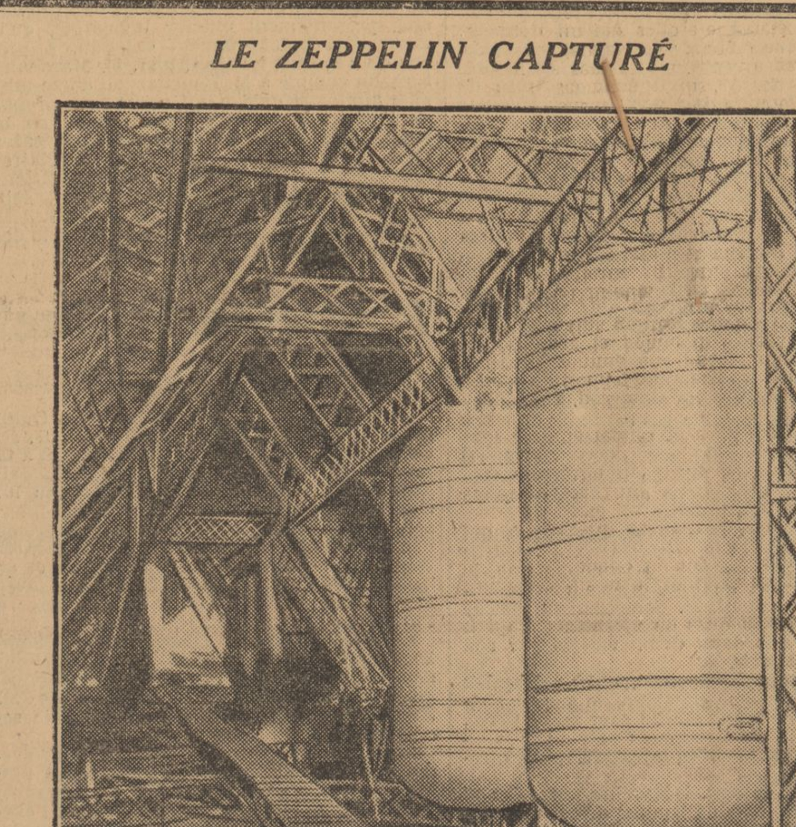
Ce que je n'ai pu exprimer, c'est l'art de composition, l'heureuse harmonie de cette odyssée paysanne, l'humanité fine et profonde qui s'en dégage, avec le parfum des grands bois et la rumeur de la mer. De tels livres se classent parmi les plus savoureux de l'anthologie de la guerre. Cassinou, paysan et soldat de France, aura ainsi bien mérité des Lettres et de la Patrie.

Paul MARGUERITTE
de l'Académie Goncourt.

Le Généralissime turc à Berlin

Amsterdam, 26 octobre. — Le commandant suprême des armées turques, le général Ahmed-Izzet-Pacha, est arrivé à Berlin avec une suite nombreuse.

LE ZEPPELIN CAPTURÉ



Vue du couloir central reliant toutes les nacelles et donnant accès à l'escalier conduisant à la plateforme supérieure. — Au premier plan, à droite : les réservoirs d'essence.
Photo MEURISSE

Le Brésil proclame l'état de guerre avec l'Allemagne

Le Parlement, à l'unanimité, a approuvé le Président de la République

Londres, 26 octobre. — Une note de l'agence Reuter dit que le vapeur brésilien « Macao » a été torpillé au large des côtes d'Espagne.

Le Président de la République du Brésil déclare que l'état de guerre existe maintenant entre le Brésil et l'Allemagne.

Le Texte du Message présidentiel

Rio-de-Janeiro, 26 octobre. — Le Message présidentiel communiquant au Congrès la nouvelle du torpillage du « Macao », fait remarquer que c'est le quatrième navire brésilien torpillé, et qu'en la circonstance le fait est aggravé par l'arrestation du commandant du navire.

Le Message ajoute : « Il est impossible, Messieurs, de se tromper sur la situation ou de s'abstenir de constater dès maintenant l'état de guerre que l'Allemagne nous impose. La prudence avec laquelle nous avons agi, loin de l'exclure, nous donne au contraire l'autorité nécessaire pour accepter les faits comme ils sont et pour conseiller des représailles de franche belligérance.

» Si le Congrès est d'accord avec le gouvernement, celui-ci fera occuper le navire de guerre allemand ancré dans le port de Bahia, arrêtera l'équipage et décrétera l'internement militaire des équipages des navires marchands que nous utiliserons. »

Le Parlement ratifie l'Etat de Guerre à l'Unanimité

Rio-Janeiro, 27 octobre. — **La Chambre, par 149 voix contre une, a ratifié l'existence de l'état de guerre entre le Brésil et l'Allemagne.**

Le Sénat a également approuvé l'état de guerre à l'unanimité.

Première Mesure de Guerre

Rio-Janeiro, 27 octobre. — Les contre-torpilleurs « Piauthy » et « Matto-Grosso » ont reçu l'ordre de rentrer à Bahia et de prendre possession de la canonnière allemande « Eber ».

LE CIDRE

Devant l'abondance des pommes, bien des cultivateurs ont songé à les utiliser pour en faire du cidre, et, de divers côtés, on m'a demandé quelques conseils sur ce sujet. La fabrication du cidre n'est, d'ailleurs, pas nouvelle dans notre région, et je sais des villages du Sud-Ouest où l'on en produit pour la consommation familiale.

Dans les pays à cidre, on considère comme préférable qu'il y ait une certaine proportion de pommes pourries. Cette coutume, discutée par certains auteurs, et qu'on retrouve pourtant dans les meilleurs crus à cidre, sera fort bien comprise dans notre région, où l'on sait que la pourriture noble améliore les moûts des raisins blancs. Selon les crus où la variété des pommes, on admet plus ou moins des fruits pourris; c'est un quart en général.

La première opération à faire subir aux fruits est le pilage ou broyage. Les façons d'écraser varient selon les contrées. On se sert aujourd'hui le plus souvent d'un broyeur à pommes qui a quelques analogies avec le fouloir à raisin. Comme on ne trouvera probablement pas cet appareil dans le commerce actuellement, je veux indiquer d'autres systèmes à mes lecteurs.

On peut employer le vieux procédé qui consistait à écraser les pommes avec un pilon en bois. En voici un autre, que je n'ai pas vu décrit dans les ouvrages et qui me paraît plus pratique. Sur une large comporte ou une petite cuve peu élevée, on installe une forte traverse de bois, qui repose horizontalement sur les bords et y est fixée solidement. Il s'agit d'écraser les pommes sur ce billot de bois au moyen d'un levier mobile, également en bois, avec le mouvement d'un casse-noisettes, dont une branche serait fixe, c'est la traverse, et dont l'autre est mobile, c'est le levier dont je parle. On le fera avec une planche étroite d'une quinzaine de centimètres et longue à peu près de quatre-vingt-dix. Elle sera fort solide, doublée même sur une partie de sa longueur. Elle aura vers une extrémité un étranglement au moyen duquel on la reliera à la traverse par une corde ou une chaîne, un peu lâchement, afin qu'elle manœuvre avec un mouvement de charnière. A l'autre extrémité, elle sera amincie en poignée, pour être facilement soulevée. Il sera bon, au point où les pommes doivent être écrasées, de la doubler en dessous d'une petite plaque de fer, rayée de préférence. Je le répète, songez à un casse-noisettes.

Avec cet instrument, que j'ai suffisamment décrit pour qu'un agriculteur adroit le fabrique lui-même, on écrasera près de trois mille pommes par heure. Les fruits sont pris rapidement de la main gauche dans un panier, et, une fois broyés sous le levier, tombent dans la comporte.

Les pommes une fois écrasées, on les laisse macérer douze à quinze heures en les brassant plusieurs fois. Cette opération, conseillée par bien des auteurs, a pour but d'oxyder la pulpe et de donner au cidre une coloration brune.

La pulpe, macérée ou non, est ensuite déposée à la pelle sur le tablier d'un pressoir à charge carrée ou muni d'une cage. Pour faciliter la sortie du jus sous l'action du pressurage, il va falloir lui tracer dans cette masse compacte des sortes de chemins, de drains d'écoulement. La râfle du raisin fait cet office dans la confection du vin. Je ne veux pas décrire les procédés perfectionnés des pays à cidre; je me borne à conseiller l'emploi de la paille, que l'on alterne en lits successifs avec la pulpe et qui donne un bon drainage du jus.

A la différence du vin, le cidre comporte dans sa fabrication l'emploi d'une certaine proportion d'eau. A l'encontre du raisin, la pomme, en raison de sa contexture, se prête peu à l'extraction du jus. L'eau est indispensable pour en extraire complètement les principes solubles. On ajoute souvent pendant le pilage un litre d'eau par 15 kilos de pommes. Une fois la première pressée achevée, on défait la pulpe et on la fait macérer vingt-quatre heures avec vingt-cinq litres d'eau par 100 kilos de pommes. On obtient ainsi vingt-cinq litres de cidre de deuxième pression. On fait alors une seconde macération avec vingt-cinq litres d'eau, et on obtient un cidre de troisième pression, qui peut servir à remplacer l'eau après le premier pressurage.

Avec ces indications, qu'il n'est pas absolument nécessaire de suivre à la lettre, la fabrication du cidre sera fort aisée à quiconque sait faire le vin.

J. CAPUS.

LE GACHIS RUSSE

Les stupéfiantes « conditions » de paix du Soviet

LES ALLIÉS LES REPOUSSENT A L'UNANIMITÉ

Paris, 27 octobre. — Nous sommes autorisés aujourd'hui à publier la dépêche ci-dessous :

Pétrograd, 20 octobre. — Le comité central exécutif du Soviet a arrêté les instructions suivantes pour ses délégués qui doivent se rendre à la Conférence interalliée à Paris :

1. Evacuation par les troupes allemandes de la Russie et l'autonomie de la Pologne, de la Lithuanie et des provinces lettonnes;
2. Autonomie de l'Arménie turque;
3. Solution de la question d'Alsace-Lorraine au moyen d'un plébiscite dans des conditions d'absolue liberté, le vote étant organisé par les administrations civiles locales après le retrait des troupes des deux groupes de belligérants;
4. Restauration de la Belgique dans ses anciennes frontières et compensation de ses pertes par un fonds international;
5. Restauration de la Serbie et du Monténégro avec compensation d'un fonds international. La Serbie doit obtenir un accès à l'Adriatique; la Bosnie et l'Herzégovine doivent être autonomes;
6. Les districts disputés dans les Balkans doivent obtenir l'autonomie provisoire suivie d'un plébiscite;
7. La Roumanie doit être rétablie dans ses anciennes frontières. Elle doit promettre d'accorder l'autonomie à la Dobroudja et promettre solennellement qu'elle exécutera immédiatement l'article 3 du traité de Berlin concernant l'égalité des droits des juifs;
8. Autonomie des provinces italiennes d'Autriche, suivie d'un plébiscite;
9. Restitution à l'Allemagne de toutes ses colonies;
10. Rétablissement de la Grèce et de la Perse;
11. Neutralisation de tous les passages maritimes conduisant à des mers intérieures, ainsi que du canal de Suez et du canal de Panama; liberté de navigation pour les navires marchands et abolition du droit de torpiller les navires marchands en temps de guerre;
12. Tous les belligérants doivent renoncer à des contributions ou indemnités de guerre sous toute forme, mais l'argent dépensé pour l'entretien des prisonniers et toutes les contributions levées pendant la guerre devront être remboursés;
13. Des traités de commerce ne doivent pas former la base de paix. Chaque pays est libre en ce qui concerne la politique commerciale, mais tous les pays doivent se mettre d'accord pour renoncer à tout blocus économique après la guerre et ne pas conclure des traités douaniers particuliers;
14. Les conditions de la paix doivent être établies par une conférence de la paix composée de délégués nommés par les corps représentatifs nationaux et confirmés par les Parlements. Avis sera donné de ne pas conclure de traités secrets, qui sont déclarés contraire au droit international et par conséquent nuls;
15. Il y aura un désarmement général sur terre et sur mer, et, simultanément, un système de milice sera créé.

Les instructions terminent en recommandant de faire des efforts pour faire disparaître tous les obstacles qui s'opposent à la réunion de la conférence de Stockholm et pour obtenir que des passeports soient accordés à tous ceux qui désirent y participer.

Il convient d'abord de remarquer qu'il va sans dire que la personne de M. Skobeleff n'est pas en cause; il s'agit d'admettre un envoyé de comités politiques irresponsables dans une Conférence où ne figureront pour les autres Etats que des ministres, des généraux et des ambassadeurs. Ce précédent peut-il être accepté ? Et la Russie serait-elle seule à avoir ce droit ? Cette remarque faite, on déclare :

1. La conversation interalliée qui doit avoir lieu à Paris n'est point une Conférence, mais une simple réunion où seront concertées diverses mesures concernant la conduite de la guerre;

2. La question de la paix et de ses conditions éventuelles n'y sera pas traitée;

3. Seuls les représentants accrédités des gouvernements y seront admis;

4. **Les alliés, en plein accord, n'accepteront pas que les prétentions du Soviet soient un seul instant discutées, et ne sauraient prendre en considération le mandat de M. Skobeleff.**

L'Emotion dans les Colonies alliées

Pétrograd, 27 octobre. — Les extraordinaires conditions de paix des Soviets et l'attitude de M. Trotski et des bolchevikis à l'égard du gouvernement et des représentants des puissances alliées, à la séance d'ouverture du Conseil provisoire, ont causé une vive émotion dans la colonie alliée à Pétrograd.

La Lutte contre l'Anarchie

Pétrograd, 27 octobre. — Un ordre du ministre de la guerre déclare qu'en présence de l'anarchie qui envahit le pays, un des devoirs de l'armée est d'assurer la sécurité de la population, d'autant plus que la milice actuelle est impuissante à réaliser cette tâche. Le ministre prescrit de ce fait d'appeler sans tarder l'armée à participer au maintien de l'ordre à l'intérieur du pays. Dans ce but, tout le territoire de la République devra être partagé en secteurs correspondant aux brigades et aux régiments de réserve qui y sont cantonnés.

Le ministre ordonne aussi de mettre à la disposition de la milice les meilleurs officiers, particulièrement ceux qui ont été blessés. Le même ordre prescrit l'organisation d'une garde des gares et des quais.

Nos bons Touristes

Quelques personnes candides n'ont pu se tenir de manifester à haute voix leur surprise devant le luxe des passeports qu'affichent nos aventuriers dernier cri. Ils en ont dans toutes leurs poches, pour tous les pays. Leurs maîtresses, leurs chauffeurs et leurs domestiques n'en ont pas moins. C'est à croire qu'on les leur donne en blanc, en liasse, en dépit de la crise du papier et de la sévérité des consignes.

Car les consignes sont sévères. Pour vous, pour nous, pour tous les braves gens. A une dame qui allait voir son neveu, retour de Verdun, dans la zone des armées, un spirituel commissaire de la gare de l'Est disait avec un sourire : « C'est pas bien utile, votre voyage ! » Il est clair que le même personnage se fût incliné jusqu'au nombril devant les passeports d'une fille, d'un brasseur d'affaires ou d'un jeune embusqué. On n'embête en France que ceux qui ne le méritent pas. Comme ils ont pour eux le droit, ils croient qu'on leur rendra justice. Cette erreur les conduit dans des impasses.

Entendez bien que je ne m'étonne pas que les aventuriers soient en règle. C'est l'enfance de l'art, pour les gens qui ont quelque chose à se reprocher, de ne pas attirer l'attention. Un espion, par exemple, est toujours muni de papiers fabriqués avec toutes les herbes de la Saint-Jean. Il n'irait pas loin s'il lui manquait un cachet ou une signature. Il faut qu'il puisse travailler librement, en principe.

Les aventuriers ont également une facilité de déplacement prodigieuse. Ils jouent des parties compliquées sur des échiquiers qui sont aux quatre coins de l'Europe : ils ont besoin de circuler vite et bien. Pas un commissaire ne s'étonnera de voir un monsieur passer et repasser, par exemple, la frontière de Suisse. Il le connaît. C'est M. X... Tout va bien. C'est comme ces gens qui passent au contrôle des théâtres en soulevant leur chapeau. On les connaît, ou on croit les connaître. Au bout de dix ans on s'aperçoit qu'ils n'avaient aucun droit à l'entrée gratuite. Théodore de Banville a conté plaisamment qu'un vieux monsieur avait eu longtemps ses entrées à la Comédie-Française en jetant négligemment au contrôle : « Feu Scribe !... »

Certains hommes d'affaires — que je me garderai bien de confondre avec les espions, par souci d'équité d'abord, et ensuite par prudence, — ont évidemment le passeport trop abondant. Pourquoi M. Pierre Lenoir, jeune fêtard nanti d'un conseil judiciaire, franchit-il les frontières à son gré avec son chauffeur et sa maîtresse, alors que des parents désireux d'aller embrasser leur enfant interné en Suisse sont astreints à des démarches sans nombre ? C'est ce que le bon sens public ne comprendra pas, et n'admettra jamais.

Il y a une autre catégorie de touristes dont les déplacements et villégiatures ont naguère étonné nombre de gens : c'est celle des anarchistes. Alors que le petit bourgeois a toutes les peines du monde à boucler son petit budget pour aller passer vingt jours dans une station thermale, l'anarchiste circule — en temps de paix — de Rome à Londres, de Madrid à Bruxelles et à Berlin, comme s'il était attaché aux Wagons-Lits. Il travaille rarement, par dignité personnelle d'abord, et ensuite parce qu'il est toujours en voyage. Il n'a pas de passeports, pourtant, celui-là ?... Ces choses-là sont rudes.

Moralité, si j'ose m'exprimer ainsi : il n'y a que les gens qui vivent en marge de la loi qui aient droit à sa protection en voyage. Braves gens, restez chez vous !

P. B.

L'EMPRUNT

Paris, 27 octobre. — L'« Officiel » promulgue ce matin la loi sur l'emprunt 4 %.

Ce que représenterait l'Alsace-Lorraine au point de vue économique

Ceux de nos ennemis qui ne feignent pas de se méprendre sur les vrais sentiments des Alsaciens-Lorrains cherchent à mettre obstacle aux discussions en affirmant que le retour à la France serait une « catastrophe économique » pour la terre d'empire.

A l'affirmation que l'Alsace-Lorraine n'aurait pas repris son essor économique si elle n'avait appartenu à l'empire allemand on peut opposer les plaintes sur les désavantages et la situation subalterne réservés par l'Allemagne à la terre d'empire et dont le Parlement d'Alsace-Lorraine et la presse indépendante alsacienne n'ont cessé de se faire l'écho.

Les formes de production qui donnent son caractère particulier à l'économie alsacienne-lorraine sont au nombre de trois : l'agriculture, avec ses vastes vignobles; la vieille industrie textile, et la jeune et puissante industrie minière.

L'agriculture alsacienne-lorraine, où la culture viticole est plus fortement représentée que dans n'importe lequel des autres Etats confédérés, offre un type essentiellement différent de celui de l'agriculture prussienne. Sur les 329,500 habitants capables de gagner leur vie, l'on en compte 85 % de petits et de moyens propriétaires qui cultivent leurs terres eux-mêmes ou avec l'aide des membres de leur famille. Treize pour cent seulement des personnes exerçant la même profession sont placées comme salariées au service d'un propriétaire.

En Prusse, le nombre des petits et moyens propriétaires pouvant se passer de la main-d'œuvre étrangère ne représente que les 57 % de la totalité; par contre, 39 % des cultivateurs sont des salariés.

Cette statistique suffit à démontrer que les intérêts économiques de l'agriculture alsacienne-lorraine sont très fréquemment en contradiction flagrante avec les intérêts des grands propriétaires terriens de Prusse.

L'industrie textile alsacienne qui, pendant un demi-siècle, a joui, sous la domination française, d'un renom universel, a été lourdement atteinte par l'incorporation de l'Alsace-Lorraine à l'organisme allemand.

D'après Herkner, l'annexion de l'Alsace-Lorraine a augmenté le chiffre total des broches allemandes de 56 %; les métiers à tisser allemands de 88 %, et les machines d'impression de 100 %. Aujourd'hui, la part de l'Alsace-Lorraine dans la totalité des broches de l'Allemagne ne s'élève qu'à 14 %. Le rapport de l'industrie textile alsacienne à la totalité de l'industrie textile de l'Allemagne est donc tombé au quart de son importance primitive.

Le minerai lorrain, à cause de sa teneur en phosphore, était inutilisable pour la production du fer, jusqu'à l'invention du procédé de Thomas (186); grâce à ce procédé, les riches gisements de cette région offrirent soudain à l'exploitation une large rémunération. De toute la production de minerai de fer allemande, qui, de 12 millions de tonnes en 1895, est montée à 27 millions de tonnes en 1907, près des deux tiers proviennent actuellement de la région lorraine.

En Lorraine, le développement aurait pu se faire bien plus naturellement, si l'on avait donné à l'industrie locale la possibilité de recevoir des charbons, dans la mesure où on ne les trouvait pas en Lorraine même, avec les frais de transports les plus réduits possibles.

D'où le désir exprimé avec la plus grande insistance par les représentants de la Lorraine au Parlement de Strasbourg et au Reichstag, à savoir la canalisation de la Moselle.

Or, précisément, cette canalisation de la Moselle, qui, pour le plein épanouissement de la sidérurgie lorraine, était devenue une question vitale, malgré toutes les doléances et toutes les réclamations, fut exclue du « programme d'empire de construction de canaux », dressé par le Reichstag, au moment de l'introduction des droits de navigation.

Est-il besoin de rappeler l'affaire bien connue de Grafenstaden, où l'on vit une usine de locomotives du voisinage de Strasbourg privée des commandes de l'administration allemande, parce que son directeur avait été dénoncé comme un nationaliste hostile à l'Allemagne ?

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE* du 28 octobre 1917

(7)

Le Bandit Gentilhomme

Par RESCLAUZE DE BERMON

CHAPITRE IV

Chez « Maman Rose »

(Suite)

— Donc, continua Mme Thavelin, quand j'épousai mon homme il était déjà veuf et avait une fille. Cette petite avait cinq ans. Moi j'eus mon Louis l'année suivante, puis Jean, mais cela ne m'empêcha pas d'aimer la fille de Thavelin comme si elle eût été ma propre enfant... Toinon n'est venue que plus tard.

» La Valentine, d'ailleurs, était facile à élever un cœur d'or et gentille avec ça, et gaie comme un pinson, et jolie... fallait voir ça... Mais paresseuse comme une chenille... et vaniteuse... regardant les belles dames qui passaient en équipage avec des yeux d'envie qui s'ouvraient comme des portes cochères.

» Elle n'avait que quatorze ans, que je commençais à voir clair dans tout ça et à en avoir peur...

» Je disais au père : « Crois-moi, Thavelin, il faudrait tenir cette enfant-là au travail de la terre... Gare à nous si nous essayons d'en faire une demoiselle... »

» Mais Thavelin était fier de sa fille... Il lui trouvait des mains trop fines pour tenir un outil... Il la mit en apprentissage à Paris...

» Ce fut sa perte...

» Elle avait à peine seize ans quand elle nous dit qu'on lui offrait une place superbe à Lyon, dans une grande manufacture de soieries.

» Thavelin écrivit au patron pour se renseigner.. La petite avait raison, c'était superbe...

» Nous vivions très durement de ce temps-là, avec nos deux mioches à nourrir... Nous nous décidâmes à la laisser partir... Mais ce que nous ne savions pas, c'est que ce patron, qui avait donné les renseignements au père, avait vu la petite à Paris et qu'il l'avait emmenée pour en faire sa maîtresse.

» Elle chantait comme un rossignol; il lui fit donner des leçons de chant, la fit débuter dans un café-concert et l'installa comme une grande dame.

» Elle avait une façon à elle de chanter, paraît-il... Elle fit bientôt courir tout Lyon...

» Les journaux s'en occupèrent.

» Nous, nous ne savions rien, naturellement... Elle se doutait bien, la malheureuse, que cette vie-là n'était pas pour nous plaire...

» Mais elle aimait le père malgré tout.

» Quand elle revint, l'été suivant, elle n'osa pas avouer... Nous crûmes qu'elle n'avait pas cessé de faire courir la navette, car elle était très décemment vêtue, avec de modestes habits d'ouvrière.

» Elle était là quand nous allâmes te chercher à Paris. Je m'en souviens maintenant et, le lendemain, quand madame la marquise vint te voir et que je lui expliquai comment les choses s'étaient passées, je m'aperçus trop tard qu'elle faisait un bouquet dans la plate-bande qui était sous la fenêtre : sûr qu'elle avait tout entendu.

— Où est cette... Valentine, maintenant, demanda Mildred.

— A Paris.

— Chante-t-elle toujours ?

— Non... Il y a quatre ou cinq ans, elle eut une maladie à la gorge... Un nom difficile... je ne me rappelle plus...

— Une laryngite, peut-être.

— Oui... Je crois... A la suite de ça elle a tout à fait perdu la voix, mais cela ne l'empêche pas d'avoir son hôtel et son auto... Et c'est là qu'est la honte... Tant qu'elle avait un métier, on pouvait croire... tandis que maintenant. J'ignorerais tout ça, tu comprends, si je ne questionnais Louis, qui la voit de temps en temps.

» Il l'aimait tellement quand il était gosse qu'il n'a jamais pu se guérir de cette affection, le gamin.

» C'est le seul à qui j'en parle.

» Pour le père, elle est morte depuis le jour où il a su comment elle avait tourné.

» Je voulais la faire rentrer à la maison... Elle était si jeune... On aurait pu la sauver... Mais Thavelin n'a voulu rien entendre...

» Ah ! le pauvre homme, il a failli en mourir, de cette affaire-là !...

» C'est seulement à la naissance de Toinon qu'il a commencé à se remettre un peu... Pauvre Toinon ! Si elle savait quelle honte !... Mais elle ne se doute même pas... Nous lui avons caché jusqu'à l'existence de sa sœur. »

Rose Thavelin finissait à peine ces mots, quand la porte de la cuisine s'ouvrit pour laisser passer Toinon.

Mademoiselle de Libernières ne tourna pas la tête.

Elle prit le temps de se composer un visage.

Les yeux pétillants de malice dans son minois chiffonné, gracieux et mutin, frais et duveté comme une pêche mûre, Toinon s'avança sur la pointe des pieds et posant ses deux mains gantées sur les yeux de son amie :

— Coucou ! fit-elle.

— Oh la vilaine ! dit Mildred en écartant de ses mains longues et minces les mains petites et potelées qui couvraient ses yeux. Arriver quand je pars ! D'où viens-tu ?

— De chez toi.

— Quelle malchance ! et dire que mon train va partir et qu'il faut que je me sauve !... A bientôt, « maman Rose ».

Elle embrassa la brave femme avec plus d'effusion encore que de coutume.

— Je t'accompagne jusqu'à la gare, dit Toinon. Ce sera toujours ça de gagné.

Les deux jeunes filles franchirent la courte distance d'un pas souple et alerte.

Sur le quai, Mildred dit à Toinon :

— Si tu venais demain ?

— Demain ?... Attends un peu... C'est jeudi, demain... Rien de spécial à faire à la maison, ce jour-là... Oui, j'irai.

— Demande la permission de coucher. Si tu rentres ici avant la nuit, nous aurons à peine le temps de nous voir. J'ai des courses à faire, tu m'accompagneras.

Toinon leva vers son amie son museau futé.

— Es-tu bien sûre, dit-elle, que ces manières-là ne déplaisent pas à la marquise ?

Mildred fronça le sourcil.

Une expression presque dure passa dans ses yeux mauves.

— Elles étaient autorisées par ma mère, dit-elle. Ce que pense madame de Libernières m'importe peu.

— Mais cela m'importe à moi, protesta Toinon en riant. On a sa fierté, tu sais. Je ne voudrais pas me faire rappeler à l'ordre.

— Ne crains rien, madame de Libernières est trop bon diplomate pour rien faire de semblable.

Et avec un petit geste dépité de sa jolie tête blonde :

— Dis donc, Toinon, tu ne vas pas me mettre à l'index dans la crainte de te faire mal voir de la marquise ?

Toinon protesta gaiement. Le train entrait en gare.

Mademoiselle de Libernières monta dans son wagon de première classe en redisant à son amie :

— A demain.

CHAPITRE V

Chevauchée

Mildred achevait sa toilette quand le marquis lui fit demander si elle ne voudrait pas l'accompagner dans une promenade au bois.

— Madame la marquise ne monte pas ce matin ? demanda Mildred.

— Non, Mademoiselle. Madame la marquise est souffrante.

— Dites à M. le marquis que je serai prête dans un quart d'heure.

Sa taille souple moulée dans une élégante amazone, le petit tricorne galonné coquettement posé sur ses cheveux d'or, Mildred descendit dans la cour, où un groom tenait en main deux superbes pur sang.

Le marquis, frappant de son stick de petits coups répétés sur ses leggings, attendait sa fille adoptive pour la mettre en selle.

En la voyant s'avancer, fraîche et élégante, éblouissante comme une rose de mai, il s'écria :

— Que te voilà pimpante ! la belle chose que la jeunesse !

Le marquis de Libernières avait cinquante-huit ans.

Les sports lui avaient conservé une tournure et une souplesse que beaucoup d'hommes plus jeunes lui eussent enviées; mais son visage portait le stigmate de la haute noce, que pendant trente ans de vie conjugale il avait conciliée avec une affection sincère et un respect profond pour sa première femme.

Et cependant, d'un peu loin, cette face ravagée elle-même donnait quelque illusion : les cheveux, blancs et rares, étaient partagés par une raie qui partait de la naissance de la nuque; la moustache blanchissait tout juste assez pour paraître d'un blond un peu plus pâle, et, sous leurs paupières flétries, les yeux, d'un bleu clair, conservaient une jovialité presque enfantine.

Le marquis était un brillant cavalier. Dans ce matin ensoleillé de janvier, Mildred était fière et heureuse de chevaucher à ses côtés, seule avec lui, comme aux bons jours.

Après un temps de petit galop, ils mirent leurs chevaux au pas dans l'allée des Acacias.

— Sais-tu, petite ? dit le marquis, que nous allons aller finir l'hiver à Nice ? Cela s'est décidé rapidement. Nous partons après-demain.

— Ah ! fit seulement Mildred.

— Madame Letourneur nous offre l'hospitalité dans sa villa, et elle compte bien que tu seras du voyage.

Un nuage passa sur le front pur de Mildred.

— Elle m'invite par politesse, dit-elle; il serait peut-être mieux que je ne m'imposa pas.

— Mais tout le monde sera ravi de t'avoir ! protesta le marquis. Si tu ne venais pas, c'est mon petit gredin de beau-frère qui ferait une tête !

Mildred rougit.

— Oh ! père !...

— Eh bien quoi ! Père !... Père ! Tu n'es pas aveugle, voyons... Tu n'as pas été sans t'apercevoir qu'il te trouve de son goût, ce garçon... Pas plus que tu n'es sans remarquer, en ce moment, tous les yeux admirateurs qui te lorgnent.

Elle rougit davantage.

— Ce qu'il y a de sûr, dit-elle, c'est qu'ils perdent joliment leur temps.

— Gabriel aussi ?

— Comme les autres.

— Il te déplaît ?

Elle éluda la question.

— Si nous prenions cette petite allée, dit-elle; voulez-vous ?

— Pourquoi ?

— Nous y serons mieux pour causer.

(A suivre.)

Nous poursuivons notre Avance dans l'Aisne et en Belgique

Un autre village conquis - 160 canons pris en trois jours

Communiqués français

Du 26 Octobre (23 heures)

En BELGIQUE, aucune réaction de l'ennemi sur nos nouvelles positions. Le chiffre des prisonniers que nous avons faits au cours des opérations de ce matin dépasse deux cents.

Au nord de l'AISNE, nos troupes, poursuivant leurs succès à la droite du front d'attaque, ont refoulé l'ennemi depuis la région au nord de LA CHAPELLE SAINTE-BERTHE jusqu'au bassin d'alimentation. Le village de FILAIN est en notre pouvoir.

Plus à l'est, nous avons atteint le rebord du plateau au nord de l'EPINE DE CHEVREGNY.

Sur le reste du front, la situation demeure sans changement.

Le chiffre des canons que nous avons capturés depuis le 23 octobre, et actuellement dénombrés, est de **CENT SOIXANTE**, dont plusieurs mortiers de 210 et de nombreuses pièces lourdes.

En CHAMPAGNE, deux coups de main ennemis, tentés après un vif bombardement sur nos tranchées de Maisons de Champagne ont échoué sous nos feux.

De notre côté, nous avons réussi une incursion dans les lignes allemandes, dans le secteur du MONT CORNILLET, et ramené une dizaine de prisonniers.

Sur la rive droite de LA MEUSE, la lutte d'artillerie s'est poursuivie toute la journée entre SAMOGNEUX et BEZONVAUX, particulièrement violente sur le front du BOIS LECHAUME.

Une tentative ennemie sur nos petits postes au nord de BEZONVAUX n'a donné aucun résultat.

Au BAN DE SAPT, rencontres de patrouilles.

Le village de Filain est situé dans le canton de Vailly, arrondissement de Soissons. Il comptait avant la guerre 176 habitants.

Du 27 Octobre (14 heures)

En Belgique, nos troupes, poursuivant l'action engagée entre DRIE-GRACHTEN et DRAIBANK, ont enlevé de nouvelles tranchées allemandes au nord des objectifs atteints hier.

Notre progression continue dans des conditions satisfaisantes malgré la difficulté du terrain. On signale des prisonniers.

SUR LE FRONT AU NORD DE L'AISNE, nuit calme, marquée seulement par des actions d'artillerie intermittentes, notamment dans la REGION A L'OUEST D'AILLES.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, des coups de main ennemis sur une de nos tranchées AU NORD DU BOIS LE CHAUME et en FORET D'APREMONT ont échoué sous nos feux.

Rien à signaler sur le reste du front.

La Victoire de l'Aisne

De notre correspondant accrédité auprès des armées françaises

Front de l'Aisne, 26 octobre.

Après la prise de Pargny-Filain, nos troupes avaient à leur droite les menaces de la position de Filain, au-dessous de la droite de La Chapelle-Sainte-Berthe. Aujourd'hui ce dernier morceau de terrain a été enlevé aux ennemis. La lutte a été assez vive, mais le désarroi déjà signalé sur de multiples points parmi les troupes allemandes ne paraît pas se calmer et les occupants de Filain ont lâché prise comme leurs camarades. Eux aussi sont rejetés par delà le canal de l'Oise.

Nos patrouilles ont opéré des reconnaissances au-delà de cette barrière naturelle et ont constaté partout que l'ennemi peu sûr d'établir des positions dans ces terrains boisés accentue son recul.

Il ne faut point se hâter d'augurer pour nous une marche facile et rapide sur Laon. Ceci d'ailleurs est du ressort exclusif du commandement français, et le contact constant avec les chefs qui préparent les offensives nous a enseigné les circonspections.

Je voudrais pouvoir nommer les régiments et les corps qui ont participé aux actions de ces quatre journées de bataille. Le moment n'est pas venu de faire ces citations avec des détails, mais il n'est pas interdit de mentionner que le gros de l'ouvrage a été fait par les chasseurs du général Brissot-Desmaillet, les Marocains, les zouaves et l'infanterie mixte, 38e division, qui ont pris la Malmaison, les chasseurs de la 43e division qui ont pris Chavignon, les régiments de ligne des 27e et 28e divisions. Des Lyonnais, des Dauphinois et des gaillards de Montélimar ont pris Pinon et Allemant. Mais, peut-on à présent attribuer des mérites divers à ces unités? Il n'en est qu'un égal pour tous : ils ont vaincu le Boche et cela continuera.

Emile THOMAS.

Le Carrefour de Pinon

Paris, 26 octobre. — L'occupation du village de Pinon et de sa forêt est un avantage considérable, car elle met nos troupes en possession du principal carrefour de la vallée de l'Ailette. Il est remarquable que les Allemands n'aient pas tenu davantage dans la forêt de Pinon, dont les quatre cents hectares pouvaient offrir une sérieuse résistance à des gens qui nous ont montré quel parti ils savent tirer du moindre boqueteau.

Etendue de l'est à l'ouest, sur quatre kilomètres, large de quinze cents à deux mille mètres, elle semblait nous interdire d'aborder la vallée où le canal de l'Oise à l'Aisne, qui est ici l'Ailette canalisée, profile son ruban d'eau mate et forme un profond fossé. C'est l'aveu de notre complète victoire sur ce point.

Les communes de Vauxaillon, Allemant, Vaudesson, Pinon, Chavignon et Pargny-Filain, qui viennent d'être libérées, ont ensemble une superficie de cinq mille cinq cents hectares. Mais la surface reprise à l'ennemi est bien plus considérable, si l'on ajoute le terrain repris au sud du chemin des Dames.

Communiqués anglais

Du 26 Octobre (23 heures)

L'armée française et l'armée britannique ont entrepris ce matin sur le front de bataille d'Ypres des opérations à objectifs limités.

La belle journée d'hier, avec un bon vent qui séchait le terrain, faisait espérer de bonnes conditions pour l'attaque; mais le temps a changé brusquement pendant la nuit. La pluie s'est mise à tomber abondamment et sans arrêt, dès l'aube.

Malgré les grandes difficultés que les troupes alliées ont eu à vaincre, elles ont réalisé une progression considérable et enlevé des positions importantes sur la plus grande partie du front d'attaque.

L'opération principale était confiée à des régiments anglais et canadiens sur notre front au nord de la voie ferrée YPRES-ROULERS. Les bataillons canadiens se sont avancés le long de la principale crête en direction de PASSCHENDAELE et, dépassant leurs objectifs, se sont établis sur la pente immédiatement au sud du village. D'autres bataillons canadiens, avec des troupes de la brigade navale et des troupes territoriales de Londres, ont réalisé une nouvelle avance et réussi à enlever, malgré une forte résistance, un certain nombre de points et de fermes fortifiés entre la crête principale et nos positions à l'est de PŒLCAPELLE.

A l'est et au nord de POELCAPELLE, le combat fut violent; mais les troupes du West Lancashire et du Nord réussirent à progresser.

En même temps, des attaques secondaires étaient faites par les troupes britanniques près de la route de MENIN et par les troupes françaises au nord de BIXSCHOOTE.

La lutte a été acharnée toute la journée sur la route de MENIN et à l'est de POLDERHŒK. Nos troupes ont réussi à avancer et ont fait de nombreux prisonniers.

Au nord de BIXSCHOOTE, les troupes françaises, attaquant avec un grand courage, ont traversé le Saint-Jeansebeek débordé et se sont emparées de leurs objectifs, faisant aussi des prisonniers.

Plus de 800 prisonniers ont été faits par les alliés au cours de ces opérations.

***

AVIATION. — Pendant le raid en Allemagne exécuté par nos pilotes, dans la nuit du 24 au 25, une autre tonne de projectiles, en outre des trois tonnes et demie déjà mentionnées, a été lancée sur les usines BURBACH, situées à l'ouest de SARREBRUCK. C'est donc un total de six tonnes de projectiles qui ont été jetées au cours de notre incursion. Trois de nos appareils qui ont pris part à ce vol ne sont pas rentrés.

Le 25, le mauvais temps a rendu tout vol impossible pendant la journée.

A la tombée de la nuit, le temps s'étant éclairci durant quelques heures, nos appareils de bombardement ont quitté le sol et sont allés attaquer quatre aérodromes ennemis. Quarante-cinq grosses bombes ont été jetées; l'une d'elles est tombée sur un groupe de hangars.

Avant le retour de nos pilotes, le temps soudainement redevint mauvais et ceux de nos appareils qui n'étaient pas encore rentrés eurent beaucoup de difficultés à atteindre leur champ d'aviation. Un des nôtres n'est pas rentré.

Du 27 Octobre (après-midi)

Les Anglais consolident le terrain qu'ils ont occupé

Dans l'après-midi d'hier, l'ennemi a lancé deux fortes contre-attaques sur les positions prises par nous le matin AU SUD ET A L'OUEST DE PASSCHENDAELE. Elles furent toutes deux repoussées par les Canadiens qui firent un certain nombre de prisonniers.

Pendant la nuit, nos troupes ont consolidé le terrain conquis sans être gênées par l'ennemi.

A l'ouest de Passchendaele, nos troupes ont encore progressé et se sont emparées de dix-huit mitrailleuses.

Armée d'Orient

Salonique, 25 octobre.

L'artillerie ennemie a été assez active dans la région du VARDAR et sur le DOBROPOLJ.

Sur la STUMA, les troupes britanniques ont exécuté avec succès un raid sur le village de SALMAH (sud de SERES) et ont ramené 50 prisonniers bulgares.

Résultats et Causes de notre Succès sur l'Aisne

Bien que l'on ait déjà donné beaucoup de détails sur notre brillante offensive du 23 octobre au nord de l'Aisne, il n'est peut-être pas inutile d'y revenir : il semble même que ce recul de quelques jours permettra de mieux dégager le but de l'attaque, la méthode suivie, les causes de notre succès et les conséquences probables.

But de l'Attaque

Depuis le 16 avril dernier, nos troupes avaient pris pied sur le plateau entre l'Aisne et l'Ailette, mais n'avaient pu en chasser l'ennemi, de sorte que Français et Allemands se trouvaient face à face sur la crête et s'y livraient des combats continuels qui se terminaient par des alternatives d'avance ou de recul et par des gains ou des pertes de terrain. Cette situation qui se prolongeait depuis six mois présentait de sérieux et nombreux inconvénients : c'était d'abord, pour nos troupes, l'insécurité absolue, puisqu'elles étaient constamment à la merci de contre-attaques ennemies préparées à l'abri de nos vues et pouvant déboucher par surprise sur nos positions extrêmement rapprochées des lignes ennemies; c'était ensuite la répétition journalière de pertes assez élevées dont le total, au bout d'un certain temps, était bien supérieur à celui qu'aurait entraîné une affaire décisive. Dans ces conditions, notre haut commandement résolut de mettre fin à ce fâcheux état de choses et prépara, avec des moyens matériels formidables, une puissante offensive destinée à rejeter les Allemands dans les fonds de l'Ailette.

Préparation de l'Attaque

Fidèle au système des objectifs limités qui, depuis qu'on l'emploie, nous a si bien réussi ainsi qu'à nos alliés britanniques, le commandement français se borna à prendre comme zone d'attaque une tranche du plateau, celle comprise entre les fermes de Moisy et de la Royère, soit un front d'environ dix kilomètres.

La lutte d'artillerie commença le 12 octobre sur toute l'étendue du plateau, mais elle prit une intensité extraordinaire sur le front d'attaque choisi, d'autant plus qu'il y avait une œuvre de destruction particulière à accomplir sur les grottes naturelles et les carrières souterraines dans lesquelles l'ennemi pouvait abriter toutes ses réserves, c'est-à-dire des milliers d'hommes.

Le bombardement des positions ennemies qui avaient été survolées et photographiées par nos aviateurs fut conduit avec une précision mathématique, et c'est seulement lorsque toutes les organisations défensives furent anéanties que l'ordre d'attaque a été donné. Les communiqués ont indiqué ce que fut cette attaque, il n'y a donc pas à y revenir; mais on ne saurait trop insister sur les merveilleux effets des préparations d'offensive telles que nous les exécutons : non seulement la violence du feu de l'ennemi est ralentie et sa précision diminuée, ce qui restreint beaucoup le chiffre de nos pertes, mais la confiance de nos soldats, qui savent avec quel soin tous les détails de l'attaque sont prévus et réglés, s'en trouve décuplée; ils s'avancent derrière nos barrages d'artillerie avec une ardeur et un élan irrésistibles; ils n'ignorent pas que nos obus ont déjà bouleversé et cassé les couverts et les abris blindés de l'ennemi et qu'il leur restera peu de chose à faire pour briser sa dernière résistance. Par contre, l'ennemi est démoralisé et affolé par ce bombardement infernal, et il ne songe plus qu'à se rendre : c'est ce qui explique ce chiffre élevé de 11.000 prisonniers faits par nous.

Et pourtant c'étaient les meilleures divisions allemandes qui se trouvaient là; il y avait entre autres deux divisions de la garde et l'invincible 13e division, qui avait été, peu de temps auparavant, citée à l'ordre comme n'ayant pas cédé un pouce de terrain lors d'une attaque française faite sur le chemin des Dames.

Causes de nos Succès

Bien qu'il faille éviter de s'attribuer dans le domaine des choses militaires une supériorité quelconque lorsqu'elle n'est pas absolument établie, il n'est pas téméraire d'affirmer que notre préparation et nos méthodes de combat laissent assez loin derrière elles celles pratiquées par l'ennemi. Notre matériel d'artillerie vaut incontestablement mieux que le leur, et ce n'est pas un mince succès pour nous d'avoir fait disparaître l'infériorité que nous causait, au début de la guerre, notre manque d'artillerie lourde; nos méthodes de tir sont plus précises, notre approvisionnement en munitions est presque illimité, et nous en faisons une consommation qui semble croître à chaque bataille. Enfin, et ceci a une grande importance, notre artillerie de campagne n'hésite pas à se déplacer au cours du combat et à s'établir sur des positions avancées, parfois même un peu aventurées, afin d'obtenir de meilleurs résultats de tir et d'accompagner plus complètement l'attaque dans sa progression.

Les dispositifs d'attaque de notre infanterie ne rappellent en rien les formations massives de l'infanterie allemande, les nôtres sont aussi souples que les leurs sont lourdes, nos spécialistes sont bien choisis et bien dressés, enfin nos hommes ont un moral qui grandit chaque jour, alors que les leurs ont de plus en plus une âme de vaincus.

Conséquences de la Victoire de l'Aisne

L'avantage qui résulte de notre victoire de l'Aisne ne réside pas seulement dans le gain de terrain réalisé sur une profondeur de 3 kilomètres, il consiste surtout dans le fait d'avoir chassé l'ennemi de cette partie du plateau sur laquelle s'est livrée l'action, d'avoir constitué en avant de notre front une marge de sécurité qui nous permet de ne plus être à la merci de ses contre-attaques, de l'avoir rejeté dans le fond de la vallée où nous le tenons sous notre feu et sous nos vues; enfin et surtout, d'avoir commencé à libérer le massif montagneux qui sépare l'Aisne de l'Ailette : pour peu que notre poussée s'accentue sur la droite de ce massif, l'ennemi sera obligé de l'abandonner, et ce sera alors le Laonnois reconquis par nous.

Général MARABAIL.

Une Découverte chirurgicale sensationnelle

Lisbonne, 27 octobre. — Un procédé de trépanation, qui abrège le traitement de cinquante jours, vient d'être imaginé par le docteur Valladarès, de Lisbonne. Cette délicate opération, quand elle était pratiquée suivant les anciennes méthodes, exigeait un traitement de deux mois; mais, actuellement, grâce au procédé et à l'habileté du chirurgien Valladarès, dix jours après l'opération, le trépané n'a plus besoin de pansements ni d'aucun traitement. Il peut être considéré comme complètement rétabli.

LA GUERRE AÉRIENNE

Dunkerque de nouveau bombardé

Une Trentaine de Victimes

Paris, 27 octobre (officiel). — **Dans la soirée du 25 octobre, des avions allemands ont lancé une vingtaine de bombes de gros calibre sur Dunkerque.**

On signale une trentaine de victimes dans la population civile.

Raids d'Avions anglais sur la Belgique

Londres, 27 octobre. — L'Amirauté publie le communiqué suivant :

Nos avions navals ont bombardé l'aérodrome de Vanssenaere et la jonction de Thourout hier après-midi. Le mauvais temps a rendu l'observation difficile. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

EN RUSSIE

Les Cosaques veulent sauver la Russie

Pétrograd, 26 octobre. — Le Congrès général des troupes cosaques du sud-est de la Russie, qui a siégé à Ekaterinodar, a décidé de créer une alliance des cosaques des régions du Don, de l'Astrakan, du Kouban et du Caucase, pour contribuer à la constitution d'un fort pouvoir national pour lutter contre l'anarchie et pour le salut de la patrie.

Les Délégués du Front veulent la Lutte à outrance

Pétrograd, 26 octobre. — Le groupe des délégués des fronts au Conseil provisoire de la République s'est prononcé pour la nécessité d'une lutte implacable, en allant au besoin jusqu'à l'emploi de la force armée contre l'inexécution par les soldats de l'ordre de combat.

Toute Tentative de Désordre des Maximalistes sera sévèrement réprimée

Pétrograd, 25 octobre. — Un conseil de guerre a été tenu hier, auquel ont assisté M. Kerensky, les ministres de la guerre et de la marine, le chef d'état-major et le commandant en chef du front nord, en vue d'envisager l'attitude que doit prendre le gouvernement au sujet du mouvement préparé par les maximalistes pour le 2 novembre à l'occasion de l'ouverture du Congrès des Soviets convoqué pour faire échec à l'avant-Parlement.

Les mesures les plus énergiques ont été envisagées pour réprimer toute tentative de désordre.

Un Croiseur devient Ukrainien

Sébastopol, 27 octobre. — A l'occasion de l'ukranisation du croiseur de la flotte de la Baltique « Svieltlana », tous les navires de guerre de la mer Noire ont hissé, en plus du pavillon national russe, le pavillon national de l'Ukraine.

Epaves d'un Sous-Marin allemand

Pétrograd, 26 octobre. — Les vagues, entre Sououkaou et Goursouf, en Crimée, dans la mer Noire, ont rejeté sur la côte des épaves d'un sous-marin allemand.

En Route pour Paris

Pétrograd, 26 octobre. — M. Makiakoff, le nouvel ambassadeur de Russie en France, est parti pour Paris.

Les Evénements d'Espagne

Toute la Presse contre le Cabinet

Madrid, 27 octobre. — La presse de toutes les opinions continue son opposition au gouvernement en formulant l'espoir qu'une crise ne tardera pas à éclater.

UN NOUVEAU MESSAGE DES JUNTES

Barcelone, 27 octobre. — La Junte suprême militaire a terminé la rédaction d'un nouveau Message à l'adresse du roi. Ce Message sera présenté officiellement au souverain sous peu.

En Allemagne

Michaelis resterait au Pouvoir

Bâle, 26 octobre. — D'après les commentaires des journaux de Berlin, le départ du docteur Michaelis paraît de moins en moins certain. Les journaux de gauche eux-mêmes reconnaissent maintenant que la crise peut être considérée comme terminée par la confirmation dans ses pouvoirs du chancelier actuel.

Aux Etats-Unis

UN BOCHE VOULAIT POIGNARDER M. WILSON

New-York, 27 octobre. — Le fils d'un professeur allemand de l'Université de Chicago a été arrêté pour avoir menacé de « planter un couteau dans le dos du président Wilson à la première occasion ».

TOUS LES BIENS DES SUJETS ENNEMIS CONFISQUES

New-York, 27 octobre. — L'administrateur des propriétés ennemies, Mitchell Palmer, annonce la confiscation de tous les biens appartenant à des sujets autrichiens, bulgares et turcs pour la durée de la guerre en même temps que ceux des Allemands, considérant ainsi ces pays comme ennemis. La Bulgarie, la Turquie et l'Autriche avaient emmagasiné d'énormes quantités de matériel de guerre qui seront mises à la disposition des alliés.

Congrès radical-socialiste

Paris, 26 octobre. — Le Congrès radical-socialiste a voté la motion suivante qui évoque toute la question de la participation ministérielle et de la politique des radicaux-socialistes au pouvoir.

« Le Congrès du parti radical et radical-socialiste décide :

» 1° Dès l'ouverture d'une crise ministérielle, le bureau du comité exécutif d'une part et le groupe parlementaire de la Chambre d'autre part, délibérant et discutant conformément à leur règlement, sont convoqués d'urgence, se réunissent en commun, siègent en permanence pendant la durée de la crise et examinent la situation politique.

» 2° Un membre du parti ne pourra, sous peine d'exclusion, entrer dans le cabinet en formation qu'après le vote favorable du bureau du comité exécutif et du groupe parlementaire du parti ayant délibéré et décidé en commun. »

UN APERÇU DE LA SEANCE

Le rapporteur, M. Louis Ripault, de façon véhémente, reprocha aux députés radicaux d'avoir accepté la clôture du Parlement, le départ pour Bordeaux, puis une représentation infime dans les ministères Briand et Ribot. Le malaise persiste parce que, selon lui, le parti radical est inorganisé.

M. René Renoult s'efforça, en réponse à ce réquisitoire, de présenter la défense du groupe parlementaire dont il est le président. Il insista sur les difficultés d'organisation auxquelles il s'était heurté, puis expliqua par quel concours de circonstances exceptionnelles un certain nombre de ses collègues étaient entrés dans le cabinet Painlevé, en dépit d'une décision du groupe.

Et, comme il accordait les circonstances atténuantes à M. Painlevé, de violentes protestations se firent entendre. Mis en cause à différentes reprises en sa qualité de président du comité exécutif, M. Franklin-Bouillon, ministre d'Etat, attribua d'abord le malaise qui pèse sur le parti radical-socialiste aux douloureux événements déchaînés par la guerre. Dominant le bruit des interruptions et des clameurs, l'orateur ajouta :

« Le malaise qui fait le malheur du parti ne vient pas d'une cause : les chefs, au lieu de préparer des chefs, ne se sont préoccupés que de mener une politique personnelle et de se faire une clientèle. »

M. Caillaux bondit de sa chaise et, la voix cassante, il demanda la parole. Et M. Frankklin-Bouillon, profondément ému, conclut :

« Aux heures graves que nous traversons, toutes les divisions qui pourraient affaiblir la défense nationale constitueraient un acte criminel contre la patrie. »

De vigoureux applaudissements ponctuèrent cette déclaration.

M. Caillaux, à qui les orateurs cédèrent leur tour de parole, se précipita alors à la tribune. On lui fit une ovation.

Comme M. Franklin-Bouillon, l'ancien président du conseil déclara que toutes les rivalités, toutes les polémiques devaient être subordonnées à la défense de la patrie. Tout en reconnaissant l'union sacrée nécessaire, M. Caillaux voulut indiquer « que le drapeau devait rester entre les mains du parti représentant la majorité du suffrage universel ». Il approuva la motion proposée et engagea le parti à reprendre son action.

Puis, se tournant vers M. Malvy et au milieu de chaleureux applaudissements, il engagea le parti à se défendre contre « ceux qui par la dictature de la calomnie essaient de détruire les meilleurs des républicains en ayant soin de ne pas s'apercevoir qu'ils sont en même temps les meilleurs des Français ».

Le Repli des Italiens sur l'Isonzo

Une pression austro-allemande formidable

Paris, 27 octobre. — L'Italie subit sur l'Isonzo un rude assaut de ses ennemis, la situation du front oriental ayant permis aux Austro-Allemands de masser des forces imposantes pour un effort puissant contre les armées de Cadorna.

L'Allemagne, pour la première fois, se jette ouvertement dans la lutte. Elle fait sien le front italien et lui consacre une place importante dans son Communiqué. Le vieux maréchal von Mackensen serait sur les lieux et mènerait la bataille.

Cette offensive de grande envergure à deux buts : elle est politique et militaire. Elle menace par les armes la Vénétie, et, en profitant d'une crise ministérielle à Rome, elle tente d'exercer une pression sur le moral italien et de soutenir les menées pacifistes que nos ennemis soutiennent dans tous les pays où ils peuvent les faire naître par les moyens que l'on sait.

Bien qu'ils s'y attendissent, les Italiens ont dû céder en plusieurs points, sous la puissante accumulation du matériel d'attaque.

L'objectif du commandement austro-allemand était visiblement d'obliger les Italiens, en bouculant leur aile gauche, à évacuer le plateau de Bainsizza. L'opération ennemie a réussi. Nos alliés ont été attaqués au nord de leur dernier front d'offensive, depuis le mont Rombon, au nord de Plezzo, jusqu'au nord du plateau de Bainsizza.

Nos adversaires sont parvenus à percer deux fois le front italien, face au nord-est, et ont pu ainsi passer les deux branches de la boucle supérieure du vaste S que forme l'Isonzo. Les troupes italiennes, depuis le nord de Tolmino jusqu'au nord de Gorizia, ont alors été menacées de prise à revers, et leur sécurité exige l'abandon de tout le plateau de Bainsizza, que nos alliés avaient, en grande partie, conquis.

Voici donc ruiné le résultat de la dernière offensive italienne.

La rapidité du succès de cette offensive ennemie ne permet pas de se rendre compte encore de la possibilité que pourront avoir les Italiens de se maintenir au nord-est de Gorizia.

Il faut espérer que le général Cadorna, qui ne pouvait ignorer la puissance de l'effort ennemi, à la suite des prélèvements effectuées sur le front russe, pourra faire face au danger très sérieux qui menace actuellement son armée.

L'Offensive continue

Rome, 27 octobre. — L'offensive austro-allemande, commandée par les généraux Kœves et von Below, continue sur le haut Isonzo. Maître de Plezzo au nord, de Tolmino au sud, l'ennemi menace, par les deux routes qui divergent de Tolmino, Caporetto et Ronzina.

Depuis quelques semaines, le service d'information de l'armée italienne était renseigné sur une considérable concentration de forces austro-allemandes dans les régions qui desservent tout le front de l'Isonzo. L'arrivée des troupes du kaiser, qui avaient été précédées, dans le Trentin, par des « alpenkorps » bavarois et un continuel afflux de bataillons autrichiens retirés du front oriental, avait déterminé la conviction que les puissances centrales préparaient un effort contre l'Italie, pour employer les forces disponibles du front russe.

Le secteur choisi pour l'offensive était indiqué par les conditions du climat et par la concentration des troupes, comme celui compris entre Plezzo et le plateau de Bainsizza, ce qui n'excluait pas une tentative de l'ennemi en d'autres secteurs du front de l'Isonzo. Effectivement, les armées austro-allemandes ont commencé une grande action avec des moyens puissants d'artillerie, d'infanterie et d'aviation sur tout le front de l'Isonzo, exerçant la pression principale entre Plezzo et Tolmino.

Le concours de l'armée allemande paraît représenté par une dizaine de divisions du Brandebourg, de Silésie, de Wurtemberg et de la Bavière, commandées par le général Otto von Below, richement dotées d'artillerie de tous calibres, de bataillons d'assaut, d'escadrilles d'aviation. Sur le front principal d'attaque, les Autrichiens disposent d'au moins trois cent cinquante bataillons.

L'offensive ennemie a obtenu, comme il arrive souvent en pareil cas, des succès initiaux, réels, en raison de la puissance des moyens d'action mis en jeu, mais il y a tout lieu de croire que le général Cadorna, qui n'a pu ignorer le volume de la masse assaillante et sa direction d'attaque, saura prendre les mesures voulues pour arrêter l'avance allemande. En tout cas, tous les correspondants de guerre prévoient une bataille longue et sanglante.

L'Aide de l'Artillerie anglaise

Rome, 27 octobre. — Les batteries britanniques jouent un rôle important dans la résistance des armées italiennes.

Le But de l'Ennemi

Zurich, 27 octobre. — La « Gazette de Cologne », qui révèle que les transports de troupes et de matériel allemands sur le front italien durèrent plusieurs semaines, ajoute que cette offensive poursuit le but de couper dans sa racine l'offensive générale que les alliés devaient commencer au printemps avec l'aide des Américains.

Ludendorff est là

Rome, 27 octobre (source allemande). — On affirme que le général Ludendorff se trouve depuis cinq jours sur le front italien, où il s'est rencontré avec l'empereur Charles.

Les Puissants Effectifs de l'Ennemi

Rome, 27 octobre. — L'arrivée de Mackensen sur le front italien prouve l'importance de l'offensive allemande et des effectifs mis en ligne de bataille. On sait maintenant que la grande attaque prononcée dans la vallée de l'Isonzo, entre Monte-Nero et Polounik, a été l'œuvre d'un corps d'armée allemand tout entier. En même temps, un corps d'armée autrichien au complet forçait la passe de Plezzo.

La Tactique de Cadorna

Rome, 27 octobre. — Le commandement italien, au lieu de préparer une défense acharnée des premières lignes, préféra garder intacte une masse de manœuvre pour l'employer dès que l'ennemi aurait dévoilé complètement son plan.

Un Nouvel Ambassadeur d'Italie à Paris

Rome, 26 octobre. — Le marquis Salvago Raggi avait demandé depuis plusieurs mois d'être remplacé dans sa charge d'ambassadeur d'Italie à Paris en raison d'impérieuses raisons de santé.

Malgré les prières instantes du ministre des affaires étrangères, le marquis Salvago Raggi ayant dû maintenir sa demande, le comte Bonin Longare, ambassadeur d'Italie à Madrid, a été nommé par un récent décret ambassadeur à Paris.

L'Affaire Lenoir-Desouches

L'ORIGINE DES 10 MILLIONS DE PIERRE LENOIR

Paris, 27 octobre. — Dans les milieux judiciaires, — où l'on connaissait en partie les tractations de l'ex-avoué Desouches, en vue de l'achat du « Journal », — on précise ainsi la genèse de l'affaire. En juin 1915, avant la mort de M. Lenoir, officier de la Légion d'honneur, homme considérable dans le monde des affaires, agent de publicité de la Banque de France et du ministère des finances et des grands établissements de crédit en relation avec la finance internationale, M. Schœller, l'industriel de Zurich, se rendait à Paris pour rendre visite au dit M. Lenoir, avec lequel il était déjà en relations d'affaires. M. Lenoir père était alité.

C'est à la suite de cette entrevue que le fabricant de laines peignées décidait d'acquérir pour la somme de 10 milions la majorité des actions du « Journal ». La promesse de cette somme avait bien quelque chose d'inquiétant. La maison Schœller aurait pu employer ces millions à développer ses propres affaires au lieu de s'intéresser à un journal français.

Toujours est-il que M. Lenoir père mourut, non sans avoir entretenu son fils de ses projets et de ses pourparlers avec le fabricant suisse. Mais ici le rôle de Pierre Lenoir devient obscur en tant qu'héritier de l'affaire, car il prétend l'avoir simplement continuée.

On sait que ce dernier a d'abord, ainsi que Desouches, déclaré que les capitaux avaient été souscrits par M. Lenoir père. Cette déclaration se retrouve notamment dans une lettre adressée à M. Charles Humbert le 11 décembre 1915 par Desouches, qui a, d'autre part, fourni la même explication en mai dernier à l'un de ses amis, M. Max Raymond, lorsque celui-ci le mit au courant des bruits en circulation sur l'origine de l'argent.

De son côté, Pierre Lenoir répétait cette explication dans une lettre adressée par lui, le 19 septembre dernier, à M. Charles Humbert. Les versions variaient d'ailleurs suivant les milieux où elles étaient données. C'est ainsi que Lenoir écrivait à son amie, Germaine Thouvenin, au moment ou se préparait l'« Affaire », qu'il était en train de réaliser « un coup de chance ». « Tu n'as pas à craindre d'ennuis avec ma famille, disait-il, parce que l'argent qui m'arrive ainsi ne provient pas d'un emprunt. »

D'autre part, un intime de Lenoir a précisé dans une lettre que, dès fin hiver 1914, Desouches, devenu l'homme d'affaires du fils Lenoir, ne craignait pas de dire qu'il se faisait fort de truster plusieurs grands quotidiens français, et qu'il avait « pour ce faire des millions à sa disposition ». Il n'avait qu'à se rendre en Suisse, ajoutait-il, auprès d'un personnage considérable qui, au besoin, pourrait l'amener par la main auprès du kaiser...

Quel était ce personnage? Toutes ces contradictions seraient de nature déjà à rendre bien suspecte l'origine des capitaux en question. Quoi qu'il en soit, le traité du 12 juin Schœller-Lenoir fils est ainsi établi. Il prévoit même un million de commission pour le jeune prodigue qui, d'ailleurs, n'a rien fait pour la justifier.

Au reste, c'est Desouches, l'ex-avoué, qui financièrement et judiciairement, à la barbe de Me Brunet, conseil du jeune homme, le laisse ignorant de tout, même de l'opération. Et cet argent, M. Schœller, au lieu de le verser par chèques ou virements, l'a fait porter à Paris dans deux valises par son fondé de pouvoir.

Le rôle de cet industriel, qui se dessaisit ainsi d'une somme considérable sur un simple projet de commandite sous-seing privé, passée sans renseignements précis sur la situation du signataire, apparaît plus qu'étrange.

Quoi qu'il en soit, Desouches verse les 10 millions en billets de banque de tous genres au Comptoir d'escompte. Et il se trouva par la suite que M. Schœller en fut pour ses 10 millions.

L'affaire se dénoue ainsi : Sur la mise en demeure de M. Charles Humbert, un accord nouveau intervient. Le directeur du « Journal » rachète à son ancien associé, Pierre Lenoir, ses 1,100 actions du « Journal » moyennant 5 millions et demi. Pour la première fois averti à cette occasion, Me Brunet, avoué-conseil judiciaire de Lenoir, fait verser l'argent au compte de son incapable et le convertit en rentes. Sur ce, un second contrat Schœller, versé aux débats, se greffe, par lequel l'industriel accepte d'être désintéressé par la remise de 714 actions seulement au lieu de 2,000. Pour expliquer l'écart, on déclare que, depuis le jour de la commandite, les actions valaient 14,000 fr. au lieu de 5,000. De la sorte, M. Schœller se trouvait remboursé de ses 10 millions.

Cette explication ne satisfait pas la justice. Elle veut des éclaircissements; elle veut savoir pourquoi M. Schœller se contentait de 714 actions au lieu de 2,000, sans exiger la preuve de la plus-value des titres. Que racontent maintenant les inculpés? Lenoir prétend — nous l'avons dit — qu'il a poursuivi l'affaire commencée par son père. Il excipe de sa bonne foi; il prétend même avoir été encouragé à aller en Suisse trouver M. Schœller par M. Humbert : il accuse celui-ci d'avoir cherché uniquement à l'évincer au profit, dit-il, de Bolo. Il déclare que M. Schœller lui inspirait toute confiance. M. Desouches affirme s'être borné à négocier, pour le compte de M. Lenoir père, l'achat du « Journal ». La personnalité même de l'agent de publicité, très connu dans le monde des affaires, le rassura pleinement, dit-il.

Au surplus, Pierre Lenoir lui avait montré, outre la souscription élevée de son père, une liste de bailleurs de fonds des plus sérieux. Mais il appert du rôle même joué par l'ancien avoué qu'il avait quelques doutes sur la sincérité de l'opération.

SCHŒLLER ET Cie ?...

Paris, 27 octobre. — Ce qui domine l'affaire Lenoir-Desouches, c'est de savoir si M. Arthur Schœller, de Zurich, industriel en laines, a agi pour son compte personnel, et alors il n'y a point de commerce avec l'ennemi. Ou bien est-il personne interposée et ces dix millions ont-ils été versés par l'Allemagne au service de l'espionnage?

M. Darru, commissaire aux délégations, avait reçu la mission de rechercher si la firme Schœller ne figurait pas sur la liste des établissements industriels avec lesquels il est interdit de passer des transactions. Tout d'abord, en effet, le nom de cette maison s'y trouva porté. Mais après plusieurs démarches, les autorités anglaises consentirent à l'en faire rayer et même à traiter avec elle. La maison Schœller est bien établie à Zurich, comme nous l'avons dit, et possède une usine filiale à Schaffhouse; mais elle aurait un troisième établissement à Breslau (Allemagne), et ses directeurs seraient d'origine germanique.

LES INCULPÉS A LA SANTÉ

Paris, 27 octobre. — MM. Louis Desouches et Pierre Lenoir, écroués, comme nous l'avons dit, à la prison de la Santé, à la disposition de M. Drioux, juge d'instruction, pour commerce avec l'ennemi, sont placés à la section de haute surveillance. Et, comme pour les autres détenus de marque : Bolo, Turmel, Duval, Landau, Marion, Goldsky, Joucla, un gardien se tient à la porte de leur cellule, nuit et jour, et observe leurs moindres mouvements.

L'ENQUETE DE MUNIR PACHA

Paris, 27 octobre. — Nous avons dit que lorsque Pierre Lenoir fut devenu copropriétaire du « Journal », il alla trouver en Suisse Munir pacha, ancien ambassadeur de Turquie à Paris, chargé de procéder, pour le compte du « Journal », à une enquête sur les ressources de l'ennemi. Pierre Lenoir lui donna des instructions.

Munir pacha habite Genève depuis la guerre. Il reconnaît qu'il s'était chargé de cette étude, à condition qu'elle ne serait pas contraire aux intérêts de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Hongrie.

L'Affaire Bolo

Paris, 26 octobre. — Une note communiquée ce soir dit que le capitaine Bouchardon a entendu aujourd'hui l'officier interprète Marchand dans l'affaire Bolo.

L'INTERPRETE MARCHAND CHEZ M. BOUCHARDON

Paris, 27 octobre. — M. Bouchardon a reçu M. Marchand, professeur agrégé de l'Université, présentement officier interprète, qu'il avait déjà précédemment entendu. A propos du « Bonnet Rouge », hier, M. Marchand a rendu compte à M. Bouchardon d'une mission analogue qu'il avait assumée à propos de l'affaire Bolo. Il a extrait ainsi de la presse allemande, ou germano-américaine tous les passages susceptibles d'éclairer l'instruction, soit qu'ils traitent d'opérations financières plus ou moins suspectes, soit qu'ils regardent l'ancien khédive Abbas-Hilmi, soit qu'ils commentent la découverte des scandales et l'arrestation de Bolo.

L'Affaire Turmel

UN FAIT NOUVEAU

Paris, 27 octobre. — Le député de Guingamp, si prodigue de notes, sommations, requêtes et épitres de toutes sortes, a reçu à la prison une visite à laquelle il ne s'attendait guère. M. Levassort, huissier, est venu lui signifier une sommation d'avoir à exécuter, sous quinzaine et à peine de 150,000 fr. de dommages-intérêts, un marché de 500,000 traverses de chemin de fer en chêne et de 300,000 sacs de charbon de bois, passé avec M. Schonberg, représentant de commerce à Paris.

Le marché avait été conclu après de nombreux pourparlers, tant à la Chambre des députés qu'à Loudéac, au cours desquels intervinrent M. Dignef, mandataire de M. Schonberg, et M. Dothée, en qualité de secrétaire de M. Turmel.

Confiant en la parole du député des Côtes-du-Nord, M. Schonberg s'était adressé à plusieurs négociants avec lesquels il avait sous-traité. Ceux-ci exigeant actuellement l'exécution du marché, le représentant de commerce, qui a confié le soin de ses intérêts à Me Fernand Maton, du barreau de Douai, s'est vu contraint de rappeler à M. Turmel que celui-ci doit lui livrer les 500,000 traverses et les 300,000 sacs de charbon.

La Situation ministérielle

Paris, 26 octobre. — Les incidents de la séance d'hier et le vote par lequel s'est clôturé le débat sur la politique extérieure du gouvernement ont fait, naturellement, l'objet de toutes les conversations, cette après-midi, dans les couloirs de la Chambre.

D'une façon générale, on s'accordait à constater que le malaise politique persistait, mais on estimait aussi qu'à la veille de la conférence des alliés, qui doit se tenir incessamment à Paris, ce n'était pas le moment d'ouvrir une crise nouvelle, et que, au surplus, le ministre des affaires étrangères pourrait être amené, à l'issue de cette conférence, à fournir à la Chambre de nouvelles explications susceptibles de dissiper le malentendu qui s'est produit entre lui et la fraction la plus avancée de la Chambre sur les grands problèmes de la paix.

La Presse étrangère et le Discours de M. Barthou

Genève, 27 octobre. — De la « Tribune de Genève » :

« M. Barthou ne s'est pas présenté à la Chambre en débutant. Il est venu la tête haute, et il a parlé clair. Jamais peut-être depuis la guerre langage aussi énergique n'avait été tenu au Palais-Bourbon. Certes, M. Barthou n'a pas dit autre chose que ses prédécesseurs, mais il a parlé avec tant d'énergie et de clarté que toute équivoque est désormais impossible. Au « jamais » de M. de M. Kuhlmann, il a opposé un autre « jamais » aussi catégorique. L'Alsace-Lorraine reste pour la France une condition « sine qua non » de la paix du droit. »

Le Prix du Blé

Paris, 26 octobre. — Le conseil des ministres a décidé de porter à 60 fr. le prix d'achat du blé de la récolte 1918. Mais il a confirmé en même temps en ce qui concerne la récolte de 1917 les dispositions du décret du 13 juillet 1917.

Le prix auquel peut être vendue cette récolte reste donc fixé à 50 fr. Ce prix ne sera pas modifié jusqu'à la fin de la campagne. A cette date, d'ailleurs, l'intégralité de la récolte 1917 aura été soit vendue, soit réquisitionnée.

BORDEAUX

Il y a un an

28 OCTOBRE 1916

Les Italiens battent les Autrichiens, qu'ils chassent du village de Sano.

En Transylvanie, les Roumains réagissent courageusement sur trois points, battent les Austro-Allemands, auxquels ils font près de 2,000 prisonniers.

Au sud du lac d'Okhrida, sur le front de Salonique, les troupes françaises occupent Koritza.

Au palais de justice, à Paris, manifestation du barreau honorant ses morts. A cette occasion, le Président de la République prononcera un émouvant discours.

Un sous-marin allemand coule le transport anglais « Marina ».

Mort de M. Francisque Habasque

Nous avons le très vif regret d'apprendre la mort, à l'âge de 75 ans, de M. Francisque Habasque, président de chambre honoraire à la cour d'appel de Bordeaux.

Magistrat d'une haute conscience, juriste de valeur, érudit au large savoir, historien ayant surtout le culte des choses du passé, causeur toujours intéressant, homme privé d'une distinction, d'une simplicité, d'une modestie et d'une affabilité charmante qui attiraient à lui les sympathies et les amitiés, M. Francisque Habasque était une des personnalités les plus connues de Bordeaux et de notre région, où sa disparition sera douloureusement ressentie par tous ceux qui le connaissaient.

Né à Saint-Brieuc le 4 janvier 1842, M. Francisque Habasque fut successivement substitut à Barbezieux en 1865 et à Périgueux en 1867, procureur de la République à Libourne en 1870, avocat général à Agen, et enfin, le 19 décembre 1882, conseiller à la cour d'appel de Bordeaux, dont son père, M. François Habasque, était le vénéré doyen.

Il y a quelques années, M. Francisque Habasque avait pris sa retraite. Sa belle carrière lui avait mérité le titre de président de chambre honoraire. Il était depuis 1882 chevalier de la Légion d'honneur.

Le regretté président faisait partie de la plupart des institutions savantes de Bordeaux. Il fut président de la Société des archives historiques de la Gironde et de la Société archéologique de Bordeaux, membre de la Société des bibliophiles de Guyenne et de plusieurs autres Sociétés. Il appartenait également, en qualité de membre titulaire, à l'Académie des sciences et belles-lettres d'Agen, et était correspondant du ministère de l'instruction publique. C'est à son initiative qu'est due la création de l'Union des Sociétés savantes du Sud-Ouest, qui groupe vingt-deux Sociétés, et dont il était le délégué central.

Ses travaux sur l'histoire de Bordeaux, de l'Agenais et de notre région sont nombreux. Il a notamment dirigé la publication du tome XXX des « Archives historiques de la Gironde », se rapportant aux autographes des personnages ayant marqué dans l'histoire de Bordeaux et de la Guyenne. Son dernier et important travail, paru dans le tome XLII de ce même ouvrage, est le « Livre d'or du présidial d'Agen », retraçant la vie d'un présidial aux dix-septième et dix-huitième siècles.

Les lettres bordelaises perdent en M. Francisque Habasque un de leurs plus fervents amis.

Nous nous associons au deuil de sa famille, et nous la prions d'agréer nos plus sincères condoléances.

Baccalauréat

Sont définitivement reçus :

LATIN - LANGUES VIVANTES

Gabra, Bernard-René, Mlle Dulong, Mlle Joie, Mlle Lasquier Douart, de Fanget, de Bivort de la Sandée, Gemaire.

PHILOSOPHIE

Mlle Crabos, Guicharnaud, Malaplate, Auffray, Bezy, Herrmann, Jimenez, de Villar, Villamil, Guillo, Nolibois, Mlle Passerand, Mlle Quinquandon, Ribierre, Laborde, Sarreau, Serin, Mlle Riffault, Foix.

MATHEMATIQUES

Brun, Caillié, Coupry, Monfeuga, de Meucy (Louis), Papy, Petit, Prades, Tournier, Mlle Malgat.

SCIENCES - LANGUES VIVANTES

Molla, Chauveau, Deschamps, Laguionie, Mauvigney, Mlle Walch.

De Passage

M. Chagas, ministre du Portugal en France, qui vient d'accompagner le président de la République portugaise jusqu'à la frontière française, s'est arrêté à Bordeaux et est descendu à l'hôtel de France.

— Miss Holt, de la Croix-Rouge américaine, qui s'intéresse tout particulièrement aux œuvres de secours aux aveugles de la guerre, a visité jeudi le « Phare de Bordeaux », la généreuse institution de rééducation des « Soldats aveugles réunis aux Aveugles du Sud-Ouest », installée au château Lescure.

Miss Holt a félicité les hommes de cœur et de dévouement qui sont à la tête de cet établissement, dont l'organisation l'a vivement intéressée.

Citations à l'Ordre

— Est cité à l'ordre de la division, Louis Thomelet, sergent au 129e régiment d'infanterie : « Sous-officier d'élite. Le 20 août 1917, son officier étant blessé, a pris le commandement de la section, l'a maintenue en position sous de violentes rafales d'artillerie, faisant l'admiration de ses hommes par son sang-froid et son courage tranquille. » Déjà cité.

Ce vaillant sous-officier est le fils de notre concitoyen M. Gustave Thomelet, entrepreneur de plâtrerie, 18, rue Borda.

— Est cité à l'ordre du corps d'armée, Jean Laroque, sergent au 98e régiment d'infanterie : « Le 20 août 1917, au cours d'une attaque, a pris le commandement d'une section de mitrailleuses très éprouvée, qui venait de perdre son chef; l'a conduite sur son objectif avec une initiative remarquable; a su, par son exemple et son sang-froid, l'y maintenir, dans une situation très critique. A réussi, par son énergie, à en faire une position très forte, et est tombé grièvement blessé le 21 août. Jeune sous-officier de grande valeur. »

Le vaillant sous-officier a succombé à ses blessures; c'était un ancien élève du lycée de Longchamps et du grand lycée de Bordeaux.

Réquisition des Fabriques de Chaussures

Nous recevons de la préfecture la communication suivante :

« Le « Journal officiel » du 18 octobre courant publie des décrets relatifs :

» 1. A la réquisition et à la déclaration des établissements industriels servant à la fabrication de la chaussure et de tous objets, matières ou produits entrant dans cette fabrication ou y concourant;

» 2. A la déclaration du lin ou des produits du lin;

» 3. A la déclaration des peaux brutes ou préparées de chevaux, mulets et ânes;

» Ces décrets, à la suite desquels sont reproduites les formules de déclarations, sont signalés à l'attention des intéressés qui ont à adresser à M. le Ministre du commerce (services techniques), 101, rue de Grenelle, Paris, cette pièce, sous pli recommandé, en double exemplaire, avant le 10 novembre prochain.

» Tout défaut de déclaration ou fausse déclaration devant être relevé par des procès-verbaux afin que les délinquants soient punis des peines prévues aux articles 8 et 10 de la loi du 3 août 1917. »

Répartition du Sucre

Le comité départemental de répartition du sucre informe MM. les limonadiers, restaurateurs, hôteliers, cantiniers, mess, cerches, maisons meublées, pensions de famille, débitants de boissons de toute nature détenteurs de carnets roses et verts que les coupons d'octobre doivent servir à leur approvisionnement jusqu'au 15 novembre, et que les coupons de novembre devront servir à leur approvisionnement jusqu'au 31 décembre.

Les coupons de décembre sont par conséquent annulés et ne doivent, dans aucun cas être remis aux épiciers.

Les intéressés servis au moyen de bons spéciaux sont avisés que, vu les instructions que le comité a reçues pour réduire d'un tiers la consommation du sucre, la répartition qui s'effectuait normalement le 1er est reportée au 16 novembre et jours suivants.

Aux Sujets britanniques

British subjects between the ages of 18 and 41 residing in the Consular District of Bordeaux, namely the departments of the Gironde, Dordogne, Haute-Vienne, Vienne, Deux-Sèvres, Vendée, Corrèze, Lot-et-Garonne, Tarn-et-Garonne, Ariège, Gers, Hautes-Pyrénées, Basses-Pyrénées, Landes, Lot, Haute-Garonne, Charente, and Charente-Inférieure are requested to send in their names and addresses to His Majesty's Consul at Bordeaux without delay. Omission to comply with this order may cause serious inconvenience to the delinquent.

Les sujets britanniques âgés de dix-huit à quarante et un ans, domiciliés dans le district consulaire de Bordeaux (départements de Gironde, Dordogne, Haute-Vienne, Vienne, Deux-Sèvres, Vendée, Corrèze, Lot-et-Garonne, Tarn-et-Garonne, Ariège, Gers, Hautes-Pyrénées, Basses-Pyrénées, Landes, Lot, Haute-Garonne, Charente et Charente-Inférieure) sont priés de transmettre sans retard leurs nom et adresse au consul de S. M. Britannique à Bordeaux.

Les intéressés qui ne se conformeraient pas à cet ordre sont avertis qu'ils seront eux-mêmes responsables des inconvénients qui pourraient leur en résulter.

Nos routes sont ce qu'elles sont, mais nos automobiles sont fabriquées pour nos routes, par des Français pour des Français.

Il est inutile, et nuisible au pays, d'acheter des voitures étrangères.

PETITE CHRONIQUE

Commissionnaire infidèle. — Mlle Hélène Faure, 17, rue Jean-Burguet, confiait, vendredi après-midi, un bulletin de bagages à un commissionnaire encore inconnu, pour aller retirer, à la gare du Médoc, une malle renfermant des costumes et du linge. Le commissionnaire a disparu avec le colis, d'une valeur de 350 francs.

La combriole. — Pendant la nuit de jeudi à vendredi, des malfaiteurs ont pénétré dans les magasins et bureaux de M. Lacouture-Dugué, négociant, 29, rue des Bahutiers. Ils ont fait main-basse sur une certaine quantité de marchandises, effets d'habillement et linge. Entrés par la porte de la cave, qu'ils avaient forcée, les malfaiteurs sont sortis par la porte du magasin, qu'ils ont ouverte de l'intérieur.

Agression. — L'Annamite Kien-Hun-Gian, cuisinier à bord d'un vapeur, passait, jeudi soir, vers six heures, rue du Quai-Bourgeois. Il fut accosté par trois individus, qui, après l'avoir frappé, lui ont volé une somme de 97 francs.

Cadavre repêché. — Le corps de l'Anglais Michaels, âgé de de dix-neuf ans, a été repêché au deuxième bassin à flot, vendredi matin, vers sept heures, par M. Grégoire, gabarier du port de Saint-Estèphe, et transporté à la morgue.

Suites mortelles d'accident. — M. Troupel, arrimeur, demeurant à Mérignac, qui, le 11 septembre dernier, fut victime d'un accident d'auto, est décédé des suites de ses blessures, vendredi après-midi, à l'hôpital Saint-André.

Chemin de Fer d'Orléans

Gare de Bordeaux-Bastide. — Les expéditeurs sont prévenus que l'acception des transports commerciaux P. V. à destination des réseaux du Nord et de l'Est en transit par Juvisy est suspendue jusqu'au 28 octobre inclus.

Pharmacies ouvertes le 28 Octobre

Cours Balguerie, 69. — Rue Fondaudège, 39. — Rue Esprit-des-Lois, 18. — Rue Margaux, 31. — Rue du Palais-Gallien, 6. — Allées Damour, 6. — Rue Dauphine, 35. — Chemin d'Arès, 36. — Rue Jean-Burguet, 21. — Rue Gaspard-Philippe, 32. — Cours de Toulouse, 68. — Cours Saint-Jean, 206. — Rue des Salinières, 22. — Cours de Toulouse, 414. — Rue Paulin, 10. — Boulevard de Caudéran, 103. — Cours Victor-Hugo, à Bègles. — Rue du Pas-Saint-Georges, 36. — Boulevard Gautier, 130. — Place du XIV-Juillet, La Bastide.

HERNIEUX ! NE PORTEZ PLUS VOTRE BANDAGE
Demandez la Nouvelle Méthode du Docteur Garigue. Envoi Gratis. — Ecrire : INSTITUT ORTHOPEDIQUE 7 bis, Rue Eugène-Carrière, PARIS.

CHRONIQUE DU PALAIS

Cour d'Assises de la Gironde

Présidence de M. le conseiller DESBATS.

Le Cambriolage de la rue Saint-François

A l'audience de vendredi comparaissent trois manœuvres espagnols : Ramon Fernandez, âgé de 22 ans; José Lizarrituri, âgé de 31 ans, et Paulino Corcuera, âgé de 27 ans, accusés de vol qualifié et tentative de meurtre, accomplis dans les circonstances suivantes :

Dans la soirée du 30 octobre 1916, vers huit heures et demie, M. Faure, débitant, rue Saint-François, était à table avec les siens quand sa nièce aperçut de la lumière au premier étage de leurs appartements, situés juste en face de l'autre côté de la rue. M. Faure y courut, accompagné de deux clients. Pour pénétrer dans sa chambre, il dut enfoncer la porte et se trouva brusquement en face de trois cambrioleurs. Deux coups de feu retentirent, mais n'atteignirent personne.

M. Faure put arrêter un des voleurs, Fernandez; les deux autres, Lizarrituri et Corcuera prirent la fuite, et en descendant l'escalier, l'un d'eux fit encore feu sur un des clients du débitant, M. Coularis, qui eut le visage brûlé par la poudre. M. Coularis répliqua en assénant sur la tête du malfaiteur un coup d'un poids d'un kilo dont il s'était muni.

La porte de la rue ayant été refermée et de nombreuses personnes se trouvant amassées dans la rue, Lizarrituri et Corcuera, jugeant toute fuite impossible, remontèrent et allèrent s'enfermer dans les water-closets où, après un véritable siège, des agents réussirent à les arrêter.

Au cours de l'affaire, d'autres coups de feu avaient été tirés, mais l'information ne retient l'inculpation de tentative de meurtre qu'à la charge de Corcuera, par qui fut blessé M. Coularis.

On ramassa dans les water-closet une montre et une chaîne en or, et une épingle de cravate, puis, dans la chambre de M. Faure fils, un browning chargé et de fabrication espagnole : il avait été caché par l'un des cambrioleurs.

On trouva plus tard, sur le palier, un coffret contenant des bijoux et pris dans la chambre de la mère de M. Faure.

Les trois accusés s'accordent à nier être les auteurs du cambriolage, et aucun d'eux ne veut reconnaître qu'il a fait usage d'un revolver. Ils prétendent être venus sans armes rue Saint-François, et être entrés dans la maison de M. Faure pour demander une chambre...

M. Fauconnier, garde du palais, a servi d'interprète.

Dix témoins sont entendus : il résulte des dépositions qu'une confusion a pu être commise en ce qui concerne le coup de revolver mis à la charge de Corcuera.

Aussi M. l'avocat général Bruneaud abandonne-t-il ce chef d'accusation. Mais il demande une condamnation sévère pour le fait du cambriolage.

Plaident Me Cluzan pour Corcuera, Me Bonafous pour Lizarrituri, Me Vogée-Davasse pour Fernandez.

Le jury rend un verdict **affirmatif** sur toutes les questions se rapportant au vol, **négatif** sur la tentative de meurtre, et accorde les circonstances atténuantes à Lizarrituri et à Fernandez.

En conséquence, la cour condamne :

Paulino Corcuera aux **travaux forcés à perpétuité**.

José Lizarrituri à **vingt ans de travaux forcés et à vingt ans d'interdiction de séjour.**

Ramon Fernandez à **quinze ans de travaux forcés** et **à vingt ans d'interdiction de séjour.**

Avortement

Une deuxième affaire d'avortement a été appelée à l'audience de samedi matin, et c'est encore une lettre anonyme qui l'a dénoncé au parquet. Une jeune femme de vingt-deux ans, Alice-Marie Françoise, domiciliée à Bordeaux, chemin Pey-Bouquet, accusée de s'être fait avorter deux fois, a été condamnée à **un an de prison**; sa belle-mère, accusée de complicité, a été **acquittée**.

Les débats ont eu lieu à huis-clos.

Ministère public : M. l'avocat général Bruneaud.

Défenseur, Me Chancogne.

COMPTABILITÉ STÉNO-DACTYLO, etc. JAMET-BUFFEREAU 67, Cours Pasteur BORDEAUX

Les Sports à Bordeaux

FOOTBALL RUGBY

Les Tarbais au Stadium de Bordeaux

Nous avons dit que le Club Olympique tarbais matchera, le 1er novembre prochain, au Stadium de Bordeaux (Parc olympique de la Côte d'Argent), l'équipe première du B. E. C. Sport-Burdigala-Section. Ce match est impatiemment attendu. Il nous fixera sur la valeur du nouveau groupement bordelais, et il permettra aux sportsmen de revoir une des plus belles équipes françaises. L'ex-Stadoceste, transformé en Club olympique tarbais. L'équipe tarbaise a fait, l'an dernier, une saison magnifique. Après avoir remporté le championnat de l'Armagnac-Bigorre, le « quinze » tarbais arriva en demi-finale avec le Stade toulousain. Une première rencontre donna un match nul. Il fut rejoué à Toulouse, et là, les Tarbais, privés des services de leurs trois meilleurs joueurs, succombèrent de justesse.

Cette saison-ci, le C. O. tarbais débute splendidement : il a battu le Stade olympique lourdais par 21 points à 9; le Sporting-Union agenais par 11 points à 3. Enfin, dimanche dernier, à Bayonne, avec cinq remplaçants, il faisait match nul avec l'Aviron bayonnais, qui, ne l'oublions pas, triompha brillamment, en mai dernier, de la sélection de Paris, à Paris même.

Tels sont les états de service de ce beau « team », qui possède toutes les qualités de l'ancien Stadoceste, c'est-à-dire, science du jeu d'avant, souffle, mobilité et offensive à outrance des lignes arrières.

Nous donnerons quelques renseignements sur les joueurs du C. O. Tarbais. D'ores et déjà, cette séance inaugurale du Stadium bordelais, situé au boulevard de Talence, s'annonce sensationnelle.

LES MATCHES DE DIMANCHE. — A Bègles : Rugby-Club bordelais contre Stade bordelais.

— Boulevard J.-J.-Bosc : A. S. du Midi contre Stade-Union Langon-Saint-Macaire.

— Au Parc olympique de la Côte d'Argent (263, boulevard de Talence) : Union Bec-Sport Burdigala-Section (R.) contre 144e d'infanterie (Bleuets).

— A Libourne : U. A. libournaise contre Cercle Athlétique Bordelais. Départ des Bordelais à dix heures trois quarts, gare d'Orléans.

FOOTBALL ASSOCIATION

DEMANDES DE MATCHES. — Gallia-Bastide (1), terrain adverse, 4 novembre : M. Ch. Chassain, 35, rue Laville-Fatin, Bordeaux-Bastide.

— S. C. Bastidienne (1 et 2), Toussaint, Noël, 1er janvier : Secrétariat, 18, avenue Thiers, Bordeaux-Bastide.

— Union B. S. B. S. (1, 1 R., 2 et minimes), toutes dates, tous terrains : Secrétariat, 29, rue Porte-Dijeaux.

HOCKEY

FEMINA CLUB DE GASCOGNE. — Ouverture officielle dimanche 28 octobre, à quinze heures, sur le nouveau terrain du Club, à Bouranville (ancien terrain du Bordeaux - Etudiants-Club); tramway Mérignac (boulevard de Caudéran-Judaïque).

TRIBUNE DU TRAVAIL

SYNDICAT DES COMMIS ET COMPTABLES DES DEUX SEXES. — Le Syndicat informe tous ses adhérents que l'assemblée générale statutaire aura lieu le dimanche 28 octobre courant, à neuf heures, à l'Athénée municipal.

A LA CHAMBRE

Le prochain Emprunt voté à l'unanimité

Paris, 26 octobre. — Le ministre des finances demande à la Chambre de discuter tout de suite l'emprunt 4 %.

M. Marin, rapporteur général du budget, s'associe à la demande de M. Klotz; mais **M. Barthe** (Hérault) propose l'ajournement de la discussion, le rapport n'ayant été déposé que ce matin.

Nous ne pouvons retarder l'emprunt à cause de la publicité, répond **M. Klotz**, et nous ne pouvons laisser croire que le crédit de la France est discuté, que la Chambre ne veut pas faire son devoir. (Exclamations à l'extrême gauche.)

M. Barthe connaît d'ailleurs si bien le projet qu'il a déposé un amendement. Contre l'ajournement, ajoute M. Klotz, je pose la question de confiance personnelle.

L'ajournement est rejeté par 385 voix contre 110

Dans la discussion générale, **M. Emile Constant** appelle l'attention sur les attributions des fonds de publicité. Il est scandaleux que des fortunes comme celle de M. Lenoir, dont le fils est sous les verrous, soient édifiées aux dépens de l'épargne publique, et que des journaux comme le « Bonnet Rouge » reçoivent des subventions supérieures à celles des plus grands journaux : je demande que la liste des attributions de publicité soit soumise au contrôle de la commission des économies. (Très bien !)

M. Barthe demande si on poursuit le vol de plusieurs centaines de mille francs de Bons de la Défense commis au détriment du Trésor et si on fera revenir au front les agents du contrôle.

M. Klotz : Le coupable est traduit devant les tribunaux. Quant aux agents du Trésor, j'ai demandé au grand quartier général le retour de ceux qui ne sont employés qu'à des besognes de comptables.

M. Barthe critique l'emprunt à 4 0/0 émis aux environs de 70 fr. pour vingt-cinq ans et propose un emprunt à 5 1/2 0/0.

Cela donne au ministre des finances l'occasion de prononcer un discours sur la situation financière.

M. Klotz expose que cet emprunt est destiné à consolider notre dette flottante de 21 milliards, mais il faut gager cet emprunt, et pour cela seront présentées des taxes nouvelles aux prochains douzièmes. Des économies sérieuses seront nécessaires dans tous les services publics et le ministre les réalisera par des réformes profondes dans les administrations. (Applaudissements.) Les épargnants devront, d'autre part, être encore plus économes et une campagne devra être entreprise dans le pays.

Le ministre a adopté le type d'emprunt à 4 % pour ne pas alourdir le marché du 5 %, qui atteint 27 milliards. Le type d'emprunt à lots sera réservé pour la réfection du pays. L'Etat ne pouvait porter le taux à 6 % sans rendre l'argent plus cher pour l'industrie.

M. Klotz justifie la limitation de l'emprunt à 10 milliards le dernier emprunt ayant produit 10 milliards 90 millions d'argent réel; le chiffre des dépôts en banque prouve qu'on peut faire appel au patriotisme du pays. Le moment est propice, à l'heure où nous arrive l'aide généreuse du président Wilson et des Américains. (Vifs applaudissements.) La victoire du chemin des Dames portera bonheur à cet emprunt. Tous les citoyens auront à cœur de souscrire pour hâter le moment de la victoire. Cet emprunt sera un renouveau d'union sacrée. (Vifs applaudissements.)

L'amendement Barthe est repoussé à mains levées. On vote les articles avec les modifications proposées par la commission du budget, qui supprime la faculté de verser par anticipation les coupons 5 0/0 de l'échéance du 16 février 1918, et qui élève de 30 à 60 millions par mois le fonds d'amortissement.

Un amendement de M. Grodet soumettant les dépenses d'émission au contrôle de la Cour des comptes, est disjoint par 377 voix contre 119

M. Klotz promet à M. Emile Constant que les frais de publicité de l'emprunt ne seront pas détournés de leur destination, et celui-ci retire son amendement.

Le ministre ajoute que la presse fait gratuitement la publicité par articles : les fonds de publicité sont surtout destinés aux affiches et aux tracts.

Avant le vote sur l'ensemble, M. Sembat fait ses réserves sur le type 4 % et la limitation de l'emprunt.

Ses amis socialistes se joindront à leurs collègues pour voter l'emprunt, répondant ainsi à l'appel du ministre.

M. Klotz : Je vous en remercie.

L'emprunt est voté à mains levées à l'unanimité.

LE CHARBON ET LES CONCESSIONS DE MINES

M. Léon Perrier (Isère) interpelle sur l'état du problème du charbon et les demandes de concessions actuellement en cours. Il constate que le système de péréquation et de répartition commence à donner des fruits, mais il trouve insuffisantes les quantités attribuées aux foyers domestiques.

La suite de la discussion est renvoyée à lundi.

Prochaine séance lundi, à trois heures.

LA LIBERATION DES PRISONNIERS

Au début de la séance, **M. Pasqual** (Nord) avait demandé à interpeller sur les mesures que le gouvernement compte prendre pour amener la libération des prisonniers remplissant certaines conditions d'âge et de santé. A propos de la fixation de la date, il demande à la Chambre de dire aux prisonniers que la France ne les abandonne pas, comme les journaux allemands l'ont insinué. (Vifs applaudissements.)

La France ne perd pas de vue la situation lamentable faite à nos compatriotes internés dans les camps allemands, répond le sous-secrétaire d'Etat **M. Pierre Massé**. Le gouvernement fera tout son possible pour atténuer leurs souffrances.

Le débat est fixé au 30 novembre.

AU SÉNAT

L'Emprunt également voté à l'Unanimité

Paris, 26 octobre. — Pour attendre le résultat du vote de la Chambre sur l'emprunt, le Sénat a ouvert sa séance à six heures seulement. MM. Klotz et Bourely sont au banc des ministres.

M. Milliès-Lacroix, rapporteur général, donne lecture de son rapport tendant à l'adoption du projet d'emprunt de 10 milliards à 4 %.

M. Klotz, ministre des finances, fait ensuite les déclarations qu'il a déjà faites à la Chambre. Le projet est ensuite adopté à l'unanimité de 235 votants. (Applaudissements.)

Le Sénat s'ajourne ensuite au 6 novembre.

DÉMISSION du Cabinet Boselli

Rome, 26 octobre. — **M. Boselli a déclaré à la Chambre qu'à la suite du vote d'hier, le ministère a présenté sa démission au roi.**

Le gouvernement reste en fonctions pour assurer l'expédition des affaires ordinaires et le maintien de l'ordre public. Le ministère fera usage de tous les pouvoirs qui lui sont conférés et assumera toute la responsabilité éventuelle pour tout ce qui regarde les nécessités de la guerre.

La Chambre s'est ajournée jusqu'à ce que la crise soit résolue.

Vers un Cabinet Orlando

Rome, 26 octobre. — **De l'avis général, M. Orlando sera chargé de constituer le ministère.**

Communiqué italien

Rome, 26 octobre (officiel).

L'offensive ennemie contre notre aile gauche du FRONT DES ALPES JULIENNES, alimentée par de puissantes masses, a continué avec violence pendant la nuit du 24 au 25 et pendant la journée d'hier. Depuis le MONT MAGGIORE jusqu'à l'EST DE AUZZA, nous nous sommes repliés sur notre ligne frontière. A la suite de ce repli, nous avons dû évacuer le plateau de Bainsizza.

A l'EST DE GORIZIA et sur le CARSO, la situation est sans changement.

Pendant la journée d'hier, dix avions ennemis ont été abattus ou contraints d'atterrir par nos aviateurs.

Communiqué russe

Pétrograd, 26 octobre.

FRONT NORD : Dans la région du village de SKOUL, fusillade d'avant-gardes; dans la région du village d'ALLAZ, rencontre de patrouilles.

Près de la METAIRIE SIGOUNDS, fusillade entre nos éclaireurs et les patrouilles ennemies.

Dans la direction de WENNAWARDEN, nos patrouilles se sont approchées de POLOTCHEK, sur la voie ferrée RIGA-ORLOVSK, et n'ont pas rencontré d'ennemis.

Sur le reste du front, fusillade plus intense dans la région d'ILLOUKST.

FRONTS OUEST, SUD-OUEST ET ROUMAIN : Fusillades.

FRONT DU CAUCASE : Dans la direction de PONDVINSK, région du village de KARAMERIVAN, nos partis d'éclaireurs ont chassé les Turcs de la vallée de MORIVANO et atteint le LAC DE ZORIBAR.

MER BALTIQUE : Une partie de l'escadre ennemie a jeté l'ancre dans la rade de KOUVIASTA. Des dreadnoughts se trouvent parmi elle.

Dans la région du WERDER, un parti d'éclaireurs ennemis a été repoussé par nos avant-gardes.

Sur le reste du littoral, aucun changement.

L'Affaire Lenoir-Desouches

LE HOHENLOHE

Paris, 26 octobre. — Nous avons dit que ce serait la « professional beauty » Madeleine de Beauregard qui aurait servi de trait d'union entre son amant, le prince de Hohenlohe, cousin du kaiser, et Pierre Lenoir, amant d'une de ses amies, la baronne d'Arlix.

Ce prince, septuagénaire, qui se donne des allures de fêtard, venait très souvent de Berlin voir Mlle de Beauregard, avant la guerre. Il est à remarquer que le prince, dans toutes ses visites, se faisait accompagner de son valet de chambre, car il ne voulait pas être vu des domestiques — ils étaient trois — de Mlle de Beauregard. Il descendait, à Paris, à l'hôtel Astoria, — celui du Boche Geissler, — bien entendu, mais il passait ses soirées à Neuilly.

Très souvent, son amie allait le rejoindre en Allemagne, presque tous les mois. Depuis la guerre, elle a continué à avoir des relations avec le prince, qu'elle a rencontré en Suisse; il commande, actuellement, une formation sanitaire en Allemagne.

Le prince de Hohenlohe connaissait son monde ou plutôt son demi-monde. Il s'était constitué un état-major galant, dont le rôle apparaîtra terriblement efficace un peu plus chaque jour. Il lui fallait trouver parmi les besogneux et les avides, parmi les déclassés et les prodigues, des hommes à tout faire. Mlle de Beauregard eut vite fait de désigner Pierre Lenoir et son ami Desouches comme susceptibles de « marcher ». Il y eut des entrevues en Suisse, comme toujours.

M. HUMBERT DEPOSE

Paris, 26 octobre. — M. Charles Humbert, sénateur, directeur du « Journal », convoqué par M. Drioux, juge d'instruction, a déposé cette après-midi sur les conditions dans lesquelles M. Pierre Lenoir a versé la somme de 10 millions pour devenir copropriétaire dudit journal.

Théâtres et Concerts

La Revue de l'Apollo

« Ce qui ne mérite pas d'être dit, on le danse ! » Le chant lui-même tourne visiblement à l'accessoire dans les revues, et surtout dans une revue qui s'appelle : « Tout à l'Américaine » et prétend justifier son titre. L'essentiel est que la danse, objet de toutes les complaisances, nous soit présentée en joie et en beauté. Le succès a toujours raison.

Le ballet s'expose à nous dès l'entrée par un vol de midinettes conduites par Mag Lester, qui a la souplesse, la fantaisie, l'élégance vraie et Gasthon's, qui est fort adroit. Le ballet compose presque toute la scène des Camoufleurs, avec Mag Lester et Mado Minty, voluptueuse à souhait et qui sera de revue.

La danse neutre est représentée par les pas bien espagnols d'Oterita et de son danseur Thurion et Mado Minty reparaît en « danseuse pudique et américaine ». Le tableau de la Chasse met en éveil un délicieux gibier, avec Mag Lester et la Tecla dans un couple de faunes. Enfin l'Araignée, le numéro à sensation, résume le talent de Mado Minty sous toutes ses faces, sans doute, mais aussi sous tous ses aspects. L'artiste a la personnalité et la distinction savantes qui mettent en valeur la fantaisie et la composition. Elle a été acclamée. Et c'est « Rosalie » qui triomphe au final avec les Madelons avant le défilé sur le pont.

Et la Revue ?... J'y reviens en sortant du tourbillon. L'agent polyglotte, pour Gerald, la Tecla, Marchal et Debary; la chanson italienne pour l'hilarant et populaire Mario avec la Tecla et Delpha; les récupérés avec tous les comiques et le chanteur Ruy Dorgans; des scénettes pour Andrée Lys, Daubusson et leurs camarades nous rappellent qu'on ne peut pas tout dire avec les jambes.

Ce pot-pourri ou plutôt ce pot-fleuri de danses, de couplets, d'attractions comme les prestigieuses jongleuses de massues, étoilé, par Mado Minty, « musiqué » par Paul Bastide, Antréas et Eloi Juif; imagé par Aguirre et Artus et Lauriol; déshabillé par Figerou; planté par Gérald, avec chorégraphie de ce maître riche de science, de succès et d'idées toujours jeunes qu'est Camille Laffont, a conquis le public. René d'Argy et Albert Denis ont de fructueuses soirées sur les planches. « Tout à l'Américaine ! » même les recettes !

P. B.

« Tout à l'Américaine ». — Jamais succès n'a été plus éclatant, plus complet; on a applaudi l'entrain des scènes, l'harmonie de l'orchestration signée Bastide et Antréas, les défilés et l'artistique chorégraphie réglés par le maître Camille Laffont; la mise en scène à laquelle ont présidé le goût parfait et le métier sûr de Gérald, la splendeur des décors, le luxe des costumes, et surtout, la valeur jamais égalée de l'interprétation : Mario, Andrée Lys, Marthelette, La Técla, Mag Lester, Daubusson, Marchal, Gasthon's, Ruy d'Orphans, Remilly, etc., etc., la Oteirita et son danseur Turion; les Clovelly Girls, et, par-dessus tout, le charme prenant de l'étoile des étoiles, Mado-Minty, dans ses scènes et son attraction sensationnelle, qui fait courir les foules : « l'Araignée », d'une note d'art inimaginable, et qui laisse rêveur. La matinée et la soirée de dimanche vont faire des salles combles, comme les représentations qui vont suivre.

Trianon-Théâtre

MADAME MONGODIN

Encore un vaudeville, un bon, un excellent vaudeville. « Madame Mongodin » est une personne qui vit en trois actes les aventures les plus invraisemblables, les plus cocasses, sans que la morale soit franchement outragée. La pièce, sans être précisément écrite pour les jeunes filles, peut réjouir toutes les familles. Le succès de la première représentation a été très chaud et fait prévoir une très bonne série

Mme Mongodin, c'est l'excellente Mme Céline Alix, d'un naturel charmant, d'un « métier » parfait. Vifs compliments pour sa création.

Autour du personnage principal gravitent Mlle Renée Willems (Clorinde), dont il est devenu superflu de dire du bien. Mlle Magde Foulk (Lucienne) s'est affirmée comédienne impeccable.

Le sympathique comique Simon a dessiné un Mongodin d'une rondeur très plaisante, et M. Elime, un nouveau venu, lui a donné la réplique d'une façon plus que satisfaisante. MM. Eli-Fouquier (Robert) et Roger Guise (le préfet) ont contribué au succès de la pièce.

Le reste de l'interprétation, Henriette Denots, Drarig, Dick, Darolle, mérite les plus vifs éloges.

Mise en scène intelligente de M. Robert Templay.

« Madame Mongodin ». — Tous les soirs, à 8 h. 45, et dimanche en matinée, un vaudeville follement gai, donné spécialement à l'occasion de la foire. « Madame Mongodin » (création à Bordeaux) sera jouée par la troupe de Trianon au grand complet, avec toutes les vedettes à qui le public bordelais fait un si chaleureux succès depuis le début de la saison. Mise en scène irréprochable de M. R. Templay. Location de deux heures à six heures, tous les jours, rue Franklin.

Théâtre-Français

« Carmen ». — Mardi 30 octobre, soirée de gala, ouverture de la saison lyrique 1917-1918. Toutes les célébrités de l'art lyrique défileront, au cours de la saison, dans les ouvrages préférés du public bordelais : « Carmen », qui ouvre le feu, bénéficiera d'une distribution incomparable : Germaine Bailac, la plus belle « Carmen » de l'époque; Campagnola interprétera « Don José », un de ses meilleurs rôles; Montano, « Escamillo » et Mlle A. Garcia, pour la première fois à Bordeaux, dans le rôle de « Micaëla », où elle fera sensation. D. Bédué, Mme Viannet, Camille Silvestre, Ricard, de Thiéry.

Alhambra-Théâtre

Samedi, à huit heures et demie, première représentation de *S. A. R.*, du célèbre compositeur anglais Ivan Caryll, avec une distribution absolument hors de pair.

Théâtre des Bouffes

« La Cocarde de Mimi Pinson ». — Jusqu'à dimanche, matinée et soirée, pour la clôture de la saison d'automne, dernières du plus grand succès d'opérettes, avec : F. Caruso, Lucy Raymond, Lya Ceddès, René Gamy, Paul Darnois, Mme Lejeune, Camille Silvestre, D. Bédué, Laban, Delacroix, Mlle Laffitte et Lambrette. Deux ballets-divertissements réglés par le maître Camille Laffont, dansés par les trois étoiles : Dyna Lorenzi, Andrée May, Suzanne Mimart.

Scala-Théâtre

« Ça vaut l'voyage ! ». — Ce samedi soir, la grande revue de H. Tasta et R. Dastarac verra les feux de la rampe : 16 décors éblouissants, 300 costumes merveilleux, 120 scènes locales, où le rire fusera avec les comiques aimés du public : Rullier, Réval, Martin. Cette revue, luxueuse et de bon goût, sera conduite par la belle Dauvia et l'élégant chanteur Bosc de Lavareille; Jane Ritz, la délicieuse fauvette parisienne; ainsi que Mme Provost, toujours désopilante, avec Jane Mary, dans les rôles écrits pour elle. Une pléiade de comiques et de jeunes et jolies artistes. Cet ensemble unique va faire courir tout Bordeaux à la Scala.

Alcazar-Théâtre

« La Mendiante de Saint-Sulpice ». — Le drame tiré du roman poignant de Montépin et Dornay, remportera un grand et juste succès jusqu'à dimanche, matinée et soirée, avec son interprétation de premier ordre : Mme Sablot-Clarence (Jeanne Rivat), M. Joubert (l'abbé d'Areynes), Mmes Réals, Rousseau, Smith, Delange, MM. Sujal, Vieuille, Talmond, Granville, Rousseau, Adriani, etc. On loue sans frais, à la Scala et à l'Alcazar. Fauteuils numérotés.

Skating-Palace

Samedi, soirée de gala. Dimanche, grande matinée et soirée avec orchestre.

SPECTACLES

SAMEDI 27 OCTOBRE

APOLLO-THEATRE. — A 8 h. 30 : « Tout à l'Américaine ».
TRIANON-THEATRE. — A 8 h. 45 : « Madame Mongodin ».
THEATRE DES BOUFFES. — A 8 h. 30 : « La Cocarde de Mimi Pinson ».
ALHAMBRA. — A 8 h. 45 : « S. A. R. ».
THEATRE-FRANÇAIS. — A 8 h. 30 : « Les Oberlé ».
SCALA-THEATRE. — A 8 h. 30 : « Ça vaut le voyage ».
ALCAZAR. — A 8 h. 30 : « La Mendiante de Saint-Sulpice ».

Basilique Saint-Michel

Dimanche 28 octobre, à la messe de 11 h. 15, audition d'orgue par M. Ermend Bonnal : Sur un thème breton (Guy Ropartz); Le Petit Berger (Claude Debussy); Pastorale (Louis Vierne); Fugue en ut majeur (Buxtéhude, 1635-1707).

CINÉMAS

Saint-Projet-Cinéma

Pour répondre à de nombreuses demandes, le premier épisode du « FIACRE No 13 » sera donné en matinée à la première séance.

Le splendide film « UN HOMME PASSA » sera projeté à la deuxième séance et en soirée.

CINÉ-THÉATRE GIRONDIN SAMEDI SOIR, Dimanche mat. et soir
Le Vertige, Ravengar. — Intermède de chant.

La Foire

COLYSEO CAROLI. — Programme choisi, sur lequel figurent, en outre des attractions déjà vues, d'importants débuts, parmi lesquels il nous faut citer : Boccard, l'unijambiste, le joyeux mutilé dans ses exercices de gymnastique; les sœurs Alexis, les reines du trapèze; Miss Laly Ewens, la tireuse mexicaine; le clown Théo et ses oies dressées. Tous les jours, matinée et soirée. Dimanche, matinée de famille à trois heures; à huit heures et demie, soirée grandiose.

THEATRE MODERNE. — Dimanche, en matinée : « Les Surprises du Divorce », comédie; le soir, à huit heures et demie précises : « Une Nuit de Noces », comédie en trois actes.

GRAND CIRQUE RANCY

Tout le monde voudra voir le nouveau programme du cirque Rancy, et notamment Montville », l'homme qui porte sa voiture, stupéfiant de force et d'adresse; les Barrois, les extraordinaires gentlemen acrobates; la troupe Marcoud, les remarquables gymnasiarques, etc., etc.

Toujours gros succès pour les inénarrables clowns Bob O'Connor, Chocolat et Footit fils, dans leurs nouvelles entrées, et pour la partie équestre représentée par Mme et M. Hoocke, miss Georgety, etc., etc.

Où mange-t-on bien à Bordeaux ? Chez DUBERN. 42, allées de Tourny.

LA VOGUE Rue Voltaire, 4 (Intendance)
Exposition Fourrures, Costumes Tailleur

LAIT CONDENSÉ
FARINE LACTÉE
NESTLÉ
LA MARQUE PRÉFÉRÉE

ÉTAT CIVIL

DECES du 26 octobre

Jean Pontal, 22 ans, rue de Berry, 6 bis.
Mme Austruy, 39 ans, rue Mouneyra, 176.
Mme Etchegoyhen, 44 ans, rue Judaïque (gendarmerie).
Mme Lafargue, 56 ans, rue Sainte-Croix, 69.
Mathurin Moulinié, 60 ans, rue de Rigoulet, 12.
Veuve Delcroix, 74 ans, rue Gustave-Danflou, 8.
Lucera Guérin, 75 ans, rue Ste-Catherine, 145.
Jean Peyrou, 75 ans, rue Causserouge, 20.
François Fournol, 79 ans, rue du Commandant-Arnoult, 32.
Veuve Mirambeau Bouchereau, 85 ans, cours de Toulouse, 229.
Bernard Ybéro, 85 ans, rue Naujac, 6.

MAISON de DEUIL GILLIS, 228, r. Ste-Catherine — Chapeaux-Couronnes-Manteaux

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Evariste Soubiran, le docteur et Mme Edgar Lartigue, MM. Pierre et Jean Lartigue, Mlle Magdeleine Lartigue, Mme Emile Barbier et ses fils, M. et Mme Cyprien Soubiran et leurs enfants, M. et Mme Urbain Soubiran et leurs enfants, Mlle Berthe Soubiran, en religion sœur Magdeleine; Mlles Louise et Emilie Soubiran, les familles Bailly, Barreyre, Durand-Daubin et Durand (Saint-Palais) prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Erasme SOUBIRAN,

leur mère, belle-mère, grand'mère, sœur, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu le lundi 29 court, à dix heures, en l'église de Cadillac.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Eugène Ricard prie ses amis et connaissances d'assister aux obsèques de

M. Eugène RICARD, son époux,

qui auront lieu dimanche 28 octobre, en l'église du Bouscat.

On se réunira à la maison mortuaire, 11, chemin d'Eysines (Le Bouscat), à midi trois quarts, d'où le convoi funèbre partira à une heure un quart.

Pompes funèbres génér. (Service du Bouscat)

CONVOI FUNÈBRE Mme Francisque Habasque, le lieutenant et Mme Maurice de Saint-Affrique et leurs enfants, Mme Bourges, M. Fernand Habasque, avocat à la cour d'appel, ancien bâtonnier, Mme Fernand Habasque, leurs enfants et petits-enfants; comte et comtesse du Crest de Lorgerie, leurs enfants et petits-enfants, et les familles Barckhausen, Paul Rabaud et Bourges prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Francisque HABASQUE,

président de chambre honoraire à la cour d'appel de Bordeaux, chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique,

leur époux, père, beau-père, grand-père, gendre, frère, beau-frère, oncle et cousin, qui auront lieu le dimanche 28 octobre, à neuf heures, en l'église Saint-Louis.

On se réunira, à huit heures un quart, à la maison mortuaire, 5, rue du Jardin-Public, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

AVIS DE DÉCÈS M. et Mme Thèse, Mlle Valérie Thèse, M. Gaston Thèse, les familles Gueurmeur, Lemonnier et Le Couturier ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Louis THÈSE,

second maître mécanicien de la marine de l'Etat, âgé de 27 ans, disparu en mer lors du naufrage du paquebot « Natal »,

leur fils, frère, neveu et cousin.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. et Mme F. Dussetour-Boileau, M. Pierre Dussetour-Boileau (de Bussière-Galant), Mlle Maria Dussetour-Boileau (de Bussière-Galant), Mme veuve Donze (d'Angoulême), Mme veuve Cluzet, M. Paul Escoubas, Mlle Marguerite Escoubas, M. Gustave Donze (au front), Mme Gustave Donze et son fils (d'Angoulême), M. Léon Cheyroux (au front), Mme Léon Cheyroux, M. Lucien Donze, M. Charles Lacoste (au front), Mme Charles Lacoste et ses enfants; M. et Mme Paul Miramont, M. et Mme Georges Miramont, M. et Mme Désir Miramont et leurs enfants, M. Raymond Miramont (au front), M. et Mme Massartic et leur fille, M. Jean Dussutour (de Saint-Jory), Mme veuve Dussutour et son fils (de Saint-Jory), M. Camille Labrousse (au front), MM. Pierre et Raoul Labausat (au front), M. Alexis Dubois (au front), M. André Banneau (au front), ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Pierre-Paul DUSSETOUR-BOILEAU,

maréchal des logis au 52e régiment d'artillerie, mort pour la France le 14 août 1917, à l'âge de 22 ans,

leur fils, petit-fils, neveu, cousin et ami, à l'intention duquel une messe sera dite le mardi 30 court, à neuf heures, à la basilique St-Michel.

La famille remercie sincèrement les personnes qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance.

REMERCIEMENTS ET MESSES

M. E. Durand, rédacteur à la mairie de Bordeaux, et sa famille remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Eugène DURAND,

ainsi que celles qui leur ont adressé des marques de sympathie, et les informent que toutes les messes qui seront célébrées, le lundi 29 courant, dans l'église du Sacré-Cœur, seront offertes pour le repos de son âme.

La famille assistera à celle de dix heures.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme veuve Mouché et toute la famille remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve J.-B. ALIBERT,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie, et les informent que la messe qui sera dite à onze heures, lundi 29 octobre, dans l'église Notre-Dame, sera offerte pour le repos de son âme.

La famille y assistera.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

REMERCIEMENTS Mme veuve A. Giltay, M. Raoul Giltay, capitaine du génie (au front), Mme Raoul Giltay et leur fille Marguerite; Mlles Renée et Madeleine Giltay, Mme veuve Duplaà-Lahitte, M. le docteur E. Giltay (de Wageningen), le capitaine de vaisseau et Mme Méléart, M. K. Giltay, Mlle Rosy Giltay remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle Marthe GILTAY,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie.

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ AUX BESTIAUX DE CENON

Du 26 octobre.

	Amenés	Vendus	Prix par tête
Veaux nourrissons..	20	18	1re qté, 30 à 50f; 2e, 20 à 30
Génisses..	15	14	1re qté, 30 à 55f; 2e, 25 à 30

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Londres, 26 octobre.

Cuivre. — Comptant, 110 liv.; à trois mois, 110 liv.

Etain. — Comptant, 247 liv. 15 sh.; à trois mois, 247 liv. 10 sh.

Plomb. — Comptant, 30 liv. 10 sh.; livraison éloignée, 29 liv. 10 sh.

PRODUITS RÉSINEUX

Londres, 26 octobre.

Essence de térébenthine. — Ferme. Clôture plus faible. — Disponible 89 sh., acheteurs; octobre-janvier, incoté; janvier-février, 89 sh. 6 d.; éloigné, 91 sh. 1 d. 1/2.

Résine. — Moyenne. — Disponible, 38 sh.

NAOLISEZ VOS CUIVRES
ILS BRILLERONT VITE ET SANS EFFORT

ARTHRITIQUES

En hiver, le traitement le plus efficace, le plus agréable et le plus économique, consiste à faire régulièrement usage des **LITHINÉS** en comprimés de la Société des Eaux de Martigny, « **SOURCE LITHINÉE** ».

L'étui de 12 comprimés pour 12 litres d'eau minérale, 1 fr. 75. Toutes pharmacies. **Goutte, Gravelle, Reins, Foie, Voies urinaires.**

Dépôts à **Bordeaux :** Phies Bousquet, rue Sainte-Catherine; Grande Pharmacie Saint-Projet; Fosse et Cie, 70, cours d'Alsace-Lorraine; Bordenave, 55, cours Intendance; Phies Costead et Denoix, à **Pau.**

HERNIES
Descentes de Matrices, Varices, Varicocèles, Hydrocèles, Obésité, etc.
Médaille d'Or à l'Exposition des Alliés 1915.

ATTENTION ! M. DÉCHAMP, 135, Boulevard Magenta, Paris est le seul spécialiste ayant inventé un nouvel appareil tellement supérieur à tout, qu'il garantit la guérison par écrit. Donc ne pas confondre et venez voir le merveilleux appareil en caoutchouc "NORMAL"

Renseignements gratuits de 9 h. à 4 h. à :
Marmande, dim. 28 octobre, hôt. du Centre.
Nérac, lundi 29, hôtel de France.
Tonneins, mardi 30, hôtel du Centre.
Agen, mercredi 31, hôtel Marty.
Castelsarrasin, jeudi 1er nov., hôt. Moderne.
Cahors, vendredi 2, hôtel de l'Europe.
Villeneuve-sur-Lot, samedi 3, hôtel Gache.
Auch, dimanche 4, Central-Hôtel.
Pau, lundi 5 novembre, hôtel Henri-IV.
Mont-de-Marsan, mardi 6, hôtel du Sablar.
Lannemezan, merc. 7, h. du Midi, face gare.
Tarbes, jeudi 8 nov., hôtel Terminus.
Lourdes, vendredi 9, h. Maura et Commerce.
Dax, samedi 10 novembre, hôtel du Nord.
Bayonne, dim. 11 novembre, hôt. Moderne.

FEMMES QUI SOUFFREZ
VOUS SEREZ SOULAGÉES & GUÉRIES PAR LES
PILULES VÉGÉTALES
DE L'ABBAYE DE CLERMONT
VÉRITABLE JOUVENCE
Renseignements & Brochure Gratuits
S. THÉZÉE à LAVAL (Mayenne)

SAVON DE MÉNAGE
Garanti non silicaté
Postal de 10 kilos........ 27 fr.
Caisse de 50 kilos........ 124
» 100 » 246
Livraison immédiate fco contre rembourseme^t^
S'adr Savonnerie l'Abbaye, 15, r. Robert, Marseille

ANIS DEL OSO
SE DÉFIER DES CONTREFAÇONS

HERNIES
MEMBRE DU JURY et HORS CONCOURS

Le Bandage GLASER guérit la Hernie

C'est l'affirmation de tous ceux qui, affligés de hernies, furent guéris grâce à la méthode rationnelle et curative du célèbre spécialiste.

En voici d'ailleurs une preuve :

Monsieur Glaser, 5-9-17.

» J'ai le plaisir de vous apprendre que, grâce à votre excellent appareil, la hernie double dont je souffrais n'est plus qu'un vain mot, et je me livre journellement aux durs travaux de mon métier de cultivateur. Je vous adresse mes remerciements, et vous autorise à publier ma lettre.

» MEYNARD (François-Siméon), au Goulet, commune de Saint-Pantaly-d'Ans, par Cubjac (Dordogne). »

Le bandage de M. J. GLASER est absolument sans ressort, il maintient les hernies les plus fortes et les plus anciennes, les réduit et les fait disparaître.

Dans un but humanitaire, l'essai en est fait gratuitement. Allez tous voir cet éminent praticien à :

Coutras, 31 octobre, hôtel de la Paix.
Terrasson, 1er novembre, hôtel Messageries.
Ribérac, 2 novembre, hôtel de France.
Bergerac, 3, hôtel de Londres et Voyageurs.
BORDEAUX, 4 et 5 novembre, hôtel de Nice, 4, place du Chapelet.
Fumel, 6 novembre, hôtel de la Poste.
Agen, mercredi 7 novembre, hôtel du Midi.
Eauze, 8 novembre, hôtel Maupeu.
Vic-Fezensac, 9 novembre, hôtel Simon.
Nérac, 10 novembre, hôtel de France.
Blaye, 11 novembre, hôtel Bellevue.

Un des éminents aides de M. GLASER recevra également à :
Barbezieux, 6 novembre, h. de la Boule-d'Or.
Périgueux, 7 novembre, h. des Messageries.
Rochefort, 8 nov., hôtel du Grand-Bacha.
La Rochelle, 9 novembre, hôt. de France.
Cognac, 10 novembre, hôtel de Londres.

Brochure franco sur demande à M. J. Glaser, 63, Boulevard Sébastopol, à Paris.

CEINTURES VENTRIÈRES POUR DÉPLACEMENTS DE TOUS ORGANES.

Montres
Longines
Élégantes et précises.

BLENNORRHAGIE Ecoulements, Prostatite, Cystite. QUÉRISON SURE par le
SANTAL BLANC
Le flac. 5 f. F. BLANC, Phien à NARBONNE et toutes Pharmacies.

TUBE ÉTAIN — VENDUE en PHARMACIE SEULEMENT
Pâte Dentifrice
DU BON SECOURS
PRODUIT FRANÇAIS

LA HERNIE
Guérie
CHUTES DE MATRICES
DÉPLACEMENTS DES ORGANES

S'il est une **GRANDE VICTOIRE**, c'est celle que chaque jour la **METHODE LEROY** remporte sur « **LA HERNIE** ». Les récentes preuves ci-dessous, « **VERITABLES CITATIONS A L'ORDRE DU JOUR DE LA SCIENCE** », sont bien la confirmation des **milliers de guérisons** déjà publiées **par toute la presse :**

M. TRIOUILLIER, à Védrines, p. Vieille-Brioude (Hte-Loire). *Hernie droite, guérie en 3 mois.*
Mme Vve MACH, à Sarralongue (Pyr.-Orl.). *Hernie inguinale gauche, guérie en 3 mois.*
M. COSTE, à Castelmary (Aveyron). *Hernie inguinale droite, guérie en 2 mois.*
M. BARRES, à Saint-Just (Aveyron). *Hernie scrotale double, guérie en 2 mois.*
M. CHAMBON, à Cormède (Puy-de-Dôme). *Hernie inguinale droite, guérie en 2 mois.*
M. BARREAU, à Saint-Sernin (Tarn). *Hernie inguinale gauche guérie en 2 mois.*

VOILA DES RESULTATS !!!

Aussi nous engageons tous les intéressés à ne pas hésiter et à venir voir ce spécialiste à :
Pau, lundi 29, de 1 à 5 h., h. de l'Europe.
Orthez, mardi 30 octobre, Grand-Hôtel.
Lannemezan, mercredi 31, hôtel de la Gare.
Tarbes, jeudi 1er novembre, hôt. Henri-IV.
Lesparre, vend. 2, de 11 à 3 h., hl de la Paix.
La Réole, samedi 3 novembre, Grand-Hôtel.
Mont-de-Marsan, 4, h. Richelieu et St-Martin.
Tartas, lundi 5, de midi à 5 h., hl Commerce.
Aire-sur-l'Adour, mardi 6 nov., de midi et demi à quatre heures, hôtel du Commerce.
Peyrehorade, mercr. 7 nov., hôtel Bancon.
Bayonne, jeudi 8 nov., hl Paris et Bilbaïna.
St-Vincent-de-Tyrosse, vend. 9, hl Clouzet.
Dax, samedi 10 novembre, hôtel du Nord.
Bordeaux, dim. 11 et lundi 12 novembre, hôtel des Américains (Nicolet), 4, r. de Condé
La Roche-sur-Yon, lundi 12, h. du Lion-d'Or.
Challans, mardi 13 nov., hôtel de France.
Fontenay-le-Comte, mercredi 14 novembre, de 9 h. à midi, hôtel de France.
Angoulême, jeudi 15 nov., h. du Palais.
Thouars, vendredi 16 nov., h. Cheval-Blanc.
Poitiers, samedi 17 nov., hôtel de France.
LEROY, 75, rue Faub.-St-Martin, **PARIS-Xe**.

IMPUISSANCE GUÉRISON RAPIDE CERTAINE
et à tout âge par le plus puissant et inoffensif des aphrodisiaques, la Nymbine, composé nouv. (1913) déposé et appr. p. le corps médic. Env. discr. notice grat. Dépôt Nymbine, 12, r. Pont-Neuf, Paris.

Sauvez vos Cheveux
PAR LE
Pétrole HAHN
PRODUIT FRANÇAIS
Gros : F. VIBERT, Fabt, LYON.

Votre intérêt est que vous ayez une bonne santé; l'intérêt de votre santé est que vous ayez un sang riche et pur pour nourrir vos tissus et vos organes; l'intérêt de votre sang est qu'il soit régénéré par les Pilules Pink

HERNIE
Chutes de Matrices

La Nouvelle Méthode de M. Noël DEMEURI

l'habile spécialiste herniaire de **Paris**, est la seule qui procure, **sans gêne ni interruption de travail**, **un soulagement immédiat** et la **guérison** des hernies ou descentes les plus grosses et les plus anciennes comme l'ont prouvé les **nombreuses guérisons publiées**.

Voici encore le nom et l'adresse de quelques personnes **soulagées et guéries** par sa **Méthode : Mme Cœurveillé**, à Faveyrolles (Aveyron); **Mme Th. Planques**, Saint-Martin-Lalande, par Castelnaudary (Aude); **M. P. Marty**, propriétaire, Villemagne, par Bédarieux (Hérault); **M. Me Mazières**, 20, rue du Moulin, Mazamet (Tarn); **Mme Bernard**, à Bruges (Gironde); **Mme Chancellée**, 370, cours de Toulouse, Bordeaux.

Nous avons la **ferme conviction** d'être très **utile à nos lecteurs** en leur conseillant d'aller voir en **toute confiance le GRAND SPÉCIALISTE** si connu et si aimé dans notre région, qu'il visite depuis plusieurs années et qui recevra à :

Bayonne, dimanche 28 et lundi 29 octobre, hôtel de Paris et Bilbaïna.
Aire-sur-Adour, mardi 30, hôt. du Commerce.
Hagetmau, mercredi 31, hôtel Lahille.
BORDEAUX, jeudi 1er et dimanche 4 novembre, hôtel du Centre, 8, rue du Temple.
Angoulême, vendredi 2 novembre, hôtel des Trois-Piliers, rue de Périgueux.
Thiviers, samedi 3, hôtel de France.
Saintes, lundi 5, hôtel des Messageries.
Barbezieux, mardi 6, hôtel de la Boule-d'Or.
La Rochelle, mercredi 7, hôtel de France.
Rochefort, jeudi 8, hôtel de France.
Jonzac, vendredi 9, hôtel de l'Ecu.
Bergerac, samedi 10, Grand-Hôtel.
Périgueux, dimanche 11, hôtel Messageries.
Libourne, lundi 12, hôtel de France.
Mont-de-Marsan, 13, hôtel des Pyrénées.
DEMEURE, 52, boulevard E.-Quinet, PARIS.

ANÉMIE PROFONDE, NEURASTHÉNIE
L'ALEXINE
ordonnée dans l'univers par l'élite médicale
4f 50, Phies du monde entier. Laboratoire 15, r. Jean-Jaurès, Puteaux (Seine). Notice franco

Champagnes... Louis ROEDERER, Théoph. ROEDERER
Eaux-de-Vie... Jas HENNESSY
Cacao vanillé. Rhums........ Vve AMPHOUX
Vermouth.... asti spumente — FRATELLI CORA
Grands-Vins... de Bourgogne, de Liqueur
Cherry-Brandy Royal Cordon Rouge
VINS, SPIRITUEUX & LIQUEURS
des premières marques et de toutes provenances
PAUL BONIFAS-BORDEAUX
78, Quai des Chartrons
TÉLÉPHONE 652

Le plus grand choix de BRACELETS-MONTRES
CADRANS RADIUM & VERRES INCASSABLES
:: Bijouterie actualités ::
Les célèbres Chronomètres *Maxima, La Nationale, Le Chronocoq.*
Demandez le dernier catalogue complet illustré de Édouard DUPAS Comptoir National d'Horlogerie à BESANÇON
MAISON FRANÇAISE

Demandez MONTRES, BIJOUX PENDULES, ORFÈVRERIE, à
G. TRIBAUDEAU Fabt principal à BESANÇON
Six 1ers Prix, 25 Médailles d'Or Concours de l'Observatoire
Prime à tout achat. FRANCO TARIF ILLUSTRÉ.

L'Adrépatine
Soulage rapidement et guérit
Hémorroïdes
et toutes affections de l'anus et du rectum.
Envoi gratuit d'une boîte d'essai. Laboratoires Laleuf, à Orléans.
Joindre un timbre de 0,10 pour frais d'envoi.

CIDRES NORMANDIE BRETAGNE en GROS seulement
BLANCHARD, Bois-Colombes (Seine).

Le Directeur : M. GOUNOUILHOU
Le Gérant G. [illegible]
Imprimerie GOUNOUILHOU
Rue Guiraude, 11, Bordeaux

VENTE PUBLIQUE

Ministère de M. Et. CHAUMEL, courtier assermenté, 18, place du Parlement.

Le lundi 29 octobre, à 15 heures, dans les entrepôts de M. Soulet de Brugière, 10, cours du Médoc, vente de 90 ROULEAUX, 9,000 KILOS ENVIRON, CUIR TANNÉ A SEMELLE.

Renseignements et dispositifs chez le courtier vendeur.

ON DEMANDE mutilés de guerre, médaillés, pouvant remplir l'emploi de planton. Adresser lettre au commandant de l'Ecole de tir aérien de Cazaux (Gironde).

1er AVIS Mme Vve Francioli a vendu le bar-restaurant qu'elle exploitait, 67, boul. de Talence, 67. Opposit. reçues 173, rue Sainte-Catherine, Bdx. UNION DES PROPRIETAIRES

1er AVIS M. Plantade a vendu son bar Saint-Julien qu'il exploite 30, place d'Aquitaine 30. Oppositions reçues 173, rue Sainte-Catherine, Bdx. UNION DES PROPRIETAIRES

1er AVIS Mlle Indart a vendu son cce d'épicerie et confitures qu'elle exploite 21, rue du Mirail, 21. Opposit. reçues 173, rue Sainte-Catherine, Bdx. UNION DES PROPRIETAIRES

SAVON mi-cuit, silicaté, livrable de suite par 1,000 k. minimum, 140 et 175 fr. les 100 k. Paiement d'avce. Omnium des Producteurs, 2, rue Hermann, Cannes (A.-M.).

BOUTEILLES à v. Champagnes et des ½. Bourgognes et similaires. Vichys à litre. Pernot fils. Bières. Limonades. Rhums. Distilleries. Bordelaises et ½-litres. Frontignans déformés. Diverses restaurants. Demi-barriques. Fut. ovale 60 à 80 lit. Marchandise à Bordx. S'adr. DUPHIL, 46, rue Jéhenne, 46, Arcachon.

CHASSEURS. Chienne brac-Dupuy, tâches régulières marron et blanc, tête très fine, bien coiffée, dentition très mauvaise, a été volée, il y a huit jours, à mobilisé. Personnes qui pourraient donner renseignements sérieux ou la ramener, écrire HOSPITEL, 82, rue Lafontaine, Bordx. — 50 francs récompense.

M. 50 ans, instruit, actif, sérieux, habitué à diriger personnel, recherche situation. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

J'achète tout : meubles, vestiaires, etc. Laborde, 38, r. de Kater

Joli BAR-RESTAURANT, centre, à vendre, cause maladie. Adres. Pontet, 59, rue Judaïque.

DEM. bon ouvrier ou ouvrière connais. fabrication savon. Ec. Mathieu, 6, rue Margaux, 6, Bx.

DRECHES maïs, orge, riz pour chevaux, etc. — Ecrire à Louis, 298, boul. Caudéran, Bx.

Vente aux Enchères PUBLIQUES
au Palais de Justice de Marmande
le samedi 17 novembre, à 2 h. du soir, du
DOMAINE de BICARY
situé dans la commune de
VIRAZEIL
à 6 kilomètres de Marmande, section de Sainte-Abondance

Cette propriété se compose de bâtiments d'habitation et d'exploitation, chai, grange, étables, remises et diverses natures de terres labourables, vignes, jardin, prés et taillis, de la contenance de

33 hectares, 87 ares

dont environ 17 en vignes, 9 en prairies et 7 en terres labourables.

Ce domaine, dépendant de la liquidation judiciaire B. Gairard fils, bois, 82, boulev. de la Corderie, à Marseille, avait été acquis aux enchères publiques le 26 octobre 1901, pour le prix de 54,025 fr.

Revenu net, moyenne des cinq dernières années d'exploitation : 7,000 fr. par an.

Les récoltes se composent environ de :
Vin rouge...... 230 barriques de 225 litres;
Vin blanc...... 70 barriques de 225 litres;
Blé, 45 hectolitres;
Foin, 20,000 kilos;
Prunes, 4,000 kilos,
plus le jardinage et l'élevage du bétail.

Mise à prix : 20,000f

Les récoltes de 1917 ne font pas partie de la vente.

Pour plus amples renseignements et pour visiter, s'adresser à Me BERBINEAU, avoué à Marmande, dépositaire du cahier des charges, ou à MM. CASTELLAN et FAURE-DURIP, liquidateurs, 11, rue de la République, à Marseille.

A Vendre Auto Peugeot
Torpédo 4 pl., sortie usine 1915, excellent état. Ec. à Maurice Dubois, villa Montaigne, Langon, Gde.

AUTO FORD 1914, torpédo 4 places, peu roulé, écl. électrique, marche parfaite. Ecrire CHAZEAU, banque, à Monpont-sur-l'Isle (Dordogne).

AUTO Bébé Peugeot 1914, à v., état neuf, équipée. C., 296, rue Judaïque, 296, Bordx.

BOIS. — Suis acheteur urgence grosse quantité gros pins. Très sérieux. Faire offres sérieuses. Ecr. JENED, Ag. Havas, Bordx.

SUBSISTANCES MILITAIRES

ADJUDICATION à Bordeaux, à l'hôtel de ville, le 26 novembre 1917, à 14 h. 30, de **l'entreprise des moutures de céréales à exécuter pour le service des subsistances militaires des places de la 18e région, du 1er janvier au 31 décembre 1918.**

Les personnes ayant l'intention de concourir à l'adjudication devront faire parvenir leur demande et les pièces exigées au plus tard le 8 novembre 1917, et avant 17 heures, terme de rigueur, au sous-intendant militaire chargé du service des subsistances (1er service), à Bordeaux, rue Ste-Catherine, no 226, dans les bureaux duquel le public sera admis à prendre connaissance des cahiers des charges et documents régissant l'entreprise.

En cas d'insuccès, une réadjudication aurait lieu le 3 décembre 1917, sans autre avis.

Pour tous autres renseignements, consulter les affiches.

ÉLECTRICITÉ
Lumière, sonneries, installations, réparations, gd choix de verrerie, fers et réchauds électriques; 18, avenue Alsace-Lorraine, Caudéran. On demande un apprenti.

SAGE-FEMME 1re cl. reçoit des pens., se charge enfants, mais. seule, jardin, Mme Claverie, **ALLÉES DAMOUR, 39 bis**

Sage-Femme 1re cl. Consult. Pens. Px mod. Soins antisept. Discrét. Mme Roland. 30, pl. Meynard. Bdx.

SAGE-FEMME, herboriste 1re classe, Mlle CHATAGNEAUD, 47, r. Ste-Catherine, Bx, reçoit pensionn. Consult. 2 à 5 h.

SAGE-FEMME. Reçoit pensionnaire, consultations. Mme Brumaud, à Mérignac (Gironde)

SAGE-FEMME 1re cl. reç. pensnes Mme G. SABOUREAU. Consult. 95, r. Porte-Dijeaux, Bx.

Cidres en Gros
Pur jus, expédition directe fco toutes gares de mes réservoirs. Demander prix SIMON, château Lamothe, Beautiran (Gironde).

TRANSPORTS camions-autos Bordeaux-Arcachon. Prix suivant tonnage et volume. S'adr. LANDRY, Arcachon. BOULARD, Bx, 26, CamilleGodard. T. 4,102.

Camion-auto à vendre ou à 1er; 2,000. Brunet, 2, r. Desfourniel

CHALANDS OU SAPINES demandés. — Prix et tonnage. — Ec. Grégoire, Ag. Havas, Bordx.

A V. Torpédo Minerva 12 HP, carr. Bergeon, parf. état, 8,500 fr. Ec. Sam, Havas, Bdx.

L'AQUITAINE, 52, quai de la Moulinatte, à BEGLES, est vendeur de seize grands foudres contenant 230 hectos envir.

VENTE PUBLIQUE JUDICIAIRE

Mercredi 31 octobre 1917, à quinze heures, aux Halles métalliques des Docks, Magasin aux laines, il sera vendu aux enchères publiques, par le ministère de M. P.-A. CHAMPAGNE jeune, courtier assermenté, suivant jugement du Tribunal de commerce en date du 16 octobre mois courant, et pour compte de qui il appartiendra, d'environ 516 sacs de 50 kilos environ

Malt américain

importé par steamer X...

Pour visiter, s'adresser au dit Magasin et, pour renseignements, chez le courtier-vendeur, rue Calvé, 38.

Pour nos Héros !!!
« L'ŒUVRE ARTISTIQUE », 28, rue Saint-Ferréol, Marseille, **offre gratuitement** un agrandissement garanti d'une valeur de 30 fr. à chaque famille qui lui envoie la photographie d'un mort, disparu ou prisonnier.

EPILEPTIQUES
MAINTENANT VOUS GUÉRIREZ
N'HÉSITEZ PAS à demander au Laboratoire du Sud-Est à Saint-Priest (Isère) les preuves gratuites de la guérison de l'EPILEPSIE et des MALADIES NERVEUSES, même de cas désespérés.

Contre les VARICES, n'employez que la Bande médicale brevetée B. S. H., 20 fois moins chère que le bas élastique, 100 fois plus pratique que le crêpe. — Prix unique 2 fr. 60 franco contre mandat.
Seul Dépositaire : U. SON, 7, rue du 29-Juillet, 7, Paris.

ON DEMANDE un ménage: la femme cuisinière, le mari chauffeur. Indiquer références. Ecr. Zuillier, Ag. Havas, Bdx.

ON DEMANDE de suite deux ménages pour culture de la vigne. Références exigées. — Ecrire Toyon, Ag. Havas, Bdx.

ON DEMANDE une cuisinière. Bonnes références. Ecrire à VANET, Agence Havas, Bordx.

Châssis auto état neuf sans carrosserie ni moteur avec roue montée, force une tonne, à vendre. S'adr. Villedary, carrossier, aven. Lamartine, Arcachon.

MACHINE A ECRIRE. Bonne machine étude, clavier universel, demandée. Faire offre Lafon, poste restte, bureau c. St-Jean, Bx.

ON DEMANDE COMPTABLE expérimenté. FONDERIES DE PALUDATE, rue Tauzia, Bdx.

TRIANON-THÉATRE 6, RUE FRANKLIN, 6 (Cours de l'Intendance)
DU 26 OCTOBRE AU 1er NOVEMBRE INCLUS
Soirées à 8 h. 45. — Matinées Dimanche 28 octobre et Jeudi 1er novembre à 2 h. 45
« Madame Mongodin »
Vaudeville en 3 actes d'E. BLUM et R. TOCHÉ
Places de 4 fr. 50 à 1 fr. 25. — Location au Théâtre, de 2 à 6 heures.

SAGE-FEMME. Mme Laferrère, diplômée, traitement des maladies des dames. Reçoit pensionnaires. Soins attentionnés. Maison confortable, jardin, Place enfants et nourrices. Discrétion, 103, cours Balguerie.

MARIAGES
Partis nombreux des deux sexes. Ecr. M. de Luis, Ag. Havas, Bx.

Savons de Marseille
SAVON « LE PLIANT », caisses de 50 et 100 kilos. Pour prix et conditions, écrire à la SAVONNERIE PROVENÇALE, MARSEILLE-St-JUST.

ON ACHETERAIT près barrière Pessac échoppe 4 pièc. et jardin. Ecr. Guyet, Ag. Havas, Bx.

606 SYPHILIS (Guérison contrôlée) Clinique WASSERMANN 28, rue Vital-Carles, Bx
ECOULEMENTS — Rétrécissements
Traitement en une seance

GARÇON !! UN VIEUX CEP
ARMAGNAC AUTHENTIQUE
Castelnau-d'Auzan (Gers)

TRANSPORTS et CAMIONNAGES par autos. Px suivant distance. Boulard, 26, Camille Godard, Bx.

ACHAT comptant AUTOS modernes Ternanto, 206, bd Péreire, Paris.

MUTILÉS DE GUERRE
bénéfice assuré toute l'année par représentation alimentation. Ecrire M. MONCLARD ET SES FILS, à SALON (B.-d.-R.).

OR, PLATINE, vieux DENTIERS ARGENTERIE, DIAMANTS
ACHETÉS AU MAXIMUM
31, rue Esprit-des-Lois (côté Gd-Théâtre)

ON DEMANDE un bon ouvrier confiseur-confiturier. Ecrire EDOUARD, Ag. Havas, Bdx.

A V. cause décès joli attelage, jument 6 a. ½ avec carte. S'adr. Boob, Léognan (Gironde).

A VENDRE GABARRE état nf pouvant transporter chargement de 60 tonnes avec tout le matériel complet de navigation. Faire offres à MM. P. et R. Fremaux, Casseneuil (L.-et-G.)

ON DEM. un bon frappeur à 0,80 l'hre, q. Armand-Lalande, 5.

HUILE D'OLIVES
de première pression, extra supérieure, envoi par colis-postaux de 10 litres contre remboursement de 40 fr. Joseph BISMUTH, 8, rue Al.-Djazira, 8, TUNIS.

Gd PORTRAITS, 15 fr.
Pose directe ou d'après photo
FLORIAN, 11, rue Dauphine, Bx

SAVON de ménage, postal 10 k. 28 fr. Huile d'olive supér. extra douce 10 lit. 45 fr.; 5 lit. 24 fr. fco votre gare cont. rembours. Livraison immédiate. Edmond Auguste, Salon (B.-d-R.)

J'achète livres, musique, PAPIER tous genres. JOURDE, 10, rue Duffour-Dubergier, Bdx.

HUILE d'olive vierge, le postal 10 litres, 48 f. Blanche extra, le postal 10 litres, 45 f.
SAVON de ménage ext., le postal 10 k. 28f, la cse de 50 k. 135f, de 100 k. 265f fco c. remb. Rolland Manivet, Salon (B.-du-R.)

HUILES savons. On dem. représ. sér., ftes rem. Ec. Boncour-Aubert, Salon (B.-d.-R.)

OUTILLAGE pour têtes de gaines, fraises, tarauds, mèches acier calibres officiels et fabrication. — J. DUHARD, 199 rue Lecocq, 199, Bx.

TITRES
cotés ou non français et étrangers
Achat, Vente, Avances
Argent immédiatement
RENSEIGNEMENTS GRATUITS
sur place ou contre timbre.
ANDRÉ, 10, place Puy-Paulin. Bureau 10 à 12, 14 à 19 heures.

BAR-Restaurant, c. mobil., pce Capucins, sacrif. ¼ valeur. Ecr. Tumiot, Havas, Bdx.

OUVRIER MECANICIEN pouvant régler, surveiller et réparer sommairement camions automobiles demandé. Ecr. Maurès, Ag. Havas, Bdx.

J'achète tout : meubles, vestiaires, etc. Massez, 26, cours Cicé

OUVRIERE TAILLEUSE dem., 49, r. St-Remi, 49, Bdx.

DIABLE de taille moyenne demandé. Faire offres à LUBERT, Bassens (Gironde).

Cie Broderies, Dentelles, Lingerie, centre Bordx. Px, 4,000 fr. Au Négociateur, 66, r. la Devise.

On céderait (ou s'associerait) : **FABRICATIONS** Maroquinerie fine Boites, Cartonnages, Grillages ondulés, Conserves, Confitures. Capital nécessaire, 15 à 50,000 fr. Le Négociateur, 66, r. la Devise.

ACHETEZ VENDEZ INDUSTRIES COMMERCES IMMEUBLES PROPRIETES **par le NEGOCIATEUR** 66, rue la Devise, Bordeaux.

TEINTURE Nettoyage à sec. Apprêts
Usine LATASTE
3, Rue Lescure, 3, Bx. • Tél. 13.37
PAS de FRAIS de MAGASINS
Service à Domicile. — Expéditions.

Electriciens (monteurs et jeunes ouvriers), ferblantiers, zingueurs, lanterniers, plombiers, chaudronniers, tuyautiers fer, tôliers, forgerons, ferronniers, serruriers, soudeurs, chalumiers, peintres, demandés Société d'entreprises et de travaux, 152-164, rue de l'Eglise-Saint-Seurin, 152-164, Bordeaux.

ON DEMde de bonnes ouvrières brodeuses pour le dehors et 1 petite apprentie, 82, Judaïque.

RHUMATISMES. Guérison radicale par la Tisane des Pères d'Afrique, 1f10 labte, 103, bd Caudéran

On achèterait gr. quantité bois de chauffage coupé et bois de diverses essences à prendre sur les lieux. Ecr. Périer, Ag. Havas, Bx

SITUATION
lucrative et d'avenir offerte dans bureau exportation. Conviendrait à mutilé ou veuve de guerre. Apport nécessaire, 20,000 environ. Affaire offrant toute sécurité. Agences s'abstenir. — Ecrire Abonné, boîte 105, bureau central, Bordeaux.

Achat vestiaire, linge, meubles, chaussures, bibelots, débarras. Fauché, r. de Belleyme, 41, Bx.

Famille vignerons ddée château Lacroix-Villarose, Ambès, Gde.

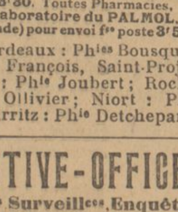
SAVON postal 10 k. cont. remb. 28 fr.; cont. mt d'avance 27 fr. 10 lit. huile d'olive, 46 fr. cont. remb.; 45 fr. cont. mandat. Mon M. BONFILLON, Salon (B.-d.-R.).

Huile d'olive des Alliés, huile de Nice garant. pure, 4 fr. 25 le litre; huile de Provence, 3 fr. 95 le litre rendu fco gare. L. Straudo, 1, rue Saunerie, Montpellier.

Suis achet. locomobile 20 à 25 HP. Ecr. Berny, Havas, Bx.

DEMde chef cuisinier pour saison hiver. Ecrire Lajaunie et Lafon, conserves, Eymet (Dord.)

Aux Rhumatisants !



LE PALMOL est un Remède extrait de Plantes. **Il pénètre** presque instantanément dans les Tissus. **Il agit** et procure de suite le bien-être tant désiré. **Il guérit** les RHUMATISMES, la SCIATIQUE et les Névralgies. Il assouplit les Muscles. Souverain contre les ENGELURES.
Je lui dois ma souplesse et mon agilité.
" Le PALMOL dissipe la douleur comme le Soleil dissipe la brume. "
La Boîte : 3f30. Toutes Pharmacies, ou écrire au Laboratoire du PALMOL, à RAUZAN (Gironde) pour envoi fco poste 3f50
Dépôts à Bordeaux : Phies Bousquet, du Centre, François, Saint-Projet. Angoulême : Phie Joubert; Rochefort : Phie Ollivier; Niort : Phie Clémot; Biarritz : Phie Detchepare.

DÉTECTIVE-OFFICE
Recherches Surveillces, Enquêtes
G. MARIN, Dr, 10, r. Pont-la-Mousque, Bx

ÉCOLES DE COMMERCE
41, r. Malbec (près c. St-Jean), 39, rue Ste-Catherine. T. 43-99.
STÉNO-DACTYLO COMPTABILITE, ANGLAIS
Préparation rapide garantie par obtention diplôme et placement. COURS SPÉCIAUX PAR CORRESPONDANCE (notice fco).

Moteurs électriques
Force, Lumière
M. FONTANAUD
81bis rue Ste-Croix Bordeaux
Spécialité de Rebobinages
tous systèmes, continu, altern
VENTE, ACHAT, LOCATION
Téléphone 509

LIXIVIA Lessive incomparable
PRODUITS PASSERELLE
40, rue de la Rousselle, Bordeaux.

VIEUX PAPIERS
Emile Rèche (N. C.), 65, rue de Kater, Bx. Tél. 2050. Maison fondée en 1840, les paie toujours le plus cher. Nouvelle hausse. Ne rien vendre sans le consulter.

OUVRIERES ddées, **CORSETS** « Le Furet », 192, r. Ste-Catherine

Personnel demandé pour lier à façon faissonnats et fagottes à 40 [illegible], de Bordeaux. Ecr. RAL[illegible] Agence Havas, Bdx.

OUVRIERES tailleuses ddées, Canizieux, 42, r. Vital-Carles, 42.

Mariages hon., disc., par « Le Réveil », 6 bis, r. Sénéchal, Toulouse

HERNIE
La Maison BARRÈRE, de Paris, informe ses clients qu'ils trouveront ses appareils à sa succursale de Bordeaux
8, rue Voltaire, Bordeaux (Intendance)

INDUSTRIE OU COMMERCE
On achèterait comptant affaire importante de tout repos. Rien des agences. Ec. offres détaillées à PHILIPPE, Agence Havas, Bx.

A V. voiturette torpédo remise à neuf, 11, r. Surson, Bx.

Livres Industriels
Mécaniq., électr., autos, aviation, bâtimt, chimie, commerce, agricre. GEORGES, 8-10-12, c. Pasteur, Bx.

A V. p. c. santé, d. g. ville Ch.-Inf., pharmacie, b. sit., coin rue et place, logem. agr. S'adr. « La Petite Gironde », Rochefort.

OUV. brodeuses et lingères dem. 59, rue Saint-François, Bdx.

Chevaux et plusieurs poneys à v., c. départ. Rte Toulouse, 48.

Machines-Outils
SCHUTZ S. A., 49, c. Pasteur, Bx

TOLES MINCES
Proposer à P. Brachet, Fque de jouets, 553 rue Tronchet, Lyon, toutes quantités fer-blanc ou tôle noire 20 à 30/100 en feuilles ou bandes. Prendrt aussi vieux bidons propres livrés à plat.

PIANO ACHETERAI occ. Mora 13, r. Blanquefort

Savon de Ménage
qualité supérieure garantie sans silicate, franco contre remboursement par postal 10 kilos, 28 fr.; 5 kilos, 15 fr. — Société DELPHINO PROVENÇALE, à SALON (Bouches-du-Rhône)

A VENDRE MOTO Herstal, 4 cyl., parf. état. S'adr. Dastugue, 16, c. Tournon.

A VENDRE, savon, sardines pressées et à l'huile. S'ad. Léon Lebrun, 22, rue Beck, 22, Bordx.

BOUGIE USINE A CEDER tiers de sa valeur. Départ. — CAMIADE, hôtel du Périgord, 11, rue Mautrec, Bdx.

VOYAGEUR femme : mercerie, bonneterie, rubans, soiries, confon dame, corsets, lingerie, parfrie, etc., demde voyager. Delsol, 15, r. Puyguerand, Marmande

Pierres à Briquets
véritables, en gros, depuis 10 fr. le 100. — Ordres et mandats : Mme Lurguie, rue des Remparts, à Cahors. — Agents demandés.

VENTE VOLONTAIRE
AUX ENCHERES PUBLIQUES par le ministère de Me HERVÉ greffier à Pessac.

Le 4 novembre 1917, à 14 heures, au château du Pont-de-Langon, à Villenave-d'Ornon : 2 taureaux, 20 vaches ou génisses, un étalon, 3 poulains et 4 juments pur sang anglais. Au comptant, 6 % en sus.
Pour insertion : HERVÉ.

SAVON de ménage t. bon., t. mousseux, mi-cuit, garanti ne brûlant pas, lavant bien; échant. 5 kil. fco gare 12 fr.; 10 kil. 23 fr. Joindre mandat à la commande. Bien indiquer votre gare. FARGEAS, seul dépositaire, 37, rue Honnorat, Marseille (B.-d.-R.).

J. H. ex-chef transit, connais. trav. bur., mach. écr., rég., oct., douane, toutes manutentions quai, gare, ay. dirigé serv. camionn., eff. charg. déch. navire, habitude commander ouvriers, demande place. Ecrire à FIGEONC, Ag. Havas, Bordx.

SCIURE DE BOIS à vendre sur wagon gare St-Louis. Faire offres à Berdet, Ag. Havas, Bx.

BILLONS PINS. Suis acheteur 500 tonnes brut, circonf. minim 90 fin bout, long. 2 m. et au-dessus, tout venant. Le fournis wagons. Offres avec prix. Ecrire Naillet, Ag. Havas, Bdx.

A V. cause départ, maison 10 p., eau gaz, électricité. Ecrire à SOLLY, Ag. Havas, Bordx.

ON désire louer 2 ou 3 pièces vides pour pied-à-terre. — Ecrire RIO, Ag. Havas, Bordx.

CORSETS LAMARRE
28, r. Vital-Carles, dde ouvrières.

DAME, caissière de gd magas., tiend. caisse soir d. cin., skat., théât. Ec. Soulin, Havas, Bdx.

AUTO torpédo, acc. complet, 12 HP, état marche; 72, rue Terres-de-Borde, 72, Bordx.

Jeune fille sténo-dactylo, bonne écriture, demande emploi sérieux. Ec. Forbant, Ag. Havas, Bx

Perdu lundi soir tram Camarsac à arrêt Lapierre sac à main av. somme et objets divers. Prière rapp. Maillé, Carignan. Réc.

Savons anglais en gros. Léon Blaquart, Boulogne-sur-Mer.

DEM. pour le Maroc, pour un mois, un bon monteur de caisses. Barreyre, 16, r. Castillon, Bx

A V. 100 barriques vides. J. Dupuy, 6, c. Ste-Anne, Arcachon.

PERDU le 22 soir par militaire père de famille deux vêtements non confectionnés. Rapporter 50, cours de l'Intendance.

PERDU joli chat noir clc. cuiss. Adr. 43, r. Trésorerie. B. réc.

Ce que l'on trouve actuellement AU GRAND BON MARCHÉ 21, rue Sainte-Catherine, Bordeaux

COMPLETS VESTONS droits ou croisés, cheviotte et peigné bleu, gris, marron et fantaisie. 35 fr., 49 fr., 69 fr. et 85 fr.
PARDESSUS de Ville toutes formes, avec ou sans col velours, jolis dessins, gris et marron. 39 fr., 49 fr., 69 fr. et 89 fr.
PANTALONS en belles nouveautés... 14 fr., 19 fr., 22 fr. et 25 fr. | PARDESSUS auto... 79 fr., 89 fr. et 99 fr.
COMPLET cheviotte et serge noire pour deuil, 75 fr., 90 fr., 110 fr.
SUPERBE RAGLAN imperméable, kaki et gris... 59 fr. et 79 fr.
COMPLET militaire : drap soldat, 75 fr.; drap officier, 150 fr.

Nos VÊTEMENTS sur MESURE sont impeccables Toujours mieux et le moins cher

VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

POUR

DAMES, HOMMES et ENFANTS

Pour MILITAIRES

ASSORTIMENT CONSIDÉRABLE D'IMPERMÉABLES

CATALOGUE ILLUSTRÉ franco sur demande

BONNETERIE

entièrement fabriquée dans nos Ateliers spéciaux de Levallois-Perret

CHANDAILS & SWEATERS PURE LAINE avec col rabattu ou col roulé... de 15 fr. à 50 fr.

DAMES JAQUETTES pure laine en toutes teintes modèles créés spécialement par notre Maison de la place Saint-Augustin, à Paris. Notre MODÈLE réclame tissu caoutchouté 55f

TOUT pour TOUS SPORTS

A.-A. TUNMER & Cie Succursale de Bordeaux 96, rue Ste-Catherine Tél. 28.09

AUX DAMES DE FRANCE

BORDEAUX — RECLAME du LUNDI 29 OCTOBRE 1917 — BORDEAUX

CHAUFFAGE -- ÉCLAIRAGE

Nouveautés d'Hiver

CUISINIÈRES en tôle et fonte avec foyer, brûlant la houille ou le bois, bouillotte fonte émaillée avec robinet cuivre, grand four avec étuve, tuyau à droite ou à gauche, largeur 60 c/m. La cuisinière 125f »

RADIATEUR à gaz, corps tôle, marque Le Vainqueur. Petit Modèle 12f » Grand Modèle 15f »

CYLINDRES à eau chaude, fer-blanc uni avec bouchon à cuvette..... Le cylindre 2f 75

BOUILLOTTE carrée, pour intérieur de tabouret en fer-blanc fort.. La bouillote 3f 50

SEAUX à charbon, en tôle vernie forte, grande taille. Le seau 3f 50

PELLES à charbon rondes, en tôle vernie forte. La pelle 1f 50

CHAUFFERETTES portatives, marque Stoker, en cuivre poli. La chaufferette 5f 50

CHARBON pr chaufferettes, marque Stoker. La boîte 0f 75

SOUFFLETS de cuisine, garnis vraie peau, grande taille. Le soufflet 2f »

LAMPES colonne, à pétrole, fût marbre, pied métal nickelé, toupie vénitienne, bec nickelé n° 10. Livré avec verre et mèche ..... La lampe 9f 50

LAMPES basses à pétrole, pied métal nickelé, toupie verre couleur, bec nickelé n° 10. Livré avec verre et mèche..... La lampe 8f 50

ABAT-JOUR forme Empire, papier plissé, décor fleurs, diamètre 30 c/m..... L'abat-jour 1f 25

SCIES à bûches ordinaires. La scie 3f 25

SCIES à bûches, monture savoyarde..... La scie 4f 50

CHAPEAUX souples pr Dames et Jeunes Filles, haute nouveauté de la saison. Le chapeau 15f »

Élégant CHAPELIER beau feutre, garni d'une cordelière soie. Se fait en noir et toutes nuances mode..... Le chapelier 12f 50

PALETOTS belle diagonale genre bure unie et mélangée, jolies nuances, façon très soignée. Le paletot 52f »

MANTEAUX beau velours de laine, teinte mode. Très jolis modèles nouveaux. Exceptionnel, le manteau 85f »

CRAVATES lièvre d'Australie noir, forme écossaise cintrée, grande taille, doublées beau satin. La cravate 14f 50

ECHARPES Columbia rasé extra, doublées satin : Longueur..... 230 200 — L'écharpe..... 17f 50 15f 75

ROBES d'intérieur en velours à côtes, doublées mi-corps, grand col marin garni fourrure, coloris grenat, vert, marron, vieux bleu, gris bordeaux, marine, prune et noir. La robe d'intérieur 33f »

JUPONS en beau satin, haut volant monté à fronces, groupes plis, travers coulissés, délicieux coloris Le jupon 18f »

Demandez : L'AGENDA (Recettes et Dépenses) des DAMES DE FRANCE Pour l'Année 1918 Vendu exceptionnellement... 1f 05

VETEMENTS pr Fillettes de 3 à 12 ans, en joli tissu fantaisie : Longueur.. 65, 70, 75 — 80, 85, 90 — 95, 100, 105 — Le vêtement 16f » 20f » 25f » — Le même, de 13 à 16 ans. Tailles 38 et 40 — Le vêtement 28f »

LINGERIE hiver pour Dames, en belle finette blanche garnie feston fantaisie (Pantalons et Petits Jupons)..... La pièce 3f 50

Camisole assortie..... 4f 25

La Chemise de nuit assortie..... 7f 25

GILETS de FLANELLE pour Dames en belle flanelle coton, article chaud, encolure et manches feston, toutes tailles. Le gilet 3f »

CRÊPE de Chine tout soie, qualité supérieure, noir et tous coloris mode, largeur 100 c/m..... Le mètre 9f 50

DRAPS pour manteaux unis et mélangés, larg. 140 c/m. Le mét. 8f »

GABARDINE et TRICOTINE jersey haute nouveauté, article lourd, décati, pour manteaux et costumes tailleur, noir, marine et toutes nuances mode, largeur 130 c/m. Le mètre 17f »

FLANELLE tennis, spéciale pour chemisettes, qualité extra, grand choix de dispositions et de coloris, largeur 80 c/m..... Le mètre 1f 65

PÈLERINES pr Garçonnets en très beau drap marine et noir, col et capuchon mobile : Longueur 60, 65 — 70, 75 — 80, 85, 90 — La pèlerine 15f » 18f » 21f »

CULOTTES melton, entièrement doublées, marine, noir et gris : De 3 à 6 ans — 7 à 10 ans — 11 à 14 ans — La culotte 5f » 5f 75 6f 50 — La même, en velours marine et loutre : 6f » 7f » 8f »

CHEMISES tennis pour Hommes, plastron plat, sans col. La chemise 4f 30

CALEÇONS jersey molletonné beige et marengo. Article recommandé..... Le caleçon 5f »

CALEÇONS jersey laine, irrétrécissable, naturel ou beige. Le caleçon 7f 50

CHAUSSETTES pour Hommes, laine beige, gris et mode..... La paire 2f 75

BAS pour Dames pure laine noire, maille fine..... La paire 4f 50

LAINE du pays, nuances marengo, bure. Le demi-kilo 6f 75 — La pelote de 35 grammes 0f 50

PANTOUFLES charentais, semelles cuir, avec talons, du 25 au 45..... La paire 4f »

BOITES PAPIER Les Coquelicots, 50 feuilles, papier vergé anglais et 50 enveloppes opaques, format 20 × 13..... Les 100 pièces 1f 80

Les mêmes, deuil, bord, 2, 4 et 6 1f 80

RAMETTES PAPIER à LETTRES vergé anglais, toutes réglures : Grand format — Petit format — La ramette de 100 feuilles doubles 2f 20 — 1f 10

SACS façon maroquin, plis mode, double côtelé soie, serti intérieur peau, avec glace..... Le sac 8f 75

SAMARITAINE

BORDEAUX. — 24, 26, 28, 30, rue Sainte-Catherine. — BORDEAUX

Lundi 29, Mardi 30, Mercredi 31 Octobre, VENTE-RÉCLAME

COSTUMES pour HOMMES forme droite ou croisée. Réclame 85 et 69f

PARDESSUS forme mode, entièrement doublés, col velours. Réclame 69f

PARDESSUS forme voyage, très ample, avec martingale. Réclame 65f

IMPERMEABLES pour HOMMES belle qualité. Réclame 45f

PARDESSUS ENFANTS. Réclame 22f | PÈLERINES CAOUTCHOUC. Réclame 18f

COSTUMES TAILLEUR POUR DAMES sur draperies fantaisie, noir et marine, ornés plis et poches..... Réclame 75f

ROBES drolles, sur serge marine ou noire, plissées dos et devant, ceinture et col ornés broderie et boutons..... Réclame 85f

MANTEAUX sur belles draperies anglaises, coupe élégante, nuances mode..... Réclame 95 et 59f

MANTEAUX sur cheviotte noire, façon haute nouveauté. Réclame 55f

VETEMENTS sur belle gabardine IMPERMEABILISÉE, façon tailleur, ceinture avec boucles, nuances mode. Réclame 110 et 95f

CAOUTCHOUCS pour DAMES sur cachemire belle qualité, coupe nouvelle. Réclame 90 et 49f

COLS FOURRURE mobiles, forme nouvelle. Réclame 39 et 25f

HALL D'EXPOSITION

Voir les Dernières Créations de la Saison en *Costumes Tailleur, Robes, Manteaux, Blouses, Fourrures*

BELLE JARDINIÈRE

2, Rue du Pont-Neuf — PARIS

SUCCURSALE de BORDEAUX, 4, Cours de l'Intendance TÉLÉPH. 22-00.

VÊTEMENTS

ENFANTS, JEUNES GENS, FILLETTES

LES MEILLEURS TISSUS LA MEILLEURE COUPE LE MEILLEUR MARCHÉ

Envoi franco du Catalogue et d'Echantillons sur demande.

SUCCURSALES : PARIS, 1, Place de Clichy ; LYON, MARSEILLE BORDEAUX, NANTES, NANCY, ANGERS.

MAGASIN VERT

OCCASIONS Lundi 29 Octobre 1917 OCCASIONS

Feutres calotte souple, formes nouvelles en toutes nuances. Le chapeau 7f »

Chapeaux en velours teintes mode et noir bordé galon, 4 formes nouvelles..... La forme 15f »

Gants pour hommes en daim gris et marron, 1 bouton. Occasion remarquable, la paire 2f 95

Gants pour dames, peau glacée, toutes nuances, blanc et noir, 3 et 3 boutons pression..... La paire 4f 45

Culottes pour dames en coton fin, belle qualité, toutes nuances, jarretelles et nœud ruban..... La culotte 2f 95

Cretonne blanche des Vosges pour drap de lit, très belle qualité, largeur 200 c/m..... Le mètre 5f 45

Occasion : Calicot fin, sans apprêt, genre percale, pour lingerie, largeur 80 c/m..... Le mètre 1f 75

Élégant Parapluie en taffetta belle qualité, monture paragon, manche mode, avec dragonne. Le parapluie 11f 90

Boîte Papeterie contenant 50 feuilles, 50 enveloppes, en beau papier toile, enveloppes doublées. La boîte de 100 pièces 1f 80

Rasoir de sûreté MARKHAM, avec trois lames de rechange. Exceptionnel, le rasoir 2f 95

Peaux de lapin façon taupe, vison, marire, putois, sitka, loutre, columbia, grande taille..... La peau 6f 95

Bandes fourrure lièvre, argenté, noir, façon chinchilla, putois, vison, loutre, columbia, largeur 4 c/m. La bande de 1 mètre 5f 45

BANDAGES à ressort, 5f, sans ressort, 10f. BAS à VARICES belle qualité, depuis 5f. CEINTURES, depuis 7f. BARTHE, c. d'Alsace, 87, Bordx

A SAINT-PROJET

82, 84, 88, rue Sainte-Catherine (place Saint-Projet)

Pèlerines, Renards, Etoles, Cols aviateur et marin, Tours de cou en tous genres, Manchons, Bandes en fourrure

COLS MONGOLIE blancs doublés satin..... Lundi 3f 95

TOURS de COU herminette doublés soie, tête naturalisée. Valeur 8f 45 ..... Lundi 5f 95

CANOTIERS BERETS, TOQUETS et BONNETS, en tissu caoutchouté noir et couleurs. 9f 95, 7f 95, 6f 95 et 5f 95

Grand Choix de CHAPEAUX en Feutre, Mélusine, Taupe, Velours. Toutes les Formes mode.

LAYETTES : Robes, Douillettes, Costumes de baptême, Lainages en tous genres, Guêtres tricot et jersey, Gants moufles. Prix sans concurrence.

LAINES française, bonne qualité, noir, marine et marengo..... La livre 8f 95

POUR SE MARIER selon ses goûts, demander numro Union Famil. à Mme F. L. Simon, 259, aven. Daumesnil, 259, Paris.

LOUVRE DE BORDEAUX

LUNDI 29, MARDI 30, MERCREDI 31 OCTOBRE 1917

A L'OCCASION des FETES de LA TOUSSAINT

Grande Mise en Vente

CONFECTIONS, MODES, FOURRURES

AFFAIRES EXCEPTIONNELLES A TOUS NOS COMPTOIRS

Aux Rayons des Soieries, Velours, Lainages et Draperies, Mise en Vente des Nouvelles Séries Nouveautés qui seront vendues *à des Prix exceptionnels.*

VOIR A NOS ÉTALAGES DE DIMANCHE

un Aperçu des Prix de nos Nouveaux Modèles et Dernières Nouveautés.

SERVAN Place Gambetta Cours Intendance BORDEAUX

Horlogerie des premières marques

PHARMACIE DES GALERIES J. VACHER, 85 et 87, rue Sainte-Catherine (En face des Nouvelles-Galeries)

Bandages à ressorts (3.50, 5, 6, et élastiques..... 8, 10, 12f, etc. Ceintures et Corsets élastiq., 8, 10, 12f, etc. Bas à Varices.... 5, 6, 7 et 8f

Pastilles Para, Toux, Rhumes 0f 50. Crème Florose, pour le visage 1f 20. Chocolat Jova pulv., 250g 1f 50 ; 500g 2f 90. Cacao Jova soluble, 250g, 2f 50 ; 500g 4f 75

PARIS-BORDEAUX

146, cours Victor-Hugo — RECLAME du LUNDI 29 OCTOBRE 1917 — 146, cours Victor-Hugo

CHEVIOTTE toutes nuances, pour vêtements, largeur 130 c/m. Le mètre 15f 50

DRAPÉ fantaisie pour tailleur, largeur 90 c/m..... Le mètre 6f 90

DRAPE fantaisie pour tailleur, largeur 140 c/m..... Le mètre 8f 90

TENNIS spécial pour chemises et chemisettes, grand choix de rayures, largeur 80 c/m..... Le mètre 1f 15

VELOUTINE pour robes et peignoirs, grand assortiment de dessins et de coloris, largeur 80 c/m..... Le mètre 1f 90

PELISSES Fillettes en très beau molleton noir et marine, capuchon doublé satinette : 60 — 65 — 70 — 75 — 80 : 15f » 16f 50 18f » 19f 50 21f » — 85 — 90 — 95 — 100 : 21f 50 23f » 24f 50 26f »

Grand choix de FORMES de FEUTRE noires et couleurs, pour Dames et Fillettes..... 4f 95 et 3f 45

CRAVATES peluche soie noire doublée satin, longueur 1m20..... 5f 75

CRAVATES imitation astrakan très bouclé, doublées satin, ornées franges 4f 95

LAINE cardée pour tricot, en gris seulement..... En réclame, le 1/2 kilo 7f 50

CHEMISES shirting forme ronde, bord broderie, plastron plis et points, passe-rubans..... En réclame 6f 40

CHEMISES shirting à poignets, garnies feston ..... En réclame 4f 90

CULOTTES jersey bouffantes, toutes nuances, garnies nœuds..... 3f 95

CAMISOLES à côtes 2/2, beige et gris pour Dames 3f 10

CHAUSSETTES laine et coton, beige gris et marine..... 1f 75

BAS noirs, laine et coton, à côtes..... 3f 45

BOTTILLONS feutre noir, doubles flanelle, semelle feutre et chrome : Du 23 au 27 — Du 28 au 34 — Du 35 au 41 — La paire 4f 45 — 5f 45 — 5f 95

COSTUMES chemisettes cheviotte marine, pour enfants de 5 à 10 ans..... 11f »

CASQUETTES pour hommes et jeunes gens, forme 8 côtes, coloris nouveaux. En réclame 2f 25

BERETS pour garçonnets et fillettes, drap marine, avec inscription. En réclame 2f 70

EAU DE COLOGNE extra-vieille, marque Thibault. En réclame. Litre environ — 1/2 — 1/4 — 1/8 : 10f 50 — 5f 95 — 3f 25 — 1f 50

SAVONS fins, parfums assortis. En réclame 0f 55

VAPORISATEUR balle fixe ou tombante..... En réclame 1f 95

BLOC CARTES-LETTRES papier toile, double feuille..... Le bloc de 50 1f 45 — Le bloc de 25 0f 80

BOITES PAPETERIE contenant 50 enveloppes teintées et 50 feuilles papier bâtonné..... 1f 80

SACS pour Dames, cuir petit grain, forme mode, façon plis..... 9f 40

DEVANT DE LAVABOS en toile cirée, qualité forte, dessins variés. Taille 100 × 50 2f 95

CUVETTES émail blanc, bord bleu, 34 c/m..... 3f 45

LESSIVE des ALLIÉS Le paquet de 1 kilo 0f 40

GARNITURES de CHEMINÉE en majolique, décors Eglantines. Les 3 pièces 3f 95

BIJOUX DIAMANTS, RECONNAISSANCES SONT ACHETÉS TRÈS CHER LÉGER 8, rue Huguerie, *de 2 à 5 heures*, Bordeaux

LA TEINTURE IDÉALE

permet aux MÉNAGÈRES

de teindre économiquement elles-mêmes, en NOIR et toutes nuances, tous VÊTEMENTS : coton, laine, mi-laine, soie, etc.

VENTE DANS TOUTES DROGUERIES, MERCERIES, etc.

VÉRITABLE REMÈDE DE LA FAMILLE

LES PASTILLES VALDA

sont indispensables

à l'ENFANT qui part pour l'école, au VIEILLARD qui sort prendre l'air, aux GRANDES PERSONNES qui se rendent à leurs occupations

pour PRÉSERVER LEURS ORGANES RESPIRATOIRES ou pour SOIGNER

les Rhumes, Maux de Gorge, Laryngites, Bronchites, Grippe, Influenza, Asthme, Emphysème, etc.,

MAIS IL FAUT AVOIR BIEN SOIN DE n'employer que

Les Pastilles VALDA véritables

vendues seulement en BOITES de 1.75 portant le nom

VALDA

NOUVELLES-GALERIES

BORDEAUX

LUNDI 29 OCTOBRE 1917 et Jours suivants

NOUVEAUTÉS AUTOMNE-HIVER

BONNETERIE POUR DAMES ET MESSIEURS

CHAUSSURES

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES traitées en vue de cette RÉCLAME ANNUELLE

VOIR LES ARTICLES DE RÉCLAME, DIMANCHE, DANS NOS ÉTALAGES

Cox & Cie (France) Limited

BANQUE ANGLAISE

22, Rue Louis-le-Grand, PARIS

Amiens — Boulogne-s/-Mer — Le Havre — Marseille — Rouen

Correspondants directs de la

National Bank of South Africa Ld

Plus de 300 Succursales dans l'Afrique du Sud

Toutes opérations bancaires avec ces régions aux conditions les meilleures :

Transferts par courrier et par câble. — Encaissements et négociations d'effets libres ou documentaires. — Crédits documentaires. — Lettres de crédits, etc., etc.

606 SYPHILIS et VOIES URINAIRES

INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE DU SUD-OUEST, 23, cours de l'Intendance, Bordeaux

Même Maison à LYON, 17, rue de la République.

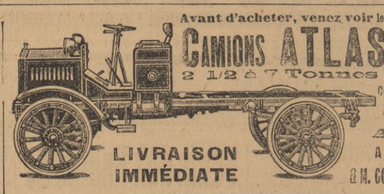
CARBURE

LIVRAISONS RAPIDES

Anciens Etablissements LIOTARD Frès RUE DE Lorraine 22

Ch. LIOTARD Jeune, Sucr, PARIS

Avant d'acheter, venez voir les CAMIONS ATLAS dans ses Ateliers 35 cours du Médoc BORDEAUX 2 1/2 à 7 Tonnes



LIVRAISON IMMÉDIATE

Agents à LIBOURNE chez M. COUTHEILAS Aîné

HUILERIE - SAVONNERIE - STÉARINERIE DE LA Cie Gle de l'Afrique Française

Société au Capital de 5.000.000

4, Rue Esprit-des-Lois - BORDEAUX

DEMANDEZ PARTOUT de Fabrication Française le

Couleur ambrée.

Recommandé pour son économie et pour tous besoins.

Les BOUGIES LA VIERGE AUGUSTINS GIRONDINS

Les LESSIVES Du CORAN BLEU L'ANÉMONE Mousseuses et Savonneuses

PRODUITS FRANÇAIS exclusivement fabriqués avec des matières françaises.

VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

CIVILS ET MILITAIRES

Pour HOMMES

Vêtements RUGBY en tissu beige, gris, vert et marron.

Vêtements GEORGES V. forme nouvelle, avec revers et ceinture, en tissu beige et vert.

Pour MILITAIRES

Pèlerines avec et sans manches, capotes infanterie et cavalerie, en vulcanisé noir, bleu, kaki et gris.

Pour DAMES

Vêtements formes nouvelles, avec revers et ceinture à volonté, en tissu beige, gris, bleu, vert et noir.

Capes avec attaches et passe-bras, capuchon démontable, en tissu beige, gris et bleu.

PÈLERINES pour ENFANTS toutes tailles

Envoi franco du Catalogue illustré sur demande.

GROS & DÉTAIL

Bordeaux MAISON FARET Téléphone 29-33

69, cours Pasteur ; 24 & 34, rue Tombe-L'Oly

CONSTIPATION

MAUVAISES DIGESTIONS, MIGRAINES, MAUX DE TÊTE

Les renvois, gaz, glaires, aigreurs, crampes et sensation de pesanteur au creux de l'estomac, migraines, maux de tête, proviennent de mauvaises digestions. Si, avec cela, le foie a perdu son activité et qu'un intestin inerte ne rejette plus régulièrement les déchets du bol alimentaire, c'est la constipation et ses conséquences funestes : teint jaune et faiblesse, qui vous conduisent à l'anémie, prenez alors les

Pilules Digestives Foster

TONI-LAXATIVES, ANTIBILIEUSES

jusqu'à ce que les selles soient régulières ; vous ne tarderez pas à retrouver l'appétit et un teint frais, indice d'une bonne santé.

Méfiez-vous des remèdes universels, dits infaillibles contre tout.

Les Spécialités Foster, créées et étudiées pour des maladies déterminées, remplissent exactement leur but.

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

1fr. 50 Le flacon de 50 pilules ; six flacons pour 8fr. 50 (IMPOT COMPRIS)

Expédition franco par la poste.

H. BINAC, Pharm., 25, Rue St-Ferdinand, Paris (17e).

VOUS ÉVITEREZ VOUS SOULAGEREZ VOUS GUÉRIREZ INFAILLIBLEMENT

l'ASTHME et la TOUX

AVEC LA MERVEILLEUSE

Tisane RAOUL MATET au Goudron

Cette tisane, absolument SANS RIVALES, agit avec rapidité sur

Toutes les MALADIES des VOIES RESPIRATOIRES

Plus de Quintes pénibles, plus de Crises d'étouffement, plus de Maux de Gorge.

NUITS CALMES ASSURÉES

Indispensable aux personnes délicates des bronches qui craignent le *FROID*, la *PLUIE*, le *BROUILLARD*.

SUPÉRIEURE comme effet aux huiles de foie de morue les plus réputées.

" La Tisane RAOUL MATET "

joint à ses qualités exceptionnelles *UN GOUT EXQUIS.*

Se prépare en infusion, soit à l'eau, soit encore mieux au lait.

2f la boîte chez tous les Pharmaciens (imp. et compris) ; par poste, 2f 3

Dépôt : Raoul MATET, 9, rue Sainte-Croix, 9, Bordeaux.

INNOVATION DENTAIRE Complet garanti perf. répar. journée. Prix modérés. 150, cours Victor-Hugo. Bx.

ENQUETES SURVEILLANCES. A. DE VERTURY. Ex-Fre de la Sûreté, Dr, 21, r. Boudet, Bx

PIANOS ERARD, PLEYEL, HERZ et Autos-Pianos, Pianos à queue. Grand choix. A. LACAPE, 170, rue Ste-Catherine.

SCIATIQUE Guérison. Renseignements gratuits BOUCAUD, spécialiste, Marmande (L.-et-G).

"LE LION BLANC" LESSIVE

SANS CHLORE

NETTOIE ET BLANCHIT LE LINGE

SANS FATIGUE

SANS SAVON

SANS EAU DE JAVEL

Produit du LION NOIR MONTROUGE

LA VUE comme à 15 ANS SALOMON, opticien, 1, r. Ste-Catherine, BORDEAUX. Pince-Nez et Lunettes nickelées, 3f50, garantis pur cristal. Montures soignées, 5f50. Double inaltérable, 15f. Envoi contre mandat-poste. Indiquer l'âge myope N°

FABRIQUE CHAUSSURE, 20, place du Palais, 20, Bordx, demande ouvrière monteuse sur forme et coupeuse sur tranchet, ou coupeur disposant de quelques heures.

MARGEUSES LITHO demandées, 11, rue Lhote, 11, Bx.

LITS FER, lits-cages, sommiers, matelas, traversins, couvertures. Madrac, r. Parlem.-St-Pierre, 27.

MODISTE. Vendeuse dde, emploi de 1re, fournir références par lettre. Ecr. ALIX, Ag. Havas, Bx.

ON DEMANDE un jeune homme de 15 à 16 ans pour courses, 88, rue Sainte-Catherine, 88.

Chevaux en pens., pac. et soins hiver. Éc. Bonnefon, Auriac, Lot-et-G.

POUR acheter commerce, immeuble, propriété, s'adr. Agence Moderne, 11, pl. Tourny.

BON SAVON DE MENAGE, 28f le colis postal de 10 kilos franco-gare destinataire contre remboursement. Ecrire à ALBERT ET Cie, rue Ponsard, à SALON (Bouches-du-Rhône).

Pr trouv. emplois et employés sûrs adr.-v. Ag.-Tourny, 4, r. Huguerie

HUITRES FINES, 100 grosses 5f, moy. 4f25, fo dle contre mand. LE PERCHE, à Arès (Gironde).

A V. auto b. état, 12 HP. Guillebot, r. Audry, Rochefort-s.-M.

Cheval labour dde en locat. Ecr. Péchade, 20, r. Margaux, Bx.

A V. maison, jardin 250 m. q., 1,500 ; 101, r. Billaudel, 101, Bx.

AVOINE OU GRAINS acheter par wagons complets. Offres à Villepigue, St-Emilion.

LAMPE NOVA Monowatt. ½ watt. spéciales pr vérification d'obus, gros. Aspe, 44, q. de Bourgogne. Dépôt, Dade, 59, cours Pasteur.

BEAUGE à v., ch. Mille-Secousses, Bourg-sur-Gironde.

A V. BOIS ET PIQUETS ACACIA. S'ad. JARNOLLE, ch. Sainte-Catherine, Cenon (Gde).

CHAUFFEUR logé, ainsi que famille, demde château Bourran, Mérignac.

HUE 14, rue Saint-James, 14, cartes postales, dem. jeune fille pour vente et courses.

HARNACHEMENTS ordonnance pour officiers neufs et occasion. Lagardère, 12, place d'Aquitaine.

CARRIOLE capotée bonne occas. Lagardère, 12, place Aquitaine

MÉCANICIEN SERIEUX demandé par ville de Couhé (Vienne), pour conduire moteur à gaz pauvre et distribuer eau et lumière électrique en ville. Logé, chauffé, éclairé, jardin, bons appointements. Références exigées. Service à prendre au 1er janvier. Pr renseignements, s'adr. au maire.

ON DEMANDE à louer appartement meublé dans quartiers du centre. Adresser offres A. ALONSO, 28, P.-des-Chartrons

A VENDRE 1,000 hect. vin blanc levuré avec ferments Champagne de la Marne. RENAUD, Angeac, Champagne (Charente).

ON dem. un garçon de courses 15 à 16 a., c. Victor-Hugo, 117

BON CHEVAL à deux fins à V., 18, r. Dom-Devienne.

Achet. s. à manger occas. Adr. « Petite Gironde », Marmande.

CLINIQUES DE BORDEAUX, 10, rue Margaux

Tous les matins : Dentiers, Réparations, Soins, Extractions sans douleur, Nez, Larynx, Oreilles. *Syphilis, Blennorrhagie, Métrites,* traités par le 606, les Sérums et l'électricité.

FABRIQUE de SAVON VENTE-RECLAME SAVON GAR. PUR 72 0/0. POSTAL Fco 10 KILOS 36 fr. HUILE D'OLIVE GAR. PURE. POSTAL Fco 10 KILOS 42 fr. *MAISON RAMBON, 28, rue Châteauredon, MARSEILLE*

PROGRES DENTAIRE 38, Allées de Tourny, 38 DENTIER perfectionné, garanti..... 50f

BACHES - TENTES TOILES A VOILES. — JOACHIM, 19, rue des Faures, Bx. Tél. 32.18. VENTE - LOCATION *Livraison immédiate.*

Spécialité D'AGRANDISSEMENTS *Inaltérables* Voir PHOTO LUMINA 25 rue Sainte-Catherine, BORDEAUX

A VENDRE Peugeot 16 HP, 4 cyl., coupé 4 places, conduite intérieure, état nf, 10,000f. Docteur Gargam, Saintes.

A V. bicycl. homme, 3 vit., état neuf. Achète occ. bureau américain ; 41, r. d'Ormilly, Caudéran.

A VENDRE chiens policiers belle origine, 61, rue Malbec, 61, Bx

A VENDRE livrable fin novembre, voilier trois mâts neuf, portant trois cents tonnes en lourd. S'adres. Lesage, 16, cours Tournon, Bdx.